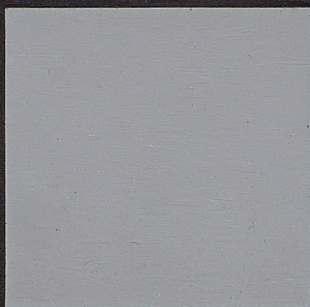
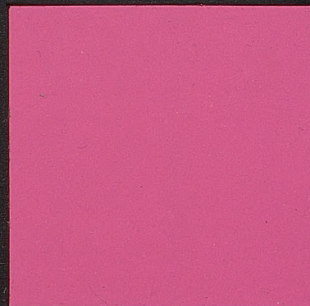
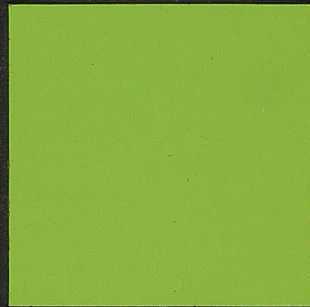
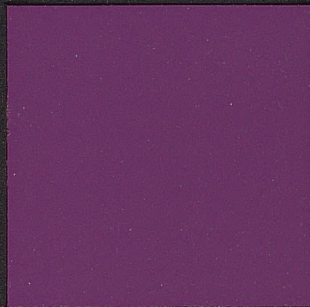
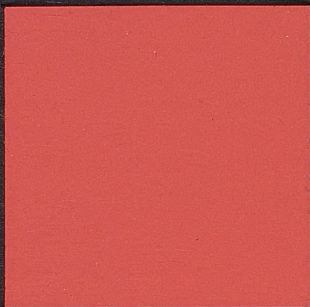
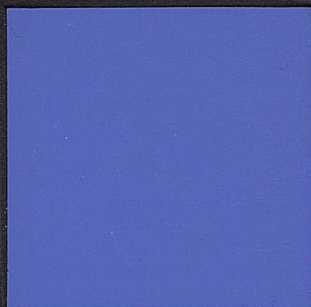
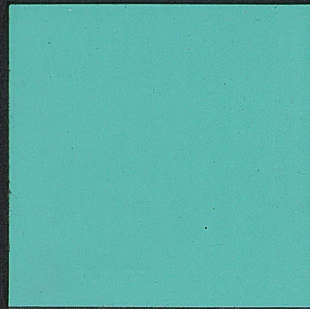
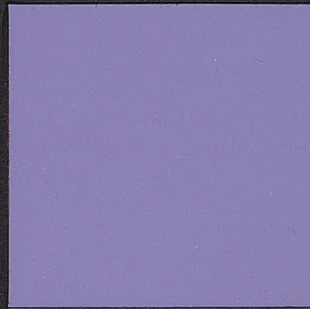
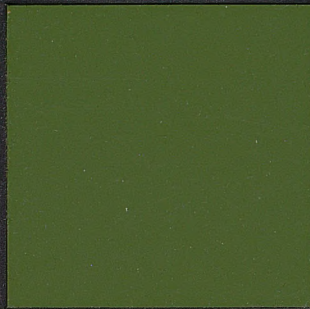
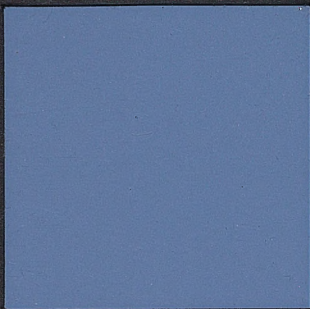
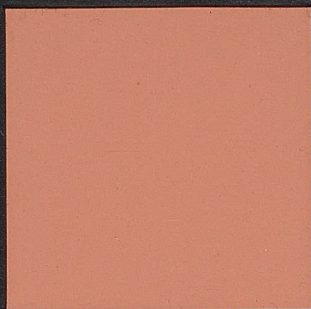


colorchecker CLASSIC



x-rite



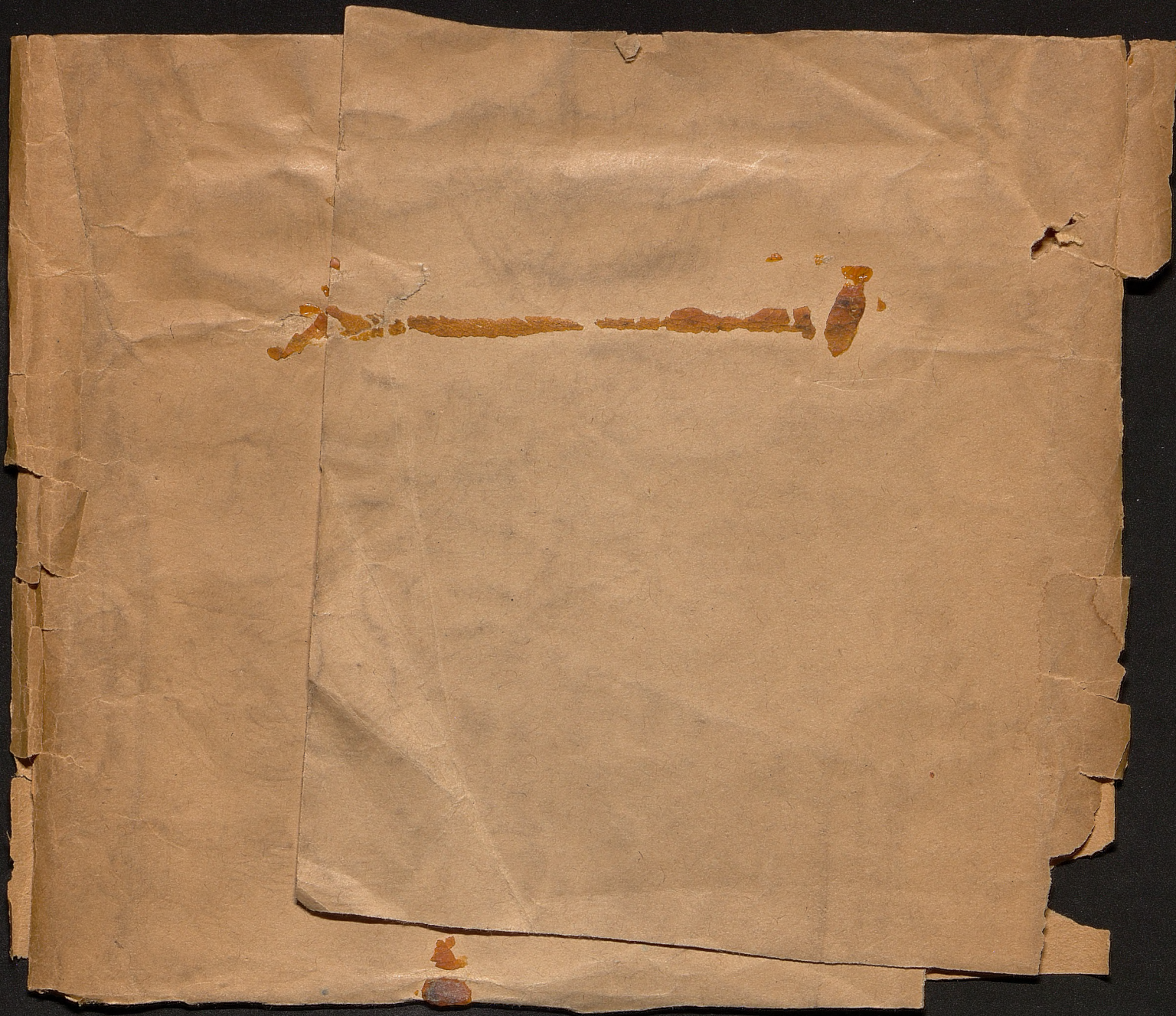
L.P co 200^a

8°

Réserve.

Notes

prises à l'École normale
à la conférence Chaurot



Grammance
2 hours.

Ms 75

De la proposition et des parties du Discours.

1A

Le langage est l'expression de la pensée au moyen de sons articulés.

La proposition grammaticale est l'expression d'une pensée complète, c'est-à-dire qui fait connaître ce dont on parle et ce qu'on en dit.

L'expression de ce dont on parle est le sujet.

L'expression de ce qu'on en dit est l'attribut.

Le sujet et l'attribut sont simples quand ils n'expriment qu'une seule idée.

il court.

composés quand ils expriment plusieurs idées indép. les unes des autres.

La généralité et l'avance sont incompatibles.

incomplexes quand ils sont exprimés par un seul mot.

Peuples intelligit.

complexes, quand ils se composent de plusieurs mots exprimant une seule idée.

Peuples romains rem intelligit.

Les termes d'un sujet ou d'un attribut complexe sont unis:

1^o par un rapport de qualification. - Peuples romains.

2^o par un rapport de détermination. - Peuple intelligent.

On appelle rapports grammaticaux les trois rapports d'union, de qualification, de détermination.

Un mot est construit avec un autre quand il est employé avec et avec autre pour exprimer les termes d'un rapport grammatical.

Les idées expriment une de ces 3 choses: 1^o des objets; 2^o des qualités ou manières d'être; 3^o des actions.

Les Grecs et les Romains distinguaient huit parties du Discours.

Au 18^e siècle on a commencé à en compter 10.

On appelle parties du Discours les différentes classes auxquelles les mots peuvent être distribués d'après leur manière de signifier.

Le substantif, l'adjectif, le verbe et l'adverbe sont les quatre parties principales du Discours.

On appelle catégories grammaticales, les idées accessoires qui contribuent la manière de signifier d'un mot: genre, nombre, voix, temps etc.

On appelle formes grammaticales les formes que prend un mot suivant les différentes catégories grammaticales.

Certains linguistes, considérant l'étymologie, ramènent toutes les parties à deux, le nom, le verbe.

Dans la forme on peut distinguer les mots variables, les mots invariables.

La fonction est la manière dont la partie du Discours est employée pour signifier les rapports grammaticaux.

Aperçu général de l'histoire de la grammaire.

Les Grecs et les Latins sont les seuls qui aient réfléchi eux-mêmes sur leurs langues.
Chez les Grecs la grammaire a connu sous le double influence de la philosophie
et de l'interprétation de toute d'Homère.

Platon: Protège et Sophiste. - Aristote: 2^e chapitre de la Poétique, de l'interprétation.
Aristarque. vers 157. av. J.C.

Dans le Thrac, de temps de Pompee - $\tau\epsilon\chi\nu\gamma$ γραμματικῆς.

Apollonius Dyscole vers 150 ap.

Hérode, Strabon, Moeris. - recherches sur le dialecte attique.

Dans le Thrac: Γραμματικὴν εἶναι σημαία τὴν κατὰ στοιχίας τε καὶ συγγραφέντων ὡς εἴτι το
πολύ διγομενών.

Chez les Latins la grammaire comprend celle laquelle scribunt et postarum enarrationem.

Marus Cicerulus Varro (116-27) - De lingua latina.

Varrus Flaccus, abrége par Festus. - De verborum significacione.

Probus. (t. de Rome) - Regles de dérivation et des conjugaisons.

Donat, préceptes de l'écriture. - Ars minor. - Ars grammatica.

Charisius et Donato.

Priscien, vers 512; Institutiones grammaticae, 18 livres.

Ces grammairiens s'occupaient surtout des formes des mots, peu de la syntaxe.

Dites par Petrus 7^e siècle et par Reil. 17^e.

Donat et Priscien ont de la vogue au moyen-âge. - Pierre Elie commente Priscien. 12^e m.

Alexandre de Villedieu (fin du 12^e s.) - Doctrinale en vers hexam. - 3 parties.

Orthographia.

Etymologia.

Prosodia.

A partir du 14^e siècle on argumente a priori.

Au milieu du 15^e siècle, on critique la grammaire en vue de préparer à venir des parties correctives.

Laurent Valla - Elegantes lingua latina 1471

Sanchez (Sanctius) - Minerva sive de causis lingua latina - 1585.

Arnaut et Lancelot - Grammaire générale et raisonnée. (1680). Principes de grammaire générale.

Dumarsais. - Exercices. 1730 - Art de l'écriture dans l'encyclopédie.

Harris. - Horæ, 1752.

Beaugé. - Exposition raisonnée des éléments nécessaires de la langue pour servir d'introduction
à toutes les langues. 1767.

Condillac. - Grammaire générale (1775) - Art d'écrire.

Leibnitz trace un programme de grammaire comparée.

Furgot. - Cont de Gobelin. - Hervey. - Catherine II

Indran Schlegel et Popp. - Étude du sanscrit.

Farb Grimm. - Grammaire historique (1819-1837.)

Guillaume de Humboldt. - Introduction à la langue celt. (1838).

Godefroy Hermann. - Rethmann.

Raynaud. - Elements de la grammaire romaine (1816).

Diez. - Grammaire des langues romanes. (1836-1842)

Grecs.

Latins.

Moy. âge.

Renaiss.

Temps modernes.

12

Quintilien.
Chapitre 1.

Est hominis naturalis. - imité de la métaphysique
D'Aristote.

hebetes et indociles, deux défauts opposés aux deux qualités
indiquées plus haut.

hominis. Var. hominis. Les deux se défendent.

fuert. Var. fuert, fuert.

ut plus = ita ut. - - - ut de plus au moins.

Chrysippus.

percepimus Var. percipimus.

nunc quando, interrogation qui parait être et surprenante
ou propre nunc quando mauvais, et nuncquam.

verum, pourrait être supprimé, vient peut-être de
la fin du mot précédent.

Cornelian matrem,

Laelii filia, - fille de Laelius Sapiens, femme de
Quintus Mucius Scaevola et belle-mère de Ciceron.

elegantiam, veut mieux que la variante eloquentiam
parce qu'il se trouve dans un passage ^{de Cicéron} auquel
Quintilien semble faire allusion, parce qu'il eloquendo
procède.

10

2
2

Mortuus filia. Treinsheimius a refait ce Discours
D'après Apicius. - Hutenius parlait aussi en rapport
sur les femmes fides par Octave. Antonie et Lepide.

in sexus honorem, il fait honneur à son sexe et ne
ferait pas moins au nôtre.

cetera.

pueris signifie ici enlaver, jeunes enlaver.

paedagogis, ceux qui conduisaient et accompagnent les
enfants; étaient le plus souvent des affranchis.

primam le plus importante, en première ligne.

interim pour retardum vers qu'il a ramené chez les
environs de cette époque.

Leonides,

Diogène de Babylone. - philosophe stoïcien qui vint à
Paris avec Calpurne et Cratylus; il avait écrit un
livre $\alpha\pi\sigma\tau\iota\delta\iota\sigma\tau\iota\lambda\alpha\gamma\eta\ \tau\acute{\epsilon}\chi\eta\gamma\epsilon$. - Un auteur du IX^e
siècle. Hincmar, archevêque de Reims parle de
Leoniden, citatis moribus et incorruptis & inef-
fabilibus: quia puer quasi la adulterium
sugens, ab eo sumpsit.

rationi defuerit. (Var defuerint) - gravari suffire avec
peine. - Si l'on renvoie ce vers la faute de
maître, non de ma méthode.

velim... apitius... Var. velim habere pueros, matres,
pueros, pedagogos, at. -

perhibet, fumus. - Var. et perhibet, et prohibet,
et præbet, et trunc.

græce figure, des tours grecs. - des héliénismes.

hæcunt. Var. hæcunt.

popet préférable à la V. popit à cause de putaverunt.
V. pate non popit.

Aristophane.

Enoôlyras, procepta.

Erastothène. - Bibliothèque d'Alexandrie sous Ptolémée
Évergète....

paruum Var. parum.

perceptam, vaut mieux que la variante proceptam.

nunquam non sisse - Var. nominquam fuisse se.

recto faceret. - Var. fecerit qui vaut mieux.

credidisset peut être admis aussi bien que credidisset.

saltem - au pluri s'applique pour quidem.

ductus, le tracé.

autecedentem, sans difficulté. - leur mémoire qui va plus
vite que leur yeux. - Ils s'en font seulement à ce que
leur mémoire a retenu ?

poterit agredi; Lemaire ne comprend pas ce que ce nouveau
membre de phrase ajoute au précédent.

formabit. V. firmabit.

honestis, les gens en place? les gens bien nés.

syllabis, peut-être les lygates,

manuibus, les mots. V. omnibus.

continuantem - prononcer d'affilée, sans scander les syllabes.

Dei laudem Domini. - On lisait autrefois laudem ordo
Domini

rationalis, l'art et la méthode. - usus la pratique.

γλωσσαι.

ad maas profect, - On a préparé mortem.

juvari cura V. juvare curam.

Durantur. V. Durantur qui peut se pliquer. - (talis)
qua tamen -

Chapitre II.

publicis V. publicatis. - Vélet, parce que le mot n'étant
pas-été par aucun en usage.

videtur, l'indirect, parce que c'est l'avis de l'indirect -
plus haut causant au subj. - style indirect.

etiamsi posset. - V. potest

Apunt. V. et sunt.

neq. tutior = et (repet) non.

modestos, qui a de la retenue

coccum, espèce de cochenille qui donne une teinte
scarlate. V. coccum.

os, l'organe. - V. quam mores.

Alexandrinis delictis, les agres d'Alexandrie (mugurs).

nescio quem a ne une mania d'admiration comme
dans Nôtre quid majus nanciter Hinc.

theatros, c'est l'auditoire, est pris pour devoirs. C'est
ainsi que dans Ovide le theatrum d'Orphie ce sont
les amours, les regrets. - qui l'écarterent.

At fere. - V. at vero.

proemite, lisant le premier, ou devant le premier auteur.

+ partitimites, ce sont ces matières divisées par paragraphes,
ou plutôt diapores.

declamations, les discours prononcés par le rhéteur
pour servir de modèles.

exponat = navet

questiones, ce sont les points douteux de grammaire ^{et de} sciences.

exaret = interpréter.

ipri quidem rei = ipse.

si reputaciones. = juisq.

pallere. - Pare: Nocturnis unpallescere chartis. - Ovide.

Pallere = amais amant: lui est cela après amant. - Dicit
le dit. Pallere aut amant, aut student.

50

62

sensum commune signifie dans Cicéron Tag. 201 vaq
envoias, plus tard le sens commun.

ambitio, signifie dans Cicéron la recherche de la faveur
populaire pour arriver aux honneurs.

judicia prebebantur = judicia frebant.

semel = in perpetuum.

fores = stimulus.

Son Auguste Verreius Maccus (cf. histoire) avait
imaginé de viciettes amuses: il proposait des prix pour
le vainqueur; c'était quelque livre au sein devenu rare.

Sed sunt firmiores - cette comparaison n'est pas très claire.

+ elementa $\frac{2}{2}$ elementaria - On propose aussi evolutiventa
dans le sens de progrès.

influentibus R. l'accompli de plusieurs après un vingt-trois.

Organis - instruments de musique - ou leviers.

Chapitre III.

Incepum V. ingepum.

pervenit V. pervenerit.

illo. b. de V. - qq. illo.

subest vera vis - peut-être imitation de Virgile: subest
sub natura subest.

amici = cum amicit.

perpiciat V. perpiciat.

62

III

17
extendit. propt. forger, fabriquer

retenduntur. V. p. retinentur, distendre, relacher.

neque illum. V. neque ullum.

popum - V. popum

cujusque = cujuscumque.

+ modo.

Virgilianum, - Gerog. II 272 au parlant des arbustes.

Cedi. Ntargue fait la même dessein: de liberis educandis.

arte retranché par q. q.

quum V. cur.

facias V. faies.

vapulare, recevoir des coups.

Chapitre IV.

Recte = concètement.

veteres grammatici, les grammairiens d'Alexandrie. Cf. i.e.
sujet Villison, Wolf.

ensoris virgula, le mot propre paraît avoir été obelus et on le
trouve dans Ausone à-propos du ensor Aristarchus. Ciceron
au parlant des censeurs dit ensorium stylum.

in ordinem redegerint = D'après Pollux faire rentrer dans les
rangs, mettre parmi les métriques. - plutôt. ranger les
rangs, d'après.

confusion de l'i et de l'e. — C. le tombeau des Séjuns. AIDILES
(pour édiles) DEDET, TEMPESTATEBUS, MERETO.

Dans la langue populaire on préfère l'e à l'i. — Crelli: pugnael.
Les paysans disaient vea (via) spica (spica) xennul (xennul) menesterium
(maître). — Il faut dire genetrix, genetrix, intellegere, negligere

On dit (à Rome?) qu'il fallait employer k devant l'a. q devant
u et c ailleurs. On disait karfimus, sequitur, loquutus.

Superstitione.

Varron.

Lucrèce.

oratoris futuri. V. oratoris futuro. - si elle n'a pas été la
base fondamentale de l'instruction de l'auteur.

habeat vaut mieux que la V. habet.

auris - V. artis.

sonos. les divers sons ? - Chaque voyelle suivant Pline
a dix tons.

versorum. les cordes.

duos mutuum. l'y et le z. - aussi le q. ph.

dyamma. - Comparer Claude Chénier à l'introduction.

here paraît avoir été un archaïsme. - Cette similitude de
prononciation devait exister pour rure et ruri de la Horace
me rure futurum.

illam. c'est h.

ut K vaut mieux que la V. et K.

Koppa.

qua tamen - Depuis diff. Va on peut conjecturer quam tam
carere potuimus quam psi non querimus.

+ jam tam.

+ Reveret etiam - Il recherchera comment deux objets semblables ont la propriété de s'unir et de se confondre, tandis qu'aucune chose ne peut s'unir à sa pareille sans que l'une affaiblisse l'autre.

Declinatio comprend la déclinaison et la conjugaison.

Locanda locis p. et latitudo.

S.

f. répondant au w. allem.

popet, non popit, parce que cet humilisme qui parle

sthorum cf. Festus.

Aristote - de interpretatione. - ovra, pyra, ovdeopos.

conjunctiones, conjunctiones,

Storia. ils se admettent s.

appellatio, - Nomen: Jupiter, Capo - Appellatio; homo, vir, taurus

sparguntur. locus,

9
2nd

Tristarchus.

Salomon.

species on ne comprend guère ce nominalif.

asperationem affirmativum.

attractionem - aggregationem.

ambitionis festinationem, precipitationem festivum.

nulle V. illi.

Rufos. rous

Sulla grand les jambes ou blind.

Burhi. rous rippa

Gallos grand les jambes

Planci pied plat

Pausa qu'à les jambes acquies

Sauri. pied bot.

Agrippa ne présente le pied.

Opiter celui dont le pied est mal le versant de l'ouest.

Cordus. ne quitte terre

Vopiscus. ne viable en portant le 1^{er} jour de l'année l'année est mal.

Cotta, de quel sort. celui capable de
engager, mériter. dans le sens de caput.

Supinus baton.

Leuates long nombreux d'hiver.

Serani ab agro venant d'hiver.

10 N

On se pue, disparaît facilement. Dans l'école puer ne
forme qu'une bête.

Maripor est pour Maripuer. Dit Priscien.

genera. le genre (actif, passif, neutre, dignement)?

qualitates, les modes.

que declinationibus -- qui ne varient pas par leur flexion & quelle classe d'appartenance.

fraudator, intrator, superstiter.

initium, première personne.

ut, difficile à comprendre.

participialia, Dans le premier se voit du mot supra et Dérivé de gerundia.

Chapitre V.

apte la convenance.

regulam V. regula.

origines = perficitor.

translata, métaphoriques.

ficta, nouveaux.

promisso - V. promissor.

in gente, de localité.

cantus - bande de fer qui entoure les roues.

proximum, le corps d'une robe de chambre à deux revers, ouverte de cuir.

casuar, cité déjà par Varron. qui s'attribue aux Oques.

apetator, s'entend amoureux.

116

Mc

11d

mastruca, peut-être phénicien. — C. la province cumbriae.
Cicero n'est pas dans le discours pour Saurus.

+ Cicero Plautinus.

+ Motius Tufetius.

+ Campitarius — Ce mot ne se trouve pas dans Cicero.

Sisanna.

poxus, bien peigné.

Mephala, ancien partisan de Brutus, ^{peut-être} favori d'Argente.

+ sala.

sopa — soupe, brindille, balai.

+ hordea.

+ mulra.

gladia — était neutre et masculin dans la vieille langue. Varro
l'aime déjà le premier.

divisio = diérèse.

compleximou = complexon, union.

D. Varro — D. Terentius Varro Rutilianus, vivait au même
temps que M. Terentius Varro. On cite de lui une traduction
en vers hexamètres des *Argonautiques* d'Apollonius de Rhodes.

Italiam — Il devrait être bref comme dans *italis*.

Postique Italii in finibus urbis V.

12d

13. R

Virius. — Cf. Nombres infandum amphis unius ob iram.

H.

cujus a pour antécédent aportationem.

Catulli.

Commota dicitur si quicquid commota vellet
De Duce et humilitas Arvensis mitteret.

Enopodiarum scriptores. Livius Andronicus, Naevius, Ennius, Pacuvius, Accius.

Apice. a Nota a sinistra in dextram partem aequaliter ducta. (Piscus).

tracta, quae solita sunt a magistris tracti.

[†] eruditos,

Mibi videtur Ce qui me paraît changer la règle c'est que dans
l'exemple cité plus haut les mots sont pour ainsi dire liés entre eux.

13c

130

14. Et illa per suos. - Cit. Erasm: Dialogus de pronunciatione.

ισχυοτητας,

πλατειασμοις.

χειροστομιαν.

cependant. - Burmann conjecture deprehendimus.

complexu rationis, la construction de la période.

quum sic reddit. - On comprendrait mieux le subjonctif, on
bien quoniam on dum à la place de quum.

Ne hoc fecit. - On cite des passages de Lucrèce où ne est
auprès sans quidam, aussi de Cicéron: mais le texte est douteux.

Scitur. - So fait dans le Catilina scitur commence la phrase;
on le trouve aussi dans Tib- Live, Cicéron, Lucrèce.

causant, subjonctif à cause du style indirect. - prétendant que si
ce scitur est l'apparence de scilicet on en peut dire
autant de l'hypothèse.

+ genera.

octo, octo les 8 connus: periphrum, interrogativum, optativum,
præcipitivum. - On n'en connaît que cinq.

142

13
les
2

Distinction du radical et de la racine.

La racine est la partie du mot qui reste après la suppression de tout ce qui sert soit à la dérivation, soit à la composition flexion (c'est-à-dire, principalement des suffixes et des désinences), et après qu'on a effacé toutes les altérations qu'une racine peut subir pour passer à l'état de mot. Par exemple, pour trouver la racine de λαμβάνω, je prends, nous supprimons: 1^o la désinence de conjugaison ω; 2^o le suffixe verbal αν. Cette suppression faite il nous reste λαμβ où nous avons encore à faire disparaître une autre altération qui consiste dans l'insertion d'une nasale (μ) devant la dernière consonne de la racine. Le μ retranché, nous avons la véritable racine λαβ, que nous trouvons, sous sa forme simple et primitive, dans l'aoriste second ελ-λαβ-ον.

Le radical est la partie du mot qui reste après la suppression de tout ce qui sert à la flexion du mot, c'est-à-dire des désinences de déclinaison ou de conjugaison, des augment, des redoublements.

Ainsi dans λυτικός la racine est λυ, le radical λυτικον, dans ἐλελύκειν. λυ est à la fois ^{racine} radical et radical.

Dans les noms il faut chercher le radical au génitif singulier parce qu'au nominatif la fin du radical se trouve souvent altérée d'une manière plus ou moins sensible.

Ainsi le radical de μέλας, noir, génitif μελαν-ος est μελαν; le radical d'ἐλπίς, espérance, génitif ἐλπίδ-ος est-ἐλπίδ.

Parmi les verbes les uns ont un seul et même radical pour tous les temps, ainsi le verbe λύω; d'autres au

contraire ont deux ou trois radicaux différents. Ainsi
 λαμβάνω en a trois: l'un pour l'aoriste secundu qui est
 λαβ (ἐ-λαβ-ον); un autre pour le présent et l'imparfait
 qui est λαμβαν (λαμβάνω, ἐλαμβάνον); un troisième
 pour le futur et le parfait ληβ (ληβ-ομαι λήβομαι
 est pour ληβ-ομαι et εἰληφα est pour εἰληφα)

La racine au contraire est la même pour tous les
 temps du verbe. Les formes ἐλαβον, λαμβάνω, λήβομαι
 ont toutes trois pour racine λαβ.

14 bis
2

De la formation, de la dérivation et de la composition des mots dans la langue grecque.

1.- Éléments constitutifs des mots.

Tout mot se compose au moins de deux éléments :

1^o la racine.

2^o la terminaison.

La racine est une syllabe qui exprime une idée quelconque d'une manière abstraite et absolue.

Dans les mots

λύ-ω, délier,

λύ-σις, action de délier,

λυ-τός, délié,

λυ-τικός, qui a la vertu de délier,

λύ-τρον, moyen de délier, rançon,

la syllabe λυ est la racine et elle exprime d'une manière abstraite et absolue l'idée de délier.

La terminaison se compose en général de divers éléments.

Un petit nombre de mots sont formés simplement d'une racine et d'une désinence ou flexion. On appelle désinence ou flexion la lettre ou la syllabe qui forme les paradigmes de la déclinaison ou de la conjugaison et qui marque le rôle que l'idée exprimée par la racine joue dans la proposition.

Dans ὄν-ος genitif de ὄψ (ὄν-ς) vue

λύ-ω, je délie

φη-μι, je dis,

les désinences ou flexions sont ος, ω, μι.

Dans le plus grand nombre des mots la terminaison contient outre les désinences certaines lettres ou syllabes formatives qu'on appelle suffixes*, et qui ajoutent à l'idée fondamentale, exprimée par la racine, des idées accessoires comme celles d'action, d'aptitude, de moyen.

Dans λύ-σι-ς, λυ-τιχό-ς, λύ-τρο-ν, les syllabes σι, τιχο, τρο sont des suffixes qui ajoutent à l'idée principale de délier contenue dans la racine λυ, les idées accessoires d'action, d'aptitude et de moyen; les lettres σ, ν sont des désinences qui indiquent les cas.

Entre les racines et les terminaisons on compte encore comme éléments constitutifs des mots les préfixes et dans les verbes les augments, les redoublements et les lettres caractéristiques des modes.

On appelle préfixes des lettres ou syllabes qui se mettent devant la racine. L'explication des mots augments, redoublements et lettres caractéristiques se trouve dans la grammaire grecque. Dans ἀνατίρω, (porter en haut) ἀνα est préfixe. Dans ἐλελυκειν j'avais délié ε est augment, λε est redoublement, κ est la lettre caractéristique du parfait et du plus que parfait.

* De suffixus, suffixa, suffixum, participe du verbe latin suffigere (sub figere) qui signifie attacher sous, à la suite de ou à la fin de.

Conjugaison des verbes grecs.

Il faut distinguer dans les conjugaisons le radical et les désinences.

Les désinences, sous leur forme la moins altérée, qui est surtout apparente dans les verbes en *ποι*, sont les suivantes:

Actif

Temps principaux			Temps secondaires.	
Sing.	1 ^{re} pers.	ποι	ν	
	2 ^e —	οι	ς	
	3 ^e —	τι	—	
Plur.	1 ^e —		μεν	
	2 ^e —		τε	
	3 ^e —	υτι	ν ου οαν	
Duel.	1 ^e —		—	
	2 ^e —		τον	
	3 ^e —	τον	την	

Moyen.

Temps principaux.			Temps secondaires.	
Sing.	1 ^{re} pers.	ποι	μην	
	2 ^e —	οι	σο	
	3 ^e —	τι	το	
Plur.	1 ^e —		μεθα	
	2 ^e —		σθε	
	3 ^e —	υται	ντο	
Duel.	1 ^e —		μεθον	
	2 ^e —		σθον	
	3 ^e —	σθον	σθην.	

Papif.

Les dérivences de deux seuls temps propres au papif. le futur et l'aoriste, sont: 1^o pour le futur, semblables à celles des temps principaux du moyen, 2^o pour l'aoriste 1 et 2, semblables à celles des temps secondaires de l'actif.

Remarque. Les dérivences des trois premières personnes du singulier ne sont pas autre chose que les premiers personnels qui sont venus s'ajouter au radical. Il n'est pas difficile de reconnaître *me* dans *me*, *se* dans *se*, et dans *te* l'article *to* faisant fonction de pronom de la 3^e personne. On suppose que les dérivences du moyen du papif. aux temps principaux, sont un redoublement de celles de l'actif (*pa* serait pour *pa*, *sa* pour *sa*, *ta* pour *ta*); le pronom *y* serait deux fois comme sujet et comme complément.

Tous les verbes peuvent se ranger dans deux conjugaisons, la conjugaison en *u* et la conjugaison en *me*.

La conjugaison en *me* est la plus ancienne et a cela de particulier qu'elle unit les dérivences personnelles au radical verbal sans voyelle de liaison: Ex.

épié (p. *éō-me*), *tiéy-me*, *éty-v*.

La conjugaison en *u*, qui est la plus fréquente, unit par le moyen de la voyelle *o* (devenue *u* pour *ou*, *ui*, à la 1^{re} personne de l'indicatif présent) les dérivences personnelles au radical verbal. Ex. A certaines personnes il y a *παρβαροποιε*. *γοφλην* ou changement de *o* en *u*.

παρβαρω, pour *παρβαρομ*
παρβαρεis, pour *παρβαροοi*
παρβαρε pour *παρβαροτε*
παρβαομειν
παρβαριτε pour *παρβαοτε*
παρβαροου, pour *παρβαοοτε*

Pour les dérivées des temps secondaires il y a, dans l'une comme dans l'autre conjugaison, à remarquer :

1^o que le ν de la première personne représente un ancien μ (pour $\mu\epsilon$) qui se trouvant à la fin de mot a dû se changer en ν , ou disparaître, comme il fait à l'active, $\epsilon\lambda\upsilon\sigma\alpha$ pour $\epsilon\lambda\upsilon\sigma\alpha\mu$.

2^o qu'à la deuxième personne ς est pour $\sigma\epsilon$.

3^o qu'à la 3^e personne il y avait d'abord un τ (pour $\tau\epsilon$) et que ce τ est tombé d'après les habitudes du grec.

4^o que la 3^e personne du pluriel ν ou $\sigma\alpha\nu$ étaient primitivement suivies de τ

$\epsilon\lambda\epsilon\gamma\omicron\nu$ pour $\epsilon\lambda\epsilon\gamma\omicron\nu\tau$. $\eta\sigma\alpha\nu$ pour $\eta\sigma\alpha\nu\tau$

5^o que les 2^{es} personnes du singulier en $\omicron\nu$ sont pour $\epsilon\omicron\omicron$, en γ pour $\epsilon\omicron\alpha\epsilon$ ou $\gamma\omicron\alpha\epsilon$, en $\sigma\omega$ pour $\sigma\alpha\sigma\omega$.

Temps.

Il y a au parfait, au futur antérieur et quelquefois au présent, un redoublement.

Le redoublement du parfait et du futur antérieur consiste dans la répétition de la consonne initiale, accompagnée d'un ϵ . Ex. $\lambda\epsilon\text{-}\lambda\upsilon\text{-}\chi\alpha$, $\lambda\epsilon\text{-}\lambda\upsilon\text{-}\sigma\omicron\mu\alpha\iota$.

Celui du présent consiste dans la répétition de la consonne initiale, accompagnée d'un ϵ . Ex.

$\tau\epsilon\text{-}\lambda\upsilon\text{-}\mu\epsilon$, $\delta\epsilon\text{-}\delta\omega\text{-}\mu\epsilon$, $\gamma\epsilon\text{-}\gamma\nu\acute{\iota}\sigma\sigma\omicron\chi\omega$, $\mu\epsilon\text{-}\mu\acute{\iota}\nu\eta\sigma\text{-}\omicron\chi\omega$.

Le redoublement se conserve à tous les modes.

Les temps secondaires ont un augment, c'est-à-dire mettant un ϵ devant le radical.

Quand le radical commence par une consonne,

l'addition de ϵ et forme ce qu'on appelle l'augment syllabique. $\epsilon\kappa$: $\epsilon\lambda\upsilon\omicron\nu\nu$.

Quand le radical commence par une voyelle, l' ϵ se contracte avec la voyelle et produit ce qu'on appelle l'augment temporel, ainsi nommé parce que la voyelle longue dure plus dans la prononciation. $\epsilon\kappa$ $\epsilon\pi\rho\chi\omicron\nu$ pour $\epsilon\pi\rho\chi\omicron\nu$.

Les verbes commençant par une voyelle remplacent le redoublement du parfait par l'augment temporel.

Toutes les formes des temps dérivent soit de la racine, soit d'une forme plus ou moins analogue à la racine et qu'on peut appeler radical verbal. Le radical verbal se confond quelquefois avec la racine, par exemple dans les verbes $\lambda\upsilon\omega$, $\pi\iota\omega$ etc. et dans les verbes en $\mu\epsilon$; mais il s'en distingue souvent soit par le fait d'un renforcement, comme dans $\phi\epsilon\upsilon\gamma\omega$ (rac. $\Phi\gamma\Gamma$) $\lambda\epsilon\iota\tau\tau\omega$ (rac. $\Lambda\iota\tau$) $\pi\epsilon\iota\theta\omega$ (rac. $\Pi\theta$), soit quand le verbe est dérivé d'un substantif et admet un suffixe nominal. $\epsilon\sigma$.

$\tau\epsilon\rho\acute{\alpha}\omega$ (de $\tau\epsilon\rho\acute{\iota}\varsigma$, rac. $\tau\iota$) $\phi\epsilon\lambda\acute{\epsilon}\omega$ (de $\phi\epsilon\lambda\omicron\varsigma$ rac. $\Phi\iota\lambda$) etc.

Les temps qui se forment directement de la racine pure sont l'aoriste 2 actif, moyen et passif (ϵ - $\phi\upsilon\gamma\chi\omicron\nu$, ϵ - $\lambda\iota\sigma$ - $\omicron\mu\epsilon\nu$, ϵ - $\epsilon\lambda\acute{\alpha}\theta$ - $\upsilon\nu$ et le parfait 2 ϵ - $\sigma\tau\alpha$ - α . Tous les autres se forment du radical verbal.

Des verbes. (Suite)

Parallèle du Temps

Le présent, dans la conjugaison en ω, admet différentes modifications du radical verbal et de la racine, à savoir

1^o l'addition de la lettre ο entre le radical et la désinence, ex. λυ-ο-μεν.

2^o l'insertion de nasales au corps de la racine, et l'adjonction de lettres ou syllabes qui donnent lieu à des classes distinctes de verbes.

L'insertion d'une nasale dans la racine coïncide en général avec l'addition de la syllabe αν. Ex.

R. ΛΑΒ αν. 2 ἔλαβον prés. λαμβά-αν-ω

R. ΛΑΧ αν. 2 ἔλαχον prés. λαγχ-αν-ω.

R. ΛΑΘ αν. 2 ἔλαθον prés. λαθ-αν-ω.

Le présent ajoute souvent encore au radical verbal d'autres lettres ou syllabes. Ainsi:

1^o La lettre ρ ou les syllabes ρα, ρι, ρη, ρυ. Ex.

R. ΔΑΚ αν. 2 ἔδακον prés. δάκνω

R. ΔΑΜ. αν. 2 ἔδάμην prés. δαμ-ρα-ω.

2^o Les lettres σκ, caractéristiques des verbes inchoatifs, lesquels ont en général de plus un renforcement de la racine et un redoublement de la consonne initiale: Ex.

R. ΜΝΑ μι-μνή-σκω.

R. ΓΝΟ γι-γνώ-σκω.

R. ΤΟΡ τε-τρίω-σκω.

R. ΒΟΡ βι-βρω-σκω.

3. La lettre τ ou la syllabe τε

R. ΒΛΑΒ, αν. 2. ραφ. ἔβλαβην prés. βλόπ-τω.

R. ΤΥΠ αν. 2 ραφ. ἔτύπην prés. τύπ-τω.

R. ΔΑ ————— δα-τέ-ομαι.

Souvent aussi la racine et la terminaison ω il y a la trace d'un ϵ (ancien j) qui a modifié le radical verbal de différentes manières. De là les verbes en $\lambda\omega$, $\nu\omega$, $\rho\omega$, $\zeta\omega$ et $\sigma\omega$. Ex.

ἄλλομαι pour ἄλ-ι-ομαι (ἄλ-μα)

βόλλω pour βάλ-ι-ω (ἔ-βάλ-ον)

συμμίρω pour συμμιν-ι-ω (συμμιν-τικός)

σπείρω pour σπερ-ω, (σπερ-μα)

Contre ces lettres et syllabes additionnelles se suppriment aux autres temps excepté à l'imparfait. Ex.

παρασχω (pour ππερα-σχω \neq παρασω.)

γινωσκω, \neq γνωσμαι.

μεμνησκω \neq μνησσω.

Imparfait. L'imparfait se forme du présent auquel il ajoute un augment et dont il diffère à quelques personnes.

Futur. Le futur actif et moyen ajoute entre le radical verbal et les dérivences la syllabe $\sigma\sigma$ qui est pour $\epsilon\sigma\sigma$. Ex.

λύ-σσω-μεν, λύ-σσω-μεθα, φεύξασθιν (π. φεύγ-σσω-μεν.)

On distingue un futur avec sigma et un futur sans sigma.

1^o Le futur avec sigma ou futur σ est commun à tous les verbes dont les radicaux sont terminés par des voyelles, les voyelles se combinant avec le σ dansent amènent différentes combinaisons terminaisons.

Le sigma se rencontre aussi au futur après les voyelles υ et ϵ , et après la voyelle α et ϵ qui se renforcent en γ , et σ qui se renforce en ω . Ex.

λύ-σσω, τιμή-σσω, φεύγ-σσω, δικάζ-σσω.

(Quelques verbes, comme αἰνέω, τελέω, ἀρκέω, ἀρίστω, ὀφείλω ne renforcent pas la voyelle devant le sigma).

2 Il y a un autre futur *futur sans sigma*, futur contracté ou futur 2) dont la formation est primitivement la même. Mais tandis que le futur 1 a perdu l'ε de εοσ, le futur second l'a gardé, en laissant tomber le σ entre les deux voyelles, ce qui produit une contraction. Ex.

τύπω fut 1 τύψω (p. τυπῶσω.)
fut 2 τυπῶ (p. τυπέσω, τυπίω).

Au moyen fut 1 τυψομαι (p. τυπσομαι)
fut 2 τυποῖμαι (p. τυπέσομαι, τυπίομαι)

Ce futur contracté se présente dans tous les verbes dont le radical est terminé en λ, μ, ν, ρ. (verbes en λω, μω, νω, ρω). Ex:

ἀγγελάω (p. ἀγγελέσω, ἀγγελέω)
νέμω. (p. νέμωσω, νέμω)
τένω (p. τένωσω, τένεω)
φθερῶ. (p. φθερῶσω, φθερῶω)

Remarque - Le sigma du futur est un indice d'un ancien auxiliaire, qui était εἶναι et nous une forme plus récente εἶω et εἶσομαι, c'est-à-dire le futur de verbe εἶμι. Le futur était donc primitivement, non pas un temps simple, mais un temps composé, comme aujourd'hui en anglais et en allemand.

Aoriste 1 actif et moyen. - L'aoriste 1 actif et moyen ajoute devant le radical un augment et entre le radical et la terminaison la terminaison syllabique σα.

On distingue l'aoriste 1 avec sigma et l'aoriste 1 sans sigma.

1^{re} La forme avec sigma se présente dans les mêmes conditions que la forme de futur avec sigma. Ex.

2^{de} La forme sans sigma est le résultat d'une altération.

La voyelle en *du, me, vu, pu* rejettent le *zème* par une raison d'apophonie et la chute de cette consonne est compensée par l'allongement de la fin du radical.

grec. ἀγγελῶ	ar. ἡγγελῶ	puis ἡγγελῶ
νεμῶ	ar. ἐνεμῶ	ἐνεμῶ
τένω	ar. ἐτένω	ἐτένω
φθερῶ	ar. ἐφθερῶ	ἐφθερῶ

Remarque. — La syllabe *oa* de l'arabe est un ancien auxiliaire; c'est un dérivé de l'impréfect archaïque d'*ἔγω* (*ἔωα*, depuis *ἔν*, ou latin *eram*). L'arabe l'a eu dans sa réalité, comme notre *présentif*, un temps composé.

Arabe 2 actif et moyen. — L'arabe 2 actif et moyen se forme directement de la racine: il y ajoute un augment et renforce du *meis* à l'actif, la voyelle de la racine, quand la racine se termine par une voyelle. Ex.

R. ΣΤΑ	ar. 2	ἐστῶν.
R. ΘΣ	—	ἐθῶν.
R. ΒΑ	—	ἐβῶν.
- ΓΝΟ	—	ἐγνώων.

Quand la racine se termine par une consonne, il insère la lettre *o* entre la racine et la désinence. Ex.

R. ΛΑΒ	ar. 2	ἐ-λαβ-ων.
R. ΦΥΓ	—	ἐ-φυγ-ων.
R. ΤΥΠ	ar. 2 moy.	ἐ-τυπ-ο-μῶν.

(Il admet quelquefois une apophonie, c'est-à-dire un changement de voyelle. Ex.

Rac. ΚΤΕΝ	ar. 2	ἐ-κταρ-ων.
-----------	-------	------------

ΤΡΕΠ	—	ἐ-τραπ-ων; ἐ-τραπ-ο-μῶν.
------	---	--------------------------

et une métathèse.

R. ΔΕΡΚ	ar. 2.	ἐ-δρακ-ων.
---------	--------	------------

Des lettres adventices et des syllabes de liaison.

Dans la dérivation et la composition des mots rien n'est plus fréquent que l'insertion entre les différentes parties du mot, soit dérivé, soit composé, de certaines lettres, consonnes ou voyelles) ou même de certaines syllabes qui ne servent qu'à unir ces parties ensemble.

Les lettres adventices peuvent :

1^o on bien s'ajouter au commencement du mot (prothèse)

Ex. α, ε, ο.

ἀ-μέδω, mēdō, ἀ-νέμεος, nēmos.

ἀ-στήρ, stēr.

ἐ-ννεα novem ἐ-μέ me, ἐ-λαχύς levis.

ὀ-νομα nomen, ὀ-μιχέω mīgō, ὀ-δοός deus.

2^o on bien s'insérer dans le corps du mot (epenthèse). Ex.

α dans καλύπτω (χύπτω)

ο dans πολύς (πλείων)

δ dans ἄνδρος pour ἀνέρος, ἀνρός

μ dans κλειόμενος (κλείος-βροτός)

γ dans λαγχάνω (ἐλαχον).

ν dans λανθάνω (ἐλαθον).

τ dans πόλις, πόλεμος π. πόλις, πόλεμος

3^o on bien s'ajouter à la fin du mot (paragoge.) Ex.

ε en attique

ν euphonique, devant une voyelle ἐστίν, ἀνδράσιν.

ς euphonique, à la fin de οὔτως, devant une voyelle.

Dans les mots dérivés, on trouve fréquemment des voyelles ou des consonnes de liaison entre le radical et le suffixe. Ex.

γεροντ-ι-χός, ὥρ-ι-χός, κεραμ-ι-χός,
 χρι-σ-τος, ηρο-σ-θεν.

C'est surtout entre les diverses parties des mots composés que sont fréquentes les lettres ou syllabes de liaison.

Les plus usitées sont:

1^o Les voyelles α, ε, η, ι, ο. Ex.

ἔξ-ά-στυλος, εἰποσ-α-ετής, ἀπαλ-ά-φρων.
 qui a 6 colonnes qui dure 20 ans qui a la simplicité d'un enfant.

ἀγ-ε-στρατος, φερ-ε-πολις.

qui conduit les armées qui mène l'état.

βαλαν-η-φάρος, ἀσπίδ-η-φόρος
 qui mène les navires qui porte un bouclier

ἁμαρτ-ι-νοος, καλλ-ί-ζωνος, ὄρεσ-ι-πίπτους
 qui a l'esprit d'orgueil qui a une belle ceinture qui cache un les montagnes

ἀερ-ο-βάτης, ἴχθυ-ο-πώλης
 qui marche dans l'air vendeur de poissons.

2^o Les diphthongues αι et ει. Ex.

ἰθ-αι-γενής, ἀνδρ-ει-φόντης.

3^o Les syllabes σε, σι, σο lesquelles s'élèvent devant une voyelle. Ex.

περ-σε-πολις, ἀπερ-σε-κόμης.

qui honore les villes aux cheveux non coupés

πεν-σι-ποσος, μνη-σι-ταχος, γεγερ-σε-γέλως.

qui guérit les malades qui se vante qui se vante d'une

δευ-σο-ποιός, πολι-σό-κομος.

qui fait des sculptures qui reçoit une cité

διδ-ο-δοτος, θεός-δοτος.

donne par l'usage donne par Dieu.

Modifications de la racine.

Le plus souvent ~~par~~ ^{par suite de} se modifier avec les différents suffixes, ou par suite de la flexion substantive ou verbale, la racine s'altère et se modifie.

Les principales altérations que peut subir la racine sont les suivantes:

1^o Apophonie (ἀπό φωνῆς) ou transformation du son des voyelles.

C'est ainsi que la racine πλά que nous trouvons dans l'infinitif πιμ-πλά-ναι devient πλῆ dans πῆμ-πλῆ-μι et πλῆ-θω πλε dans πλέ-ος, πλε-ίων, πλε-ϊστος. C'est ainsi encore que la racine τρεπ que nous trouvons dans τρέ-πω tourner, devient τραπ ὁ l'aviste ἔ-τραπ-ον et τροπ dans τροπ-ή, tour et τρόπ-ος tourmente.

2^o Renforcement ou changement d'une voyelle brève en longue ou en diphthongue.

Ce fait se produit de la façon suivante:

a se change en η τιμάω, τιμήσω, φιλέω, φιλήσω.

ο se change en ω δυλόω, δυλώσω;

ε se change en η φιλέω, φιλήσω.

ι se change en ει, ελιπον, λεί-πω, ou λυσιπός

υ se change en ευ εφυγον, φευγ-ω.

Quand ce renforcement a lieu par suite de la suppression d'une voyelle il se nomme allongement compensatoire. Exemple. φρήν. (pour φρένς, génitif. φρένος) δεδοός pour δίδως, gén. δι-δοντος, εἰμί pour εἶμι.

3^o Syncope ou suppression de la voyelle de la racine. Ce fait a lieu par suite de la rapidité de la prononciation et de l'addition d'augment ou de redoublement:

10th Ex.

~~επετ~~ ε-πετ-όμην ραν ε-πετ-όμην.

γίγν-ομαι ραν γι-γέν-ομαι.

4.^o - Insertion d'une nasale dans la racine terminée par une labiale ou une gutturale.

Ex.

λαμβ-άνω - ε'-λαβ-ον.

~~λαγχανω - ε' λαχ-ον.~~

μαρτάνω - ε'-μαθ-ον.

5.^o ~~Redoublement des consonnes.~~ Ex.

6.^o ~~Redoublement in expression des consonnes.~~

Des mots simples (primitifs et dérivés)
et des mots composés.

On appelle mots primitifs les mots qui sont formés immédiatement d'un radical et des désinences servant à la flexion.

Ex. *ναύ-ς*, *φελέ-ω*.

On appelle mots dérivés ceux dans lesquels un suffixe vient s'ajouter au radical d'un mot primitif ou déjà formé et donne ainsi naissance à un autre radical. Ainsi du primitif *φελέ-ω* sont dérivés les mots *φείλ-ους*, *φείλ-τό-ς* par l'addition des suffixes *ου*, *το*.

(Notez que dans la dérivation, l'*é* du radical s'est renforcé, renforcement assez fréquent dans les formes nominales ou verbales. Ex. *ἀλγέ-ω*, *ἀλγύ-σω*, *ἄλγῃ-μα*, *ἄλγῃ-σις*, *ἀλγῇ-δών*.)

En général c'est surtout dans la dérivation qu'ont lieu les principales altérations de la racine dont nous avons parlé.

On appelle mots simples les dérivés comme les primitifs, par opposition aux mots composés.

Un mot est composé quand il se forme de plusieurs mots mis l'un à l'autre au moyen d'un changement qui a presque toujours à chacun d'eux ou à l'un deux la forme ou le sens qu'il aurait s'il était employé séparément. Exemples, *δουλοπρεπής* parce que ni *δουλο* ni *πρεπής* ne sont des mots grecs; ou encore *φερύοικος* parce que *φερε* n'est pas ici l'impératif du verbe *φέρω*, mais un thème signifiant celui qui porte, et que *οικος* n'a pas la forme *οἶκον* qu'il devrait avoir s'il était le régime du verbe *φέρω* comme dans la locution *ὁ φέρων οἶκον*.

La dernière lettre du premier mot se combinant avec la première du mot suivant, observe les lois de la contraction et de l'aspiration des lettres. Ex.

κακό-εργος, *κακούργος*.

πατεν-λογέω, *πατελλογέω*.

Quelquefois le radical du premier mot est *apocope* (de ἀποκοπή, retranchement, coupe) c'est-à-dire qu'une syllabe est supprimée. Ex:

σπερμολόγος qui ramasse des graines pour σπερματολόγος.

ζωγράφος, qui écrit l'histoire des animaux p. ζωογράφος.

Les mots composés forment eux-mêmes des dérivés. Ainsi de

φειλόδοξος vient φειλοδοξία, φειλοδοξέω.

σπερμολόγος vient σπερμολογέω.

Généralement les deux mots composés n'ont pas plus de deux termes composants, excepté lorsqu'ils renferment des prépositions comme dans ἀντιπαράτασσω, ἀντιπαράταξις, ὑποπαράιτησις.

(Les mots comme τερνευτοδυνασπιδονηγός, qui fait des lyres et des boucliers armés, et en latin suovetaurilia qui sacrifie d'un porc, d'une brebis et d'un taureau, sont des exceptions assez rares)

Lorsque deux mots gardent en s'unissant la forme et la valeur qu'ils avaient séparément, alors ils sont seulement juxtaposés. Ex. Νεάπολις, Νεοντείχος (v. 2. Thém.)

Coupris par les Grecs avec l'adjectif sous le terme orpo.
Apollonius Dyscole (l'agréable) :

Nomen est pars orationis quae singularium rerum
^{concretis}corporatum vel ^{abstractis}incorporatum sibi subjectarum qualitate
^{suis propriis}proprium vel ^{suis communibus}commune manifestat.

Division fondée sur la qualité.

- Nomina propria, appellativa, adjectiva.

Priscien : Adjectiva jura sunt appellata quae illis nominibus
 quae substantiam demonstrant adiacentur.

La division du nomen substantivum - adjectivum : Absolut.

Le nom ou substantif est une partie du discours qui
 désigne un objet déterminé au genre et au nombre. - Tout ce qui
 par objet ce qui est conçu comme subsistant par soi-même
 et comme étant indépendant d'autre chose, ce que phil. a app. substance.

Concrets. - abstraits.

Noms propres : noms appellatifs. - Noms de matière, collectifs.

Genre.

Nombre.

Fonction. Le substantif a pour fonction propre d'exprimer le
 sujet, le terme qualifié et le complément.

Exemple des cas.

Nommés par les Stoïciens.

Peu de précision chez les anciens. - Meilleur au moyen-âge. - Sans
 dans quelques qui sont entendus des propositions ce qui est combattu
 par Godefroy Hermann.

Précise qui dit que chaque cas a une signification propre et
 une signification dérivée. - D'abord des rapports de lieu.

On appelle cas les formes que prend le substantif suivant
 qu'il désigne la personne à laquelle s'adresse celui qui parle
 ou qu'il remplit les fonctions soit de sujet, soit de complément.

22-25

Futur antérieur. - Une situation à venir est le résultat d'un acte antérieurement accompli.

G. L. - accomplissement rapide et immédiat. Exemple: *Je suis sûr, ego accipere puerum.*

J. - antériorité d'une action future à une autre action future. - *certus accipiamus.*

pour le présent indéfini. - 1. - *Unus autem cum prae in mensura - 1^o Tunc prae videtur cum-egit*

Français. 1^{re} Une substantif ou une propos. et un adverbe ou un adjectif.

2^{de} Une particpe ou un adjectif et une propos. relative.

3^{de} Un infinitif et une propos. complét.

Suppression des conjonctions.

Asyndètes copulatif.

explicatif.

adversatif.

énumératif.

consécutif.

Interjections.

Les interjections ne sont pas des mots. Elles signifient des sentiments et se rapprochent
des cris des animaux.

Place de la négation.

Gr.-Lat.- Devant le terme sur lequel elle porte, et quand elle porte sur la proposition, devant le verbe.
 Ou parva optus eroyor. - Parva ovis optus eroyor. - Parva optus ovis eroyor.

Où, non gardent leur sens propre ou gardent seulement un sens figuré.

I. 1- Les mots interrogatifs et relatifs formés avec des racines pronominales, les conjonctifs et si attirent souvent à eux la négation.

On rapproche souvent la négation du relatif quand la prop. princ. est négat. on en fait quand le relatif signifie pour que.

2- Par exception le mot qui précède le verbe forme avec lui comme un seul terme sur lequel porte la négation - en grec la particule, - en latin l'infinitif avec protest

3- Le gre et le latin font tomber sur un mot la négation - qui, en français, porte sur la proposition.
 On dit: ne adytha, ovis non dubium est.

On construit de même la négation avec beaucoup de pronoms, et d'adverbes.

La négation peut porter à la fois sur l'adverbe et la proposition.

Dolus quid nunquam in civitate ulli accidit, non una cum libertate recuperata recuperata.

La négation se place au tête de la proposition suivie de non, ovis, av, carum tausen.

En Gr. quand la négation précède l'article ou la prop. elle donne à entendre le contraire de l'idée exprimée par le substantif.

II. 1- Non synonyme de ne. - Place avant le 1^{er} siècle. - Non Eucuros agat in Prutibus.

2- Négation interrogative synonyme de nonne. - Non populi pentosque terrant?

3- Ovis, non, synonyme de ovis, ne. - Non amicti graves tontabant, probala fletus. Non mihi viciis --

4- Non synonyme de ne quidem avec les comparatifs et si. - Et mihi sac. offat ultis viciis quia duntaxat

5- Ovis, non, ou antithèse. - Non viciis auro contra pona refect. Nola ut jam sit caribus non Dolis nostris.

6- On sépare la négation du verbe pour la fortifier par des interjections et des pronoms deum, est, relativus, proinde.
 Non equidem faciam. - Non ego vis partem

Non et ne.

Sont-ils plus fortouement que pas.

Négation en français.

Non simple:

1^{re} Devant toutes les parties d'une proposition, excepté le verbe et devant une proposition indépendante.

Un juge qui veut que les lois gouvernent non les hommes.

2^{re} Comme équivalent d'une proposition indépendante.

a. Dans une réponse.

b. pour renforcer une proposition négative.

c. elliptiquement pour nier ce qui précède et proposer à une proposition affirmative.

d. non que. - Non que votre colère ou la mort m'entraînent.

Ne simple avec les verbes. - Il est en général renforcé. - Il ne l'est pas:

1^{re} Dans toutes les propositions qui manquent restriction ou exception

Je n'ai de volonté que la vôtre.

Ne faire en un gîte à moins que l'on ne songe.

2^{re} Avec les verbes circonstanciels: ovis, pourrais, savoir, espérer.

Je ne saurais que devenir.

3^{re} Dans les prop. affirmat. sous forme interrogative.

Qui n'admire ce bel astre?

4^{re} Dans les prop. relat. et ancusent (unus par que) quand la prop. princ. est négat. direct ou sous forme interrog.

Avez-vous un ami qui ne soit des vôtres?

5. Dans les prop. temporelles si le verbe est au prêt. futur. après depuis que et il y a que.

6. Dans la prop. complèt. qui dépendent de verbes renforçant une idée de négation.

a. Après carême, avoir peur -- on emploie ne quand la prop. princ. est affirmative.

b. Après inter, nier, désapprouver, on met ne si le principal est négatif.

c. Après engager, éviter, prendre garde -- on met toujours ne.

d. Après il faut et il faut à mis à une prop. négat.

7- Dans la prop. comparat. qui expriment le même négatif - ne si la prop. principale est affirmative.

J'en ai plus que je ne bois Anguste.

Négatives.

Grec. - Négatives simples. - Ου, ουκ, ουκε nient indépendamment de toute idée de l'esprit.

Μη mise avec l'idée de subordination à une idée de l'esprit.

Ουτε, μητε ne s'emploient guère que corrélativement.

Ουδε, μηδε signifient non plus, ni - pas même.

Και ου, και μη, servent à unir une proposition négative à une proposition négative.

Ουδεις, pas même un, pas en seul.

La négation implique souvent la contraire de l'idée exprimée.

Propositions où le verbe a une forme personnelle.

1^{re}. Propositions indépendantes. - Ου s'emploie avec l'indicatif quand le rapport est énoncé purement et simplement, et avec l'optatif accompagné de αν.

Ου βουδομαι - Ουκ αν βουδομην.

Μη s'emploie dans les propositions relatives, délibératives, optatives.

Μη δευε. - Μη γεραιτο.

2^{de}. Propositions dépendantes.

Ου s'emploie dans les propositions complétives, causales, consécutives temporelles ^(non relatives et relatives).

Ου s'emploie aussi μη avec εε quand on veut exprimer une idée de doute.

Μη s'emploie dans les propr. suppositives, finales, complétives dépendant de verbes signifiaut crainte, danger ou qui sont au subjonctif.

Propositions où le verbe n'a pas une forme personnelle.

1^{re}. Infinitif. - En général il est construit avec μη.

A. μη est obligatoire quand l'infinitif exprime d'une expression prohibitive. - Μη οαρειν δε.

Il s'emploie ordinairement quand l'infinitif a l'article.

- dans une antithèse ou même souvent où n'importe quand au sous le verbe principal.

- ουδεις doit être parfois décomposé en ου τις, ou modifiant le verbe principal.

B. ου se rencontre souvent après les verbes qui signifient penser et dire quand la proposition infinitive exprime d'une proposition précédée de οτι.

Ερωπειν ουκ αν δυνασθαι μενειν τους πολιορκουντας.

μη est obligatoire quand le verbe est à l'impératif ou signifie ordonner.

Ελεγον αυτους μη αδικειν.

2^{de}. Participe. - Il se construit avec μη quand il a la signification suppositive, ou qu'il dépend

d'une proposition qui exige μη indépendamment du participe.

Εοχλην αδικια δακιν δεικνιν ουκ ορα.

Substantif - adjectif - adverbe - proposition.

Les uns se construisent avec μη dans les mêmes cas que le participe.

Union de plusieurs négatives.

1^{re}. Deux négatives qui se rapportent à des idées différentes dans une même proposition unissent chacune leur valeurs relativement au terme avec lequel elles sont unies.

Ου δευε το οφθαι λεγοντι μη συγχωρειν.

2^{de}. La négation dérivée (ουδεις, μηδεις) suivie d'une négation simple est détruite par elle.

3^{de}. La négation est souvent renforcée par des négatives subséquentes.

a. - ου et μη sont suivies de négatives dérivées qui ne font que renfermer la négation.

b. - après les verbes qui signifient nier ou renfermer souvent la négation par ου dans la proposition complétive dont le verbe est sous la forme personnelle.

Αντελεγειν οτι ουκ οχησται.

c. - après les verbes qui contiennent explicitement une idée de négation, on ajoute μη à l'infinitif.

Αδυνακει μηδεν εσθλαπαιν.

d. - après les propr. relat. directes ou indirectes, et les verbes qui signifient accuser, contredire et accompagner d'une négation ou emphase μη ου au lieu de μη.

Αδυνατα γν μη ου μεγαλα θλαπταιν.

Forme à suppléer.

Ellipson. - οτι. - ετι.

Proverbes relatifs.

Signification g. Os qualifie l'antécédent purement et simplement: ὅστις διὰ τὸ ὅτι οὐκ ἔστιν ὅτις. Os ajoute que l'antécédent appartient à la classe de choses ou de personnes qualifiées par la proposition relative. où ὅσα ὅστις ἑκαστος γ' ἵστανται (Né).
ὅς ἂν avec le subj. = ὅστις.

L. - qui avec le subj. = ὅστις
ubi, unde, quo, équivalents de relatif adj. précédé d'une proposition.

F. - qui. -

que. - jamais sujet: Appart. - 1° objet direct de l'action du verbe.
2° temps
3. manière
4. attribut de chose et d'homme. - Non la part. indéf. des 2 constructions.

quoi. - toujours précédé d'une proposition

lequel. - id.

de. - de de unde signifiant d'où d'où. - depuis - de qui, de quo, de quel.

où. - de ubi.

antécédent pour lequel.

Construction dans

une proposition
dépendante.

1° Le relatif peut être simplement sans une propost. adjt. construite, ou participiale avec un 2° relatif.

g. - τὸν οὐκ ὁρῶν πρόσω ἄνθρωπον ὃς οὐ μὴδὲν ἀνὴρ ἔστι.

L. - Il boum sicut et quo qui potest ut nece est beatus sit.

2° Le relatif peut être simplement d'une proposition causale, suppositive, temporelle.

g. - ὅτι εἴνα ἀπορ ὃ ἐκ μὴ τίς προκαταλήφοιτο ἀδύνατον ἔσοιτο κατελθόν.

L. - In adverbium dicitur et modo que quum malum diceret nihil venit.

Attraction. - Construction dans laquelle l'antécédent prend le cas du relatif ou le relatif celui de l'antécédent

1° Attraction du relatif pour une elliptique ou que, une ou l'attraction.

2° Attraction de l'antécédent à la guise bien que quand c'est un substantif.

g. - αἱ τὸς ὃ ἀφίκα τοὺς ἰσὺς τοῦ κατὰ οὐρα ἀπο τῶν δαπνῶν ἐν παρρησίᾳ λαμβανούσι.

οὐς et ἵπκας se mettent au cas du mot auquel ils se rapportent. tous οὐς ὑπεὶς μισοὶ συκοφαντες.

g. - τὸν οὐρανὸν ὃς ἐκτελεῖται οὐκ ἀδύνατον ἀξία ἔστιν.

apposition d'un substantif qualifié par une proposition relative

οὐς ὅστις ou

un adjectif avec οὐς

L. - a. - huiusmodi quibus quique potest clausi penitus tractaque relinquenda exhibent.

β. - que prima est circumlocutio sicuti. dicitur oblique suscipi.

2° apposition incidente. - formis et constructis sicuti dicitur sunt apud generis est magna numeria.

3° quand à ult. autre. a un rapp. exprimé par pro, ante - sur et précédé d'un relatif.

Antécédents.

ος - οὗτος

οἷος - τοσούτος

οὐς - τοσούτος

ἡλικος - τῆλικος

ως - ὥστε

ὡσπερ - ὥτω

ὅς - ὅτι

ὅς - ὅτι

ὅς - ὅτι

ὅς - ὅτι

ὅς - ὅτι

ὅς - ὅτι

ὅς - ὅτι

ὅς - ὅτι

ὅς - ὅτι

qui. - idem

qualis - talis

quantus - tantus

quid - tot

quam - tam

quod - totus

quod - totus

quod - totus

quod - totus

quod - totus

quod - totus

quod - totus

quod - totus

quod - totus

quod - totus

L'attr. du relatif peut être simple comme dans la prem. g. ou bien être compléte comme dans la 2e g. ou bien être négative comme dans la 3e g.

Le relatif peut être qualifié en apposition d'une proposition incidente.

Le relatif peut être précédé d'un relatif.

Le relatif peut être précédé d'un relatif.

Le relatif peut être précédé d'un relatif.

Les verbes actifs sont employés transitivement quand ils signifient une action qui s'exerce directement ou indirectement sur un objet, - intransitivement quand l'action signifiée n'a pas d'objet direct ou immédiat.

La technique n'a pas été en général. - Cependant avoir des aspects en la pratique. - m'est un livre

L. Vides le mouvement avec circonflexion, pector, triceps, supin, miltor, ad, in -- F. cerner, passer, venir, recevoir

4.- On attribue l'action au sujet qui en a la responsabilité. - προσιρφας ερρηγυα ειπεν οτι βουλοιστο διαδεχθαι τοις αρχουσιν. ^{excludi eos.}

échange avec le moyen. - μεταβαλλω, στροφω. - Duro, inclino, remitto. - Changer, tourner, coucher.

1^o - Les verbes intransit. ne doivent pas avoir de suff. -Exc. G. le compl. au dat. ou gén. devant sujet: ἀφαιρῶν, φανερῶν.

2. - Le complément. Tout qui qualif. l'action signifié par le verbe actif ne devrait pas être suj. au pass. - Cependant:

α) οι τα χρήματα, κινδυνεύει τω θανάτῳ. - τα πεπονθμένα. - τα πεπολιτισμένα.

2. rare. - has piqua piquata. - Tertio jam vivitur octas.

3. - Les verbes prophétiques ne doivent pas avoir de causatif proph. Dir. et incomm. de l'act. - mais causatif Dir. qual.

Г. пияр пахыр гытылгав. L-авенти, exulta. - non audimus ea que a natura monentur.

Malgré 3.^e verbes ayant deux accusat. l'accusat. de la 4.^e reste - διδακτοῦν ἐννοήσας - doceri - interpretas - scilicet

2^a Graph. 2 pers. au dat. Document rej. - accus. chose rest. G. οι δολιχοδρομοί παχυνονται τα σκευ.

L. Pueri levo suspensi lumbis tabularumque lacerto. - Tunc ridentem antiquum saturata dolorem.

Le sujet du verbe actif est employé avec le passif ou que; que avec être, le conj. est l'antérieur de l'act. - Int.

Πίε δε μιν. Πινε. δε πρὸς ἀρρ. αὐτοὺς ὑδατος ὑπὸνται. - παρὰ αὐτὸν ποταμὸν. - ἀπὸ ἡμερ. εἰ, ἄρα. - ἡ - αὐτὸν αὐτὸν.

Le profil de beaucoup de verbes a la 3^e pers. moyenne. - 3^e aorist. ὑπεριστάσαν, συσπασάντων, ἐκπασάντες, ἰσχυρίσας

2. *numulari, congregari, solitari, mutari.* - galcan induritur. - Prossus longum induribile vestem.

Vix morgan. - 1^o Le sujet est l'objet direct de l'a.
2. Le suj. est l'obj. indirect. - Mueves.

2. Le subj. est l'obj. indirect. - *Manages.*

a. le suj. est interrog. dans l'exempl. de l'adieu: *априветствуй*

B. - le sui. fait faire l'action par lui. Et actionne sur vivv.

c. le suj. applique à l'action sa volonté ou ses ressources, *ποδεμον ποιεσθαι*.

Les raisons qui font préférer le moyen sont souvent impossibles à figurer.

F. Le pron. encl. est encl. direct. — Ainsi avec les verb. pron. accid. transiit. se lever, se précipiter.

Le pr^m. est compl. indir. s'arroyer. — se donner, se promettre. — se servir.

Le premier est un camp. D'autres au sud. - son regard, son air, son langage, son maintien, se caler, se couler.

саванасхес и савтармер, саварпир и махуар, се савосар, - камае Египа.

verbes pron. accid. changeants de sens, s'opposer, s'attendre, se disputer, se flatter.

verbes ayant le vol. Deux profif. - Une comme Paul.

Accord in portique. - a Ben Taur les v. pr. effent. exaptes, s'arranger.

Verbes pass. accidentals. - Ils se sont attachés et hennés, ils se sont attachés à le faire comprendre. - Ils se sont rendus maîtres de la place. - Verbs. intrans. - Ils se sont plu, succédé. - Ex. ils ne sont allés, se sont peignés,

28¹⁵

Concepiens. - On accorde on ne suppose comme vrai ce qui n'admet pas ou ce qui n'est que possible.

G. l'indicatif avec xai εγ, je vous accorde que xai εγ τεβρατε τις δεξεται ροδος;
l'indic. dans une prop. interrogat. supposant que. εγγαρτε τις αρω; συγγνωμη αυτη τη; τιμωρια; τεβρα.

l'imper. - adjectives ελθεις σοε εγγυαρηναι xai εστις ουτως.

L. subj. - ne sont en soi-même vrais.

imper. tolle hanc gravissimam, luctum sustuleris.

T. Indic. pres. subj. précédé de que. - imper.

Désideratives. - La chose énoncée ne se renferme pas dans la réalité.

1. La chose énoncée doit ou ne doit pas être faite.

Groupes. ελθεις ην εφας ην παδαταις ωσπερ ενν εγγυαρηναι.

L. Imperf. de l'indicat. de ce qui s'applique au présent. - Perturbationes animorum poteram multos appellare, sed non concuierat ad omnia.

Parfait de ce qui s'applique au passé: aut um suscipe bellum oportuit, aut geri pro dignitate populi minime oportet.

Imperf. et pl. g. p. du subj. de ce qui aurait dû être fait par oppos. à une autre chose qui a été faite. - Salletum aliquid de pendere detraheret, il aurait dû.

2. La chose énoncée est l'objet d'un souhait.

G. l'imperf. remplie du prés. l'hor. ind. du passé avec ελε.

ελε γοτα δωρατος εφω οωρ τεβρατος. et ελε εγγυαρηναι ο' εγγυαρηναι ην δωραμενεν.

L. Utinam avec l'imper. pour le prés. le pl. g. p. pour le passé.

utinam ego te tuosque volis amicos describerem. - utinam ne Chironium id madoce in mactem invidisset.

3. La chose énoncée, est possible.

G. l'imperf. du prés. l'hor. ind. du passé, avec av.

ηδρας av καλλικλεος τωτη ετε δισκογυμν.

Quand une prop. interrogat. affirme le contraire de l'id. exprimée par le verbe, l'indicat.

πας ουκ ενδεχεται;

L. l'imper. du subj. du prés. le pl. g. p. du passé.

Vellam adeps pisset sanctius. - Causa venatrix diceret, (en aut dit)

En français le forme du verbe est la même que dans les propositions problématiques.

* 2. ουκ αν ανισταοιμι οδδα κοφω τηρ εφω.

At non hesterni asperum Graeci nec opinere Thuyddi? Sallustium vercar.

Vous aimez mal près vos meures.

Je ne sache personne qu'on puisse lui comparer.

12

difficult

1860

[illegible]

is a - 1000
etip.

etif.

l.

ys.

1

list

το
οντες.

2/105 Particularités dans la man. Tout les 3 lang. exprimant le temps de la prop. subj. relat. à celui de la prop. pr.

G. - L'aut. de la d. à la p. survi. par l'an.

Δαπνιος κερει μετασπριστασ ατις τυς αρχις ης αυτωσ οσπριανησ επιγοισιν.

Subj. acc. avec av dans une prop. dépend. - exprime un fait. prop. du latine. τυς αρχις ης αυτωσ οσπριανησ επιγοισιν. αν κατασχωσιν, επιχοισις εχουσι τας πλειστας των πολεων.

Opt. an. - exprime un pl. g. pass. ou un subj. latine.

Le grec et le lat. mang. l'aut. de l'act. même quand nous en le faits. par ou faire.

υιος αν νομυσος, υγιος εστις, υβλαδης.

2. - Anteriorité. - marquée quand un fait est habituel et se renouvelle.

Quum fortiter refraxit affligimus.

non marquée après portquam, portquam etc. - pl. g. p. quand un certain temps s'est écoulé - sup. pour appel.

Simultanéité. - Quum tandis que, près. ind. imp. appelle l'attention sur le durée.

Quum - tant que - près. quand on parle d'un temps présent.

3. - Quand l'action est habituelle on ne marque pas l'aut. - on la marque quand la sens exige qu'on marque

l'indivisibilité de l'action. - par une action isolée poss. autre.

Relatives. - L'attribut du relatif est qualifié par le prop. relat. comme, par un. - Gecell. - Le pron. relat. peut renfermer lui le signif. de diff. orig. de substatif.

G. - mides employés avec la même valeur que dans les propositions. - Surtout.

1. - opt. avec av, quand la prop. est subj. à l'opt. avec av.

2. - sans av. quand la prop. relat. dépend d'un inf. τωσ αυτωσ διωρις α μν. οαυος εστις περιεδοτασ δεσ.

3. - quand le relat. a le sens de se, av et subj. si prop. princ. an. près. ou an. fait.

- opt. sans av - à un temps historique.

4. - opt. avec av, marque que la prop. relat. exprime la pensée de sup. de la prop. princ.

5. - futur. exprime l'idée du fut. εσπριανησ οσπριανησ οσπριανησ αυτωσ.

L. - Indicatif. 1. - La prop. relat. exprime une chose de fait non négative factis, quod non meo munus scribis.

2. - avec le relat. indéterminés. - patria est ubique est bene.

Subjonctif. 1. - La prop. princ. a pour attribut l'idée d'existence: et qui, reperimus qui...

2. - l'aut. est propre à - Gamaui non Divites habitant qui sacrificios present.

3. - après digne, indignus, idoneus, - digne res parum de accidentibus.

4. - 5. - quand la prop. relat. est causale ou finale. - laurus fuit nostra regimonia etc. - nisi ad historiam referret.

6. - quand elle exprime la caus. et pourrait à talis etc. Scruani, huius peris. qui etiam occulta imperis.

7. - quand elle exprime sup. - qui indicat ubi captem dicit.

8. - quand elle exprime la pensée de sup. de la prop. princ. - Socrates exorari cum solat, qui prius utilitatem.

F. - 1. Prop. princ. negat. - subj. - il n'y a guère de gens qui ne le fassent.

2. - La prop. relat. fait partie de la pensée de sup. de la prop. princ. - Mentes volente de gens qui nous font le peuple.

3. - La prop. princ. est négative ou volitive et l'aut. relat. - Mentes, vero un homin qui condidit.

4. - L'aut. est un superlatif relatif ou exprime - Subj. est y a unq. non. ind.

5. - avec qui que, quicquid, quicquid (subj.)

Style indirect. - La proposition s'exprime par la pensée de celui qui parle au moment où il parle.

G. - La prop. princ. est à un temps principal. - même modalité.

α εστιν οτι αρπα αφοσ ον επιζα δεσ.

L. - Subj. toute propos. dépendant d'une autre prop. à l'imperf. et au subj. - si au style indirect.

potentia est facere quod volit. - non dubitavi à de pletare quod mihi opet necessarium.

F. - si le verbe de la prop. princ. à un temps passé - et si le verbe de la prop. dépend. exprime ce qui a été

peut on dit autre. au moment où on parle.

par le prés. et le présent indéfini l'imperf. et le p. g. p. du subj.

par le futur, le conditionnel. - le présent marque une vérité générale.

L'imp. seul style indirect. - de même, si quelque chose faisant de l'histoire, le chat prenant l'argent.

αδελφεί, — 1. με ἀπὸς θε (μὴν φιλοφρονέσῃς) ἡ ἀπορχυδότης σχήμα τι εἶσσι, οὐκ αὐτὸς ἀπὸ αὐτῶν σχήμα
2. με εἰς θε: ἐγὼ τίς, ὡς εἶπες, δυσμαθής.
3. αὐτῶν: πόσον τι πλεονος συμμάχων παρσοῦ ἔχων.

Differentes formes pour rendre ou.

Nul, toujours avec une négation.

Quelque signifie l'indistinction de la qualité.

Chaque, chaque, font - un font distributivement ou collectivement.

—

Θεός, σούς, γλυκός, ως. - exclamation.

Les pronoms interrogatifs peuvent être compléments d'un participe, substantif, adjectif, adverbe. — exemples

Il ne peut dépendre d'un participant sans que le propos principal soit interrogatif.

Il peuvent être dépendants l'un d'une proposition dépendante quelconque.

Il peut y en avoir deux dans la même proportion: Μηνυγθη ως το παθερισ οια χαρις αρτιδοταρ

Deux pinnules submarginées peuvent compliquer dans la même proportion. Les deux qui sont franches

Ne pouvant se rapporter à un participe ou à un adjectif: L'argent qui achève de se payer.

Ne peuvent s'employer dans une proportion relative: Defist quod, qui perlinerat, uocis non intelligunt.

Interrogation intense, fréquente: Dream quid scilicet.

Qui, ujet, attribut, complément.

Inc. attribut et complément.

Qui, nict, complinent-Direct, exclamation.

Quel, difficile ou attribut.

Lequel -

Comme. - Indique le manière d'être ou l'effet moral d'une action } faux { Non comme l'affaire se passa
 Comment. - Indique l'agir ou l'action même. } Vous employez savoir comment la chose se passa.

Combien - employé adverbialment ou substantivement.

Où - sans préposition.

Où - avec de, par, jusque

Il n'y a jamais plus d'un pronom interrogatif dans la même proposition.

Prénoms démonstratifs αὐτός, ἑρ, même, marquant opposition.

1^{re} - opposition relativement à des personnes ou à des choses dans les propositions où le verbe s'est pas construit avec un pronom réfléchi.

G. αὐτοῦ αὐτὸς ἑρ.

L. Quercus ex ipso.

5. même - ou personne - personnel - propre.

2^{de} - Avec un pronom réfléchi - αὐτός, ἑρ qualifient le sujet si l'on veut opposer ce qu'il fait à ce qui est fait par l'autre ou par un intermédiaire - le pronom réfléchi si l'on veut marquer que l'action porte sur le sujet et non sur l'autre.

sans mélange.

αὐτός, ἑρ même, personnel.

Prénoms démonstratifs d'identité.

G. - ο αὐτός

idem.

le même.

Prénoms démonstratifs marquant diversité.

ο ἑρ, un individu déterminé.

ο ἄλλος, ce qui complète un tout.

De l'adjectif.

34

Adjectif.- partie du discours qui signifie une qualité comme elle est inhérente à un objet.

3 classes -

- 1^{re} ceux qui sont formés avec une racine pronominale: possessif, interrogatif, indéfini, relatif, article.
- 2^{de} ceux qui sont formés avec une racine désignant l'idée de nombre.
- 3^{de} ceux qui sont formés avec une racine signifiant l'idée de qualité.

Première classe.-

Deuxième classe.- Noms de nombre, adjectifs signifiant le nombre.

Les cardinaux signifient le nombre sans autre idée. Les ordinaux l'ordre et le rang.

Troisième classe.- 3 catégories.

1. ceux qui sont formés avec une racine signifiant qualité.
2. ceux qui sont formés avec le radical d'un substantif.
3. ceux qui sont formés avec le radical d'un verbe.

1.- Ils sont susceptibles dans leur radical d'une modification qui exprime les degrés de comparaison.

Les degrés de comparaison sont les différentes propositions dans lesquelles un objet comparé à d'autres participe à une même qualité.

Formation.-

Construction.- Comparatif. & Gr. genitif - ος, ης, ατος, ατος, παρος.

2^{de} - adjectif quam ac ancien et postique.

3^{de} G. Génitif - On peut substituer au terme surposé son complément.

Μεγιστον των αγαθων αναντες σοις ραγιστον το ιδιον εστιν των αλλων.

2^{de} - adjectif. On ne le met que si l'autre terme est au nominatif ou dans certaines cas de l'accusatif.

3^{de} G. Le subst. au génitif peut être l'équivalent de υ εστιν ou de υ ωστε avec un infinitif.

Une signification analogue à celle du substantif.

Ευωπας καταδριστερον των δοσαν της ελπίδος ελαβεν.

2^{de} - limité à πο, ορισμενα, οριστικα, justo, solito, dicto, aequo, necessario.

4^{de} - On marque qu'une qualité est disproportionnée relativement à quelque chose.

6. υ κατα, υ ωστε

4^{de} quam, quam pro, quam ut, quam qui, quam quantus

5- 6. αἰών, ἑταίρων, πόντος immuables quand ils sont suivis d'un nom.

L. plus, amplius, minus, minus.

6- 7. avant on compare deux qualités, qui concernent ou même sujet

B. - avec γ. - De οἷος παριστῆσαι ἢ ἀρδυστῆσαι ποταμῶν.

L. - - - - - quam. - L. Simili: cuius fuit verum quam gratia populi.

7- Le comparatif s'explique sans terme surposé. - quand le terme surposé est redoublé par le sens, quand il est l'idée de juste mesure. - quand il est le contraire de l'autre terme.

Superlatif.

2- Adjectifs formés avec le radical d'un substantif - Employés pour signifier une circonstance de l'action.
Ex. invidia sonatoria crescere.

Fonctions de l'adjectif.

Adjectif faisant fonction de qualificatif. - Avec ou sans un verbe.

Avec. - Epithète. - synthétique, appositionnelle, attributive.

synthétique. - attribut d'un ou d'une substantif par le verbe ou l'infinitif.

appositionnelle. - équivalent d'un participe constant ou appositionnel.

attributive. - forme avec le terme qualifié une sorte de proposition.

Adjectif et substantif construits comme attributs.

attribut qualificatif. - ne modifie pas la signification du verbe.

— déterminatif, exprimant une des circonstances de l'action marquée par le verbe.

L. *Primum relatiſſe* (Bunw. f.).

Quæſitio.

Propter.

Le relatiſſe peut être à tous les cas.

Antécédent plus après le relatiſſe.

Antécédent sans antécédent.

Relatiſſe entre deux cas de même nom.

Relatiſſe entre deux noms différents.

Relatiſſe se rapportant à plusieurs antécédents.

Relatiſſe avec les pronoms personnels.

Relatiſſe contenant en lui-même le verbe d'une conjonction.

Relatiſſe relatiſſe.

Madrig.

20

34
F. - Celles, ceux, elle, ce, tel.

Le le vrai qui s'avance.

Et que vous marchent-ils qui se vont avilissant.

Les compagnons de la vie future qu'il soutenaient avec zèle.

Les droits de mes aïeux que Rome a envahis.

Suppression de l'antécédent.

En que à son bon cas.

34

382

Primum relatiu.

Signification. - Grec. - ὅς qualifie l'antécédent purement et simplement.
 ὅς n'a ajouté l'idée que l'antécédent appartient à la classe de chose ou de
 personnes qualifiées par la proposition relative.
 ὅς, αὐτός, ἴδιος.

relatif adverbiaux.

Latin. - Qui avec le subjonctif.

quelconque.

relatif adverbiaux.

Français. Qui.

que.

quoi.

lequel.

dont.

où.

Construction dans une proposition dépendante.

Le relatif peut être complétement dans une proposition dépendante
 quelconque.

1^o Dans une proposition adjectiue construite
 au participe
 avec un verbe relatif.

Γ. - Νόν οὐ σφισιν ἀγαθία ἢ οὐ πάλιν ἀγρ. εἰσε.

L. - Id bonum solum est quo qui potestatem uicisse est beatus sit.

2^o Dans une proposition causale, suppositiue, temporelle.

Γ. - Ἐφ' ὅτι εἶναι ἀπὸν ὁ δὲ μὴ τῆς προκαταλελυμένης ἀδυνατον
 εἰσεσθαι. παρελθεῖν.

Epe permulto qua orator a natura nisi haberet non
 nullum a magistro adiunxisset.

35
Attraction. - Le relatif prend le cas de l'antécédent ou l'antécédent celui du relatif, au lieu du cas qui marque leur rapport dans la proposition dont ils font partie.

Attraction du relatif presque obligatoire en grec, rare en latin.

Attraction de l'antécédent quand c'est un substantif.

1. Ἐ- τις ἡ ἀγροδία τοῖς θεοῖς πυχάνει οὐρα ἀπὸ τῶν δούρων
ἐν παρίημων λαμβανούσι.

οὐρανίας οἶους σὺ διαδεδρακότας.

2. τὴν οὐσίαν ἢν κατέλιπεν σὺ πλείονος ἀξία εἶσι.

cela a toujours leur part οὐδὲς οὐτις σὺ.

ἀναγκαιὸν οὐδὲνα ὅστιν ὄυχι μετεχειν δίκαιοσύνης.

adjectif avec οὐτος.

L. - 1. rare.

Propter quibus quicunque potest elatis, penatibus, septaque
reliquentes exhibant.

2. Quia prima est innocentis mihi defuncto oblata suscepi.

Peregrinum frumentum quae sola alimenta ex imperitis fortuna dedit
ab ore rapitur.

Quia ex prudentia nihil te fugiet.

Antécédents.

Place.

Ἀπαιθεσσοτάτοι εἶσι ἐν οἷα Ἑλλήνων.

Πρὸς οἷ τις περὶ τοῦ, πρὸς τούτῳ εἷνα πρὸς ἐν ἑκάστῳ ἔργῳ
δὲ κομίζεσθαι.

L. - Verba unius amantem qui mihi minimum amorem imposuerit.

In eo nihil ut melius id laudari quaecumque est solet.

Sapienter soli, quod est proprium Istitium, contenti sunt rebus suis.

Disanda eodem quo Alcibiades semper erat.

Notes de grammaire
générale

Article

Nom

Adjectif

Verbe

Conjugaison

Modes.

De l'Article.

On a lieu de s'étonner, avec Ducloux, que les premiers grammairiens, en France, n'aient seulement pas soupçonné qu'il y eût la moindre difficulté sur l'article: ils ont cru simplement qu'il ne servait qu'à marquer les genres. Mais ce rôle ~~est~~ de l'article n'est qu'accidentel; on ne le lui attribue que pour faciliter aux enfants ou aux étrangers la connaissance du genre de ~~chaque~~ nom. Des grammairiens plus éclairés, à la tête desquels Ducloux met les écrivains de l'Ordre Royal, et auxquels on peut joindre Ducloux lui-même, en voulant éclaircir la question, n'ont fait que marquer la difficulté sans la résoudre. Nous ne pouvons citer Du Marsais que comme l'auteur d'une théorie de l'article, qui, en prétendant à une profondeur philosophique, laisse beaucoup à désirer ~~les~~ pour la justesse de vues comme pour la clarté et la précision.

De ces grammairiens, les uns eussent été moins superficiels, les autres moins embarrassés, s'ils avaient mieux connu le travail de l'antiquité. En effet la question était résolue depuis longtemps par Aristotélionius, et se bien résolue qu'elle ne leur eût plus laissé grand chose à ~~faire~~ découvrir. Mais ce fait même nous indique que la question est, avant tout historique; d'ailleurs, l'article ayant été primitivement un adjectif démonstratif, on ne peut guère développer une théorie sur ce mot ni expliquer sa raison d'être, sans suivre les diverses dégradations par lesquelles il a perdu sa valeur originelle pour prendre celle qui lui a été, ~~le~~ plus tard attribuée.

I. Article en Grec.

L'usage de ce mot diffère beaucoup chez les anciens poètes grecs et chez les

auteur Attique. Homère, Hérodote et les autres poètes anciens ne se servent le
 plus souvent de l'article que dans le sens du pronom démonstratif, celui-ci, celui-là,
 même avec l'addition d'un nom. Il est donc de règle que, chez ce poète, l'article
 ne se construit jamais avec un nom propre. — Voici des exemples de cet usage :

« Ο γὰρ ἦλθε δὴς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν. » (Il. I, 12)

— Τὸς δὲ, ἐπεὶ ἐνθάδ' ἔσσι καὶ πόλιν, ἔδραμα γὰρ, ἔλλοιπα μὲν. » (Id. XI), &c.
 Cet usage de la langue homérique, qui emploie l'article comme le pronom démonstratif
 οὗτος, οὗτος, dura, même encore après l'établissement du dialecte attique, particulièrement
 chez Hérodote et autres auteurs ioniens et dorien. Cet emploi se trouve même
 chez les Attiques en particulier chez les poètes, et quelquefois chez les prosateurs qui,
 par exemple, mettent en opposition οὗτος, οὗτος.

Toutefois, en même temps que l'article semble se
 confondre par l'emploi et par le son, il est aussi son emploi attique. Ainsi,
 déjà chez Homère, on trouve l'article dans des passages où il ne figure ni comme
 servant à établir une dénomination spéciale et caractéristique. Ex. :

« Οἱ δὲ δὴς νῆας ἔνθ' ἐσσι καὶ πόλιν. » (Id. IV, 1)

Cet exemple et d'autres témoignent qu'il ne faut admettre qu'avec assez de restriction
 cette assertion d'^{Aristote}~~Aristote~~, qui dit qu'Homère n'a connu l'article que comme
 pronom démonstratif. Si d'Homère, nous passons aux prosateurs aussi bien qu'à
 Aristophane, ils placent l'article partout où une chose ou une personne se présente
 à l'esprit, non point comme faisant partie de plusieurs autres, mais comme considérée
 en elle-même, dans sa propriété ou sa spécialité distinctive, ou bien encore quand
 une espèce entière doit être présentée d'une manière particulière et déterminée.

Il est inutile d'en citer des exemples : ils fourmillent dans tous les auteurs.

La langue grecque admettant, dans l'emploi de l'article, un
 grand rapport avec la langue française, cependant le grec emploie l'article dans des

La fin de la définition
 de l'article dans le dictionnaire de Homère
 (collection de la Bibliothèque de la Sorbonne)
 sur le dictionnaire de l'Académie, t. I, p. 100, 101.

avec le pronom démonstratif

Justification historique
 de l'usage de l'article dans
 l'œuvre d'Aristophane
 to. VIII, I, 38 qui n'est pas
 concluant.

122
Au moyen âge, et dans le plus ancien monu-
ment de la langue française, le besoin de l'article se fait sentir, et c'est le
mot appelé par le grammairien pronon de la troisième personne, dont les
formes donnent naissance à l'article roman ou français. Ille s'étendit
jusqu'au point de former dans la langue vulgaire, le mot li, el, lo, destiné
à appeler l'attention sur le mot qu'on voulait signaler spécialement. Toutefois,
si ce mot avait déjà la valeur de notre article, il n'eût pas ainsi généralement
employé. On l'omettait dans la phrase générale, dans les propositions qui
exprimaient un jugement absolu, dans celle enfin où le nom même suffisait à la
détermination précise de l'idée qu'il représentait. Ainsi, dans cette phrase,
pauvreté n'est pas vice, l'article, par l'espèce de détermination qu'il semble apporter
dans le discours, eût été à la proposition le caractère de généralité qu'on voulait
lui donner. Mais plus tard, l'habitude de joindre l'article à un grand nombre
de substantifs qu'on voulait désigner d'une manière précise entraîna, comme en
grec, le langage à le joindre à toute espèce de substantifs et à le joindre à des
propositions où l'emploi qu'on en fait est en quelque sorte en contradiction avec
son origine. Ainsi l'article fut amené par analogie à paraître partout, en prenant
sa valeur primitive.

Quelle analogie? la plus
un usage contraire à
l'analogie.

Théorie de l'Article.

Constatons d'abord que l'article n'a ^{pas un} sens
absolu et ne dépendant par lui-même; Apollonius le joint avec raison à cette classe de mots qui ne
sont le signe de l'idée que lorsqu'ils sont unis à d'autres parties du discours
(Τὰς τις τοιαύτη τῶν φησάντων ἀεὶ ἐν συντάξει, Apoll. de synt. I, 3).

Quelle est donc la valeur de l'article dans le discours?
Voici la réponse d'Apollonius: « Ἐστὶν ... ἔστιν ἀρθρον ἢ ἀναρθρον, ἢ ἐστὶν
προσάρτημα ἢ ἀποσάρτημα » L'article n'est donc pas destiné à marquer

le genre & ou le nombre. Quand un substantif a un sens prédéterminé dans l'opinion, ce mot est susceptible de recevoir à côté de lui un article. Le vrai sens de l'article est dans le mot ἀναγορά. α' ἀναγορά est le retour à la notion préconçue d'un objet, personne ou chose. Or de combien de manières cette notion peut-elle être déterminée? Apollonius nous répond: « Ἀναγέσθαι δὲ τὰ ὀνόματα

1^ο ἢτοι καὶ ἰσχύϊν, ὅτε φαμέν οὗτος ἐστὶν ὁ γραμματικός, τοιοῦτόν τε ἐμαρύνοντες ὁ πάντων προήειον, ὡς εἶδον εἰπεῖν, ὁ γενεώτατος. ἤδε γὰρ καὶ ὡς συλλαβὴν τὸ ἄρθρον ἀπηνέχρατο ὁ ποιητής, ἀπενεχτάμενος καὶ τὴν πάντων ἰσχύϊν καὶ τὴν πρὸς ἀπάντων προπαραφασμένην γνῶσιν.

2^ο Ἡ καὶ κατὰ μοναδικὴν χρήσιν. ὁ γὰρ οὕτως ἀποφανόμενος, δούλος σου ταῦτα ἐποίησε, ~~πλὴν~~ πλῆθος ὑπαγορεύει δούλων. ὁ δὲ μετὰ τοῦ ἄρθρου, ὁ δούλος σου ταῦτα ἐποίησε, μοναδικὴν χρήσιν ὑπαγορεύει.

3^ο Ἡ καὶ κατ' αὐτὸ μόνον ἀπλὴν ἀναφορὰν, ὅτε φαμέν ὁ ἄνθρωπος ἦλθέ σε ζητῶν, ὁ γραμματικός σε ἐξήτει, τὴν οὐχ οὕτως ἀκουσμένου τοῦ ὁ γραμματικός, καθὼς πρόκειται. » (Apoll. de synt., 1, 6.)

Dans cette division, nous pourrions sans rien changer à la définition d'Apollonius, mettre plus d'exactitude et de rigueur. Apollonius a ici le tort de ne n'énumérer que des cas particuliers qui ne se distinguent pas essentiellement entre eux. Nous dirons, nous, que la notion préconçue de l'objet peut être déterminée, 1^ο ~~en~~ comme genre, 2^ο comme espèce, 3^ο comme individu. C'est à dire que l'article est un mot ~~déterminé~~ qui se place devant le substantif dont la notion est prédéterminée, ~~soit~~ dans notre opinion, ~~soit~~ précédemment dans le langage, soit ~~anté~~ postérieurement dans le langage. Voyons par exemple, les trois cas suivants:

1^ο L'homme est mortel. Voilà une proposition générale, où le français du moyen-âge n'aurait pas placé l'article. Pourquoi? (y admettons-nous

Pourquoi pas?

aujourd'hui ? C'est que le ~~me~~ mot homme, sans être précédé d'une proposition précédente, représente une notion précisée dans notre esprit. De là vient qu'il a la faculté d'admettre l'article.

2^o ~~J'ai~~ J'ai entendu un Français et un Allemand ~~discourir~~ discoursir sur les langues; le Français s'exprimait avec plus de bon sens et de clarté, &c. Ici le mot Français représente une notion précisée dans le langage: aussi prend-il l'article, comme dans le premier cas.

3^o L'homme qui entre en ce moment, &c. Ici la notion représentée par le mot homme est déterminée par ce qui le suit. Que la détermination soit antérieure ou postérieure, peu importe: il n'y a d'important que la détermination même dans l'esprit.

Sans le langage

Voilà donc le vrai caractère de l'article, proprement dit; c'est par là qu'il se distingue des autres mots appelés aussi articles, qui sont de déterminatifs exprimés par eux-mêmes. L'article au contraire n'est par lui-même qu'une annexa insignifiante, se joignant aux ~~substantifs~~ substantifs dont la sens est déterminée dans l'esprit ordinaire le langage.

peu significative

C'est l'article protactique, vigoureusement distingué par Apollonius de l'article hypotactique: «Τὰ προακτικὰ τῶν ἁρῶν συνδεῖται τοῖς ὀνόματι ἐν τῷ αὐτῷ ᾧμα καὶ ἐν τῇ αὐτῇ φωνῇ... ὅπως ἀδυνατὸν ἐκχωρῆσαι ἐν ὑποακτικῷ, λέγῃ κατὰ ἐνὸν ὄνομα...» Ainsi l'article protactique n'est jamais employé seul, mais il est toujours accompagné de quelque nom qui lui sert de soutien, et ne modifie en rien la nature du verbe ou du participie. — Qu'est-ce au contraire que l'article hypotactique? «Τὸ ὑποακτικὸν ἁρῶν ἐπὶ ᾧμα ἴδιον πέγειται, συνδέσκειν δὲ τῇ ἀναφορᾷ τῷ προακτικῷ ὀνόματι καὶ ἐντεῦθεν ἀπὸ τοῦ λόγου οὐ προακτικῇ κατὰ τὴν δύσιν ᾧματων σύνταξιν, λέγῃ τὴν ἐν τῷ ὀνόματι καὶ τὴν ἐν αὐτῷ τῷ ἁρῷ. ὅπως

παλιν παρτίπτο τῷ καὶ συνδέσμῳ· κοινὸν μὲν παρελάμβανε τὸ ὄνομα τὸ
 προαίτιον, συμπλέκων δὲ ἕτερον λόγον πάντως καὶ ἕτερον ὄνομα παρελά-
 βανε, καὶ οὕτω τὸ, παρεγίνετο ὁ γραμματικὸς, ὃς διελέξατο, σημαίνει
 τὸ αὐτὸ ἀποτελεῖ τῷ ὁ γραμματικὸς παρεγίνετο καὶ διελέξατο. » (c'est à dire,
 « l'article subordonné modifie le verbe auquel il est joint, et de plus a un
 rapport sensible avec le nom qui le précède : voilà pourquoi il ne peut jamais
 se rencontrer dans une proposition simple, à raison de la syntaxe des deux verbes
 (j'avais dit celle qui a rapport au nom, ^{celle} qui doit suivre l'article lui-même).
 Il faut en dire autant de la conjonction et ; elle unit le nom précédent
 (susceptible de se joindre par lui-même à plusieurs sujets) à une autre proposition
 qui de nécessité entraîne un autre verbe. Ainsi ce mot, il est venu un
 grammairien, qui a discours, signifient à peu près la même chose que, il est venu
 un grammairien, et il a discours. » (Apoll., De synt. I, 43).

En effet, cet article subordonné ne sert qu'à réunir deux propo-
 sitions différentes, qu'à unir une idée à une autre qui précède.

On sait que les Grecs se confondaient ce pronom
 avec l'article : « Οὗ ἀπὸ τῆς ἑταίρας ἄρχοντος καὶ τῆς ἀντωνυμίας,
 διαφέροντα δὲ τῶν παρ' ἑμὲ ἄρχων, ἢ ταῦτα μὲν ἀντιθέμενα, ~~ταῦτα δὲ ἑταίρα~~
 δὲ ἀρχοντῶν καὶ Ἀπολλωνίου καὶ ὁ Ἀθηναῖος καὶ ὁ Ὀρῆς Διονύσιος
 καὶ ἄρχοντες διεκτετὰ τῆς ἀντωνυμίας ἐκάλειδαν. » (Σ. Π. αρχον., p. 164, Bekk.)

Cette confusion vient de ce que le pronom exprimé comme l'article une
 ἀντιθέσις, mais cette ἀντιθέσις n'est pas la même dans l'article que dans
 le pronom. Le pronom suffit par lui-même pour rappeler le sujet précédemment
 dans le langage ; l'article a besoin d'être joint au nom, et manque par lui-
 même de cette propriété du pronom.

Il y a un véritable
 pronom

Il manque un certain chapitre
 dans les livres I, l'article sert
 à désigner le genre et le nombre

analyse
de l'analyse continue
de l'analyse d'opposition
l'analyse de l'analyse

de car où le français ne saurait l'admettre. Par exemple elle l'ajoute aux
pronoms démonstratifs οὗτος, ὅδε, ἐκεῖνος, à τῆς, τῶν, τῶν, aux pronoms possessifs
ἐμός, οὗς, ἡμέτερος, &c., aux pronoms démonstratifs οὗτος, τῆς, &c., à τοῦτος, quelquefois
à ἐκείνος, à δεῦρα, &c.

indicateur ou démonstratif

travaux, notamment
ceux qui nous regardent
qui nous démontrent la loi

En résumé, l'article, chez les grecs, a eu d'abord une valeur
adjectivale : il n'est que l'homme qu'un pronom indicatif, mais qui tend déjà à devenir
plus général que le pronom indicatif proprement dit. Si nous tenons compte de
la loi de l'analogie qui tend à faire passer tous les faits du langage sous une règle
commune, nous voyons l'article perdre peu à peu le caractère de spécialité qu'il
devait à son origine, s'étendre à des cas pour lesquels il n'avait pas été primitivement
inventé, et recevoir de cet emploi une destination nouvelle.

II. Langue latine.

Nous rencontrons tout d'abord une assertion de Quintilien, qui
dit expressément que la latine n'a point d'article et qu'il n'en a pas besoin.
Noster sermo articulos non desiderat. Au premier coup d'œil, cette absence de l'article
pur (intégrer, dit Cicéron) dans la langue latine semble statuer entre elle et le
grec, du moins sous ce rapport, une différence marquée. Toutefois, en y réfléchissant,
on trouve ici encore une conformité nouvelle entre la deux langues. En effet nous
avons vu que l'article, dans la langue grecque, jouait ^{pour} primitivement le rôle
d'un pronom démonstratif : ce n'est que peu à peu qu'il arriva à jouer le rôle de
l'article proprement dit. La langue latine a des mots correspondants à cet adjectif
démonstratif de fait devenu avec le temps un article. Tel sont surtout ille et
is ; seulement ces mots gardent, grammaticalement, leur caractère pronominal,
quoiqu'il eût été facile aux latins de leur donner l'emploi que les grecs avaient
à donner à οὗ, ἡ, το. En effet, les latins faisaient un usage assez fréquent de ces
adjectifs ; ils les employaient même dans des cas où ils semblent devenir des mots

avant que que l'analyse
l'analyse continue q'on appelle
article quand il est pur
un substantif. (P. 138)
Art Gramm. § 572 - cas
pur l'analyse II p 138

surabondante, et se présentent sous le même jour que l'article, lorsque celui-ci n'a pas encore complètement perdu la trace de son origine. Dans « ille philosophus quae vocatur Stoicus », que veut-on dire le latin, sinon « le philosophe qui est appelé stoïcien » ? Ille n'a pas toujours une valeur démonstrative aussi forte que hic : ce dernier mot répond parfaitement à cette espèce de proposition dont le but est de déterminer un individu d'une manière toute spéciale, toute positive. Quant à ille, is, quoique désignant un individu singulier, il ne peut être regardé comme appartenant à une proposition particulière, en ce qu'il ne désigne pas ce individu d'une manière reconnaissable, et ne font qu'appeler au yeux l'attention de l'écrit. Ce ne sont que des termes qui invitent l'écrit à attendre un relatif, et par suite une proposition ; et de plus cette proposition est la seule chose qui détermine avec précision l'individu dont on parle.

III. Article en français.

La que nous venons de dire sur ille nous est de transition pour arriver à la deuxième classe d'adjectifs déterminatifs dont nous nous occupons. Bref, nous avons dit que la phrase hic, haec, hoc, ce, cet, c'est, désigne d'une manière particulière l'objet dont on parle. A côté de ce adjectif, nous en avons examiné d'autres, ille, illo, illud, is, eo, id, eum, elle, qui désignent d'une manière moins spéciale et moins positive. La deuxième chose, le, la, les, désigne bien aussi l'objet, particulière bien également l'individu, mais avec un degré de détermination moins fort que hic, ce, cet, presque aussi fort que ille, is dans

certaines phrases. Il semble donc que l'article vienne de l'adjectif ille, qui désigne l'objet d'une manière déjà moins précise que hic. Remarquons d'ailleurs qu'il n'est pas difficile de ramener l'article à la valeur adjectivique qu'il a eu d'abord ; dans « l'homme qui entre en ce moment », la proposition revient à celle-ci « cet homme qui entre à ce moment ».

celle est celle de la langue
l'adjectif est celui qui est
l'homme qui entre en ce moment
la proposition revient à celle-ci
cet homme qui entre à ce moment.

Des Noms.

Des trois termes d'une proposition, nous avons examiné le terme du jugement, celui qui est en quelque sorte l'œuvre de l'intelligence. Car, si nous nous sommes occupés de l'attribut autant que le verbe peut être appelé attribut conjugué, ce n'est qu'incidemment, et ni le sujet ni l'attribut proprement dits n'ont été examinés en eux-mêmes, et en tant que distincts du verbe. Nous revenons donc sur le deux autres termes constitutifs de toute proposition, et d'abord sur le sujet, c.à.d., sur le nom ou substantif.

Les langues sont destinées à exprimer nos idées. Or nous distinguons dans nos idées les substances et les qualités, attribuant aux substances une existence complète et indépendante, aux qualités une existence ~~relative~~ incomplète et dépendante. Si donc on a donné à certains mots le nom de substantifs, c'est qu'on les a reconnus comme exprimant tant des substances, c.à.d. comme exprimant une idée complète, substantielle par elle-même. On a voulu faire une distinction entre certaines espèces de noms : ainsi on a mis d'un côté de substantifs concrets ou substantifs proprement dits, d'un autre côté de substantifs abstraits, n'étant point de même nature que les précédents. Nous ne pouvons accepter cette distinction, qui ne nous paraît guère raisonnable. A la vérité, nous ~~devons~~ appeler substantifs de noms exprimant des qualités, mais c'est qu'une fois que nous exprimons, après avoir abstrait ce qualité, on vient à les considérer comme des substances : ainsi la vérité est pour nous la cause qui fait que telle chose est vraie, c.à.d. une substance. Cette conception est-elle légitime ? Nous n'avons pas à nous en occuper. C'est à la philosophie qu'il appartient de discuter et de résoudre la question. La conception existe : cela suffit ~~pour~~ pour que la grammaire générale s'en empare et laisse aux réalités et aux nominalistes le soin de décider si la conception est abolie.

un bon sens qui ne peut pas être tout
puissance soit

ou relative, réelle ou nominale. Toujours est-il que ce substantif abstrait
 représente effectivement pour notre esprit des substances

cela s'exprime bien pour
 justifier l'usage du mot
substantif abstrait

je ne vois pas très bien
 comment qualifier ces mots
 comme substantifs plus
 avant

Nous divisons le nom en trois classes, la première
 renfermant le nom propre ou substantif individuel (comme Pierre, Paul, &c.),
 la seconde le nom commun (comme Européen, homme), la troisième le
 nom abstrait (comme blancheur, vérité, &c.).

Avant d'examiner l'examen du rapport du nom avec
 les autres éléments de la proposition; c.à.d., le rôle du nom dans la proposition,
 à quelle partie de la proposition il répond ordinairement, et enfin le rôle particulier
 que joue, dans la proposition, chacune des trois classes que nous venons de reconnaître.

Le substantif joue essentiellement dans la proposition le
 rôle de sujet: c'est la chose dont on parle, sur laquelle l'esprit prononce;
 l'attribut est ce que l'on dit ou affirme du substantif, le verbe est le fait même
 d'exprimer le rapport entre le sujet et l'attribut. Dans le sujet ou substantif
 on considère la chose même que l'esprit veut juger, non pas dans le jugement
 proposition, mais dans le jugement, place, vis, l'œil même de celui qui juge,
 sous le regard de sa conscience; ainsi le sujet se soumet (sujet) le nom
 réellement, et il lui est soumis le premier avant l'attribut. L'attribut, dans
 le jugement, représente toujours une qualité un état que l'esprit attribue au
 sujet. Enfin le verbe est le mot par lequel est formulé le jugement de l'esprit.

Voilà, en quelques mots, le rôle du substantif dans la
 proposition et son rapport avec les autres éléments. En examinant les trois
 classes de substantifs que nous venons d'admettre, nous verrons quel rôle particulier
 joue chacune d'elle dans la proposition.

I. Nom propre.

La première classe comprend le nom qui désignent des individus

apais (nomina propria, x'gea noms propres). Le nom propre ne s'applique qu'à un seul être.

Remarquons que le nom individuel ne peut jamais être l'attribut de la proposition. Il est impossible de dire, Pierre est Paul. A la vérité, on peut bien dire: Néron jeune fut un Auguste; Néron plus âgé fut un Tibère. Mais ces deux noms un Auguste, un Tibère ne sont pas ici, à proprement parler, de substantifs individuels; ils sont devenus de noms communs que le langage applique à ceux qui réunissent ou paraissent réunir les qualités de l'individu qui ont porté ce nom.

est une sorte de définition
ou la définition est celle
de l'attribut qui est
attribué au sujet

Dans cette autre phrase: Qui êtes-vous? je suis Paul; Paul est au fond le véritable sujet. Il y a là un jeu de langage qui fait paraître au premier abord comme attribut ce qui est réellement le sujet. La phrase revient à celle-ci: * Paul est celui qui est devant vous.

II. Nom commun.

Le nom commun représente une substance naturelle et renferme un plus ou moins grand nombre d'êtres. Ainsi, à la différence de la classe précédente qui comprend le individu, la deuxième classe comprend le genre et l'espèce. Il faut remarquer que chaque genre peut être compris tout entier dans chacune de ses espèces subordonnées: ainsi, homme, cheval, chien, comprennent chacun un animal complet. De même chaque espèce est comprise tout entière dans chacun des individus qui la composent: car Platon, Socrate et Xénophon, sont chacun un homme complet et distinct, ce qui fait que chaque genre, quoique étant un, se multiplie en une multitude, et que chaque espèce, quoique étant une, devient également multiple par rapport aux êtres qui lui sont subordonnés; mais comme il n'y a point d'être, qui soient ainsi subordonnés à l'individu, il ne peut jamais à la rigueur être considéré comme multiple; et il est véritablement

induire par sa nature comme il l'est par son nom.

Le nom commun se distingue encore du nom propre en ce qu'il peut jouer véritablement et réellement le rôle d'attribut : Démotène était Athénien. Cela vient de ce que le nom commun s'applique à un certain nombre d'êtres, tandis que le nom propre ~~ne~~ ne s'applique qu'à un seul être.

Aussi voit-on qu'un nom commun peut former un verbe attributif ou en être formé : adorns, adorned. Les substantifs sont, par conséquent, des épi-adjectifs.

III. Noms abstraits.

Nous pouvons, par une opération purement intellectuelle, séparer quelque attribut du sujet auquel il est nécessairement lié, et le considérer à part et indépendamment de tout ce qui y tient. Par exemple, nous séparons d'un corps la faculté de voler, d'une surface la propriété d'être blanche, de l'âme la qualité d'être modérée. C'est de cette manière que nous parvenons à changer les attributs même en substance, en le désignant par des substantifs propres, comme vol, blancheur, modération, ou, en terme plus général, mouvement, couleur, vertu. Ce sont là des substantifs abstraits.

Comme le nom commun, le nom substantif peut jouer, dans la proposition, tantôt le rôle d'attribut, tantôt celui de sujet : la vérité est une vertu. ~~Seulement~~ celui-là jouera le rôle de sujet qui aura le plus d'extension et la moins de compréhension : cela s'entend d'une proposition où le sujet et l'attribut sont tous deux des noms abstraits. Réciproquement, celui-là sera attribut, qui aura le ^{moins} d'extension et le ~~plus~~ ^{plus} de compréhension.

— Question d'antériorité entre le nom concret et le nom abstrait.

Cette question se résout par l'histoire même de notre développement intellectuel. Résumons-la sous ce rapport.

Le nom commun ou appellatif désignant des individus, comme lorsque l'homme veut donner aux choses qui l'environnent un nom

au lieu d'introduire ces
le, pour se d'une façon
autour, il fallait
l'attribut de la compréhension
cette notion en relief.

De l'Adjectif.

I. Origine de l'adjectif

Ce qui a donné naissance à l'adjectif, c'est uniquement l'abstraction.

En effet, quand l'homme a pris connaissance d'un certain nombre d'objets extérieurs, il reconnaît bientôt en eux certains attributs, certaines qualités. ^{Il nous} nous avons le pouvoir d'isoler d'un sujet une de ses qualités, et de la considérer seule, ~~l'~~ indépendamment de tout dont elle fait partie. Or, quand nous avons, soit volontairement, soit involontairement, abstrait telle ou telle qualité d'un objet, il peut arriver que nous rencontrions la même qualité dans un deuxième objet, puis dans un troisième, enfin dans d'autres encore. Puisque l'homme a ce pouvoir d'abstraire, le langage serait incomplet s'il ne possédait une classe de mots pour les qualités, comme il en possède une pour les substances. Cette classe des mots affectés à la désignation des qualités a reçu des grammairiens le nom d'Adjectifs, de Qualificatifs, d'Attributifs, de Déterminatifs, termes qui, à vrai dire, sentent à peu près l'un dans l'autre.

Ainsi l'esprit, par l'abstraction, sépare certaines qualités des êtres auxquels elles paraissent unies, et les livre au langage; le langage, à son tour, en compose une classe de mots à l'aide de laquelle l'esprit pourra représenter ce qu'il voit dans la réalité, et attacher dans le discours l'attribut à l'individu, tout comme il le voit inhérent à cet individu dans la réalité. Les adjectifs ne représentent donc point des individus spéciaux et déterminés: ils représentent des attributs, des qualités, en un mot, tous les éléments que l'on abstrait de chose.

Notre style ici, à l'inconscient
se représente comme une série
d'opérations réfléchies, ce qui
est purement instinctif.

Si l'on abstrait l'idée de
substance matérielle,
le mot possible lui de
faire un adjectif.

II Définition de l'Adjectif.

De cette nature de l'adjectif, telle que nous venons de l'exposer, résulte la définition suivante:

~~Les adjectifs sont des mots substantifs, qui ne forment pas une idée complète, substantielle elle-même, mais qui doivent toujours être considérés en connexion avec une chose substantielle, qu'ils avoient, (nomina adjectiva, inderba.) ils expriment de mynière et de qualité de chose ou de personnes.~~

Sont les mots qui, dans le langage,

Remarquons qu'en général la qualité ou les qualités que représentent l'adjectif ne sont pas de ces attributs singuliers, de ces éléments propres qui caractérisent avec profondeur un objet pour en faire un individu unique et en quelque sorte exceptionnel dans la nature. Presque toujours, au contraire, ils ne représentent que des qualités qui ont pu être perçues dans plusieurs objets, et les qualités dont ils sont les signes sont communes à plusieurs choses. Mais il y a ici une restriction à faire. On adit que, si l'on pouvait trouver, dans la foule de êtres qui nous entourent, un individu unique, d'une condition tout à fait spéciale, aucun de caractères qui forment sa spécialité, sa personnalité, ne devrait se retrouver dans les êtres au milieu desquels il est placé; que, pour ce caractère, il ne pourrait y avoir d'adjectifs; car aucun ~~adjectif~~ de ce caractère ne pourrait être détaché de l'individu qui en est doué, sans que la personnalité de cet individu ne fût en quelque sorte détruite. Enfin on a conclu que les adjectifs représentent ou intèllement et toujours des qualités communes à plusieurs choses. Cette théorie nous semble démentie par les faits eux-mêmes. Le langage ne nous offre-t-il pas certains qualificatifs qu'on ne peut appliquer à plusieurs objets? Par exemple «suprêmement sage» ne convient rigoureusement qu'à un seul être, qu'à Dieu, et cependant «suprêmement sage» est un véritable adjectif.

mots le, la, les, quand ils sont employés pour rappeler un nom substantif dont il a été parlé précédemment, comme dans cette phrase: «la vertu fait le bonheur de l'homme, donc il faut l'aimer.» — La deuxième section comprend l'article, ô, η, το, le, la. — En parlant de l'article, nous reviendrons sur ces deux sections d'adjectifs déterminatifs.

Cas. — Nombres. — Genres. — Nous ne parlerons de ces modifications de l'adjectif que pour rappeler les faits suivants: la langue grecque fait, en général, accorder en genre, en nombre et en cas avec le substantif auquel il est joint. Il en est de même en latin. La langue française, qui n'a pas de déviance pour le cas, fait du moins accorder l'adjectif en genre et en nombre.

Degrés de comparaison. — Le comparatif établit une comparaison entre deux objets ou deux propositions, relativement au degré d'une qualité qui leur est commune en même temps, qu'il assigne à l'un un degré de supériorité ~~ou d'infériorité~~ ou un degré d'infériorité relativement à l'autre pour cette qualité (voir en au moyen de la conjonction η en grec, quam en latin, que en français, soit en mettant le second substantif au génitif comme en grec ou à l'ablatif comme en latin).

Le superlatif s'emploie pour désigner que la qualité dont il s'agit se trouve au plus haut degré dans le sujet spécifique. Si la classe d'objets à laquelle appartient le substantif déterminé est distinguée de cette manière, est désignée dans le discours, alors on emploie le superlatif en grec et en français latin, et en français le plus, la plus, le plus, devant le positif; cette classe au contraire, n'est-elle pas indiquée, alors le superlatif s'exprime ordinairement par très, fort, extrêmement, &c., avec le positif.

Il faut remarquer ici que notre langue est plus analytique que le grec, le latin, l'allemand: car, sauf quelques exceptions, elle n'exprime, par le superlatif relatif, par une terminaison particulière donnée à l'adjectif, mais par le mot le plus, &c.

Que si l'on demande comment l'adjectif, vague et général de sa nature, peut déterminer une individualité, nous répondrons: cette généralité et ce caractère de vague que nous devons leur reconnaître n'appartiennent qu'à l'adjectif isolé. Appliqué à un substantif, il devient aussi spécial que la qualité elle-même: il y a réciprocité entre l'adjectif et la qualité.

Observ

En résumé, 1^{er} adjectif équivalant à une proposition tout entière, par ce seul qu'il est le résultat et l'expression d'un jugement; 2^o il est par vrai que l'adjectif n'ajoute point d'idée au substantif; il ajoute à la valeur du nom en modifiant l'idée que, sans l'adjectif, on se ferait de l'objet représenté par ce nom.

et dans la pensée de celui qui parle l'adjectif n'ajoute rien de plus, dans la pensée de celui qui écoute l'adjectif n'ajoute rien de plus.

IV. Forme de l'adjectif.

Modification dont l'adjectif est susceptible.

1^{er} adjectif figure comme épithète, s'il constitue un seul et même tout avec le substantif, de telle sorte que le substantif, privé de la spécification contenue dans l'adjectif, ne présenterait plus qu'une idée incomplète.

2^o adjectif figure comme prédicat, s'il s'ajoute à un substantif, considéré comme complet en lui-même, pour en exprimer encore quelque spécialité, pour en être un nouveau déterminatif.

Voilà donc deux classes d'adjectif, les qualificatifs et les déterminatifs, c. ad. que les langues présentent 1^o des mots destinés à exprimer les qualités des substances, à achever, à compléter l'individualité; 2^o des mots destinés à désigner un individu d'une manière singulière, et à appeler sur lui l'attention, de telle sorte qu'on ne puisse le confondre avec d'autres. Les derniers adjectifs (par nous) le appelons ainsi, parce que nous leur trouvons le caractère de déterminatifs, se divisent en deux classes, la première comprend les adjectifs, ou, comme on la a appelé, les pronoms démonstratifs (ouïos, ἐκεῖνος, ἴς, ἡ, ἵς, hic, ecce, celi alii, &c.) et même le

compréhensif les noms propres.

circumstantial

Ainsi, de ce que le adjectif est généralement la propriété de représenter des qualités communes à plusieurs êtres, il ne faut inférer de là que c'est un caractère essentiel de l'adjectif.

III. Observations particulières sur le rôle de l'adjectif.

De la nature de l'adjectif se déduit, de la manière la plus facile, leur emploi dans le langage. Cet emploi se résume en ceci : ils ne peuvent être joints qu'à des mots représentant des ~~et~~ réalités individuelles. Or, si nous examinons les adjectifs dans le langage, ils soulèvent deux questions principales.

Semble ou paraît

1° L'adjectif a l'air de répondre à une proposition tout entière.

- C'est, en effet, un caractère que semble nous présenter l'adjectif dans le langage, lors même qu'il est employé comme ~~particule~~ simple épithète. Ainsi, dans cette phrase « Le gouvernement despotique a pour principe la crainte : mais, à des peuples timides, ignorants, abattus, il ne faut pas beaucoup de loi » (Montesq., Esprit des Loix, V, XIV) ne revient-elle pas à la phrase suivante : « Le gouvernement qui est despotique a pour principe la crainte : mais, à des peuples qui sont timides, & ..., il ne faut pas beaucoup de loi. » Cette autre phrase « j'ai vu un cheval blanc » revient de même à « j'ai vu un cheval qui était blanc. »

On pourrait multiplier les exemples pour corroborer cette remarque, que l'adjectif paraît répondre à une proposition tout entière. mais, il faut ajouter

2°. Est-il vrai, comme le prétendent certains grammairiens, que

l'adjectif n'ajoute par une idée ~~à~~ au substantif, qu'il lui en emprunte, au contraire? - De ce que les adjectifs ne renferment par une idée complète, substantielle par elle-même, mais doivent toujours être considérés en connexion avec une chose substantielle qu'ils avoisinent, certains grammairiens ont prétendu que l'adjectif n'ajoute par une idée au substantif, et qu'il lui en emprunte qu'

que, dans la supposition habituelle des opérations, l'esprit ne tient pas compte du verbe de cette proposition, et n'en retient donc que l'attribut.

contraire. Nous ne risquons voir dans cette conclusion qu'une vaine subtilité. Il s'agit ici, non pas d'une observation directe de la nature, mais d'une question de langage. Or, autre chose est l'objet dont il s'agit, autre chose est l'idée que nous nous en formons. Quand nous donnons une épithète à un nom, nous ajoutons à la valeur de ce mot une modification de l'idée que nous nous faisons de l'objet représentée par ce nom. Par exemple, le mot de table n'éveille en nous que l'idée d'un meuble ordinairement de bois, fait d'un ou de plusieurs ais, et posé sur des pieds. Que l'on ajoute au mot table l'épithète carrée, ronde, ne modifiera-t-on pas la valeur du mot? La vérité est que les adjectifs, en tant que représentant les qualités des choses, servent à achever, à compléter l'individualité de l'objet auquel ils sont joints. Nous avons le pouvoir d'extraire des choses les qualités qui leur sont inhérentes, puis de former de toutes ces qualités abstraites une classe de mots, dont chacun répond à une idée spéciale : lorsque, dans la réalité, nous rencontrons un objet dans lequel nous reconnaissons une qualité déjà reconnue par nous, et que nous voulons exprimer par le langage l'existence de cette qualité, alors nous tirons de la classe d'adjectifs le terme représentant la qualité que nous voulons faire connaître par le langage; en d'autres termes, nous attachons un adjectif au substantif. Il résulte de là que l'adjectif complète et achève la notion que nous donnons d'un objet externe, en prononçant le nom qu'il porte. Dans le langage, ~~par exemple, le mot table, nous~~ le mot table, par exemple, nom substantif commun est par lui-même pour celui qui nous l'écrit un mot assez vague, qui fait connaître, il est vrai, une réalité spéciale, mais qui ne dit rien de qualité propre à la table dont nous voulons parler. Mais si nous disons « table carrée », la table dont nous parlons est déterminée, particularisée et même individualisée de la manière la plus complète.

Comparaison générale des conjugaisons Grecque, Latine et Française.

Ainsi ne prétendons pas entrer dans tous les détails, dans tous les développements que comporterait l'accomplissement comparatif des conjugaisons grecque, latine et française. Ainsi que l'indique le titre de ce chapitre, nous nous bornerons à établir entre ces trois conjugaisons une comparaison générale, négligeant ou ne faisant qu'effleurer les points de différence ou de ressemblance qui nous paraissent avoir peu d'importance, insistant au contraire sur ceux qui nous donneront lieu de nous élever à des considérations de grammaire générale : car les considérations de cet ordre doivent dominer toutes les questions particulières.

Jusqu'à présent, nous avons examiné successivement les diverses modifications de l'idée verbale, en suivant l'ordre que nous semblaient indiquer les relations plus ou moins intimes de ces modifications du verbe avec le verbe lui-même. Cette méthode était conforme aux principes de la grammaire générale ; mais, dans la question particulière que nous examinons ici, il n'y a pas lieu, croyons-nous, de suivre le même ordre. Ne vaudrait-il pas mieux faire la comparaison en commençant par les ressemblances et les différences qui consistent surtout, et presque exclusivement, dans la forme, pour arriver, par degrés, à celles qui, du moins à un certain point, sont du domaine de la syntaxe, ou plutôt qui soulèvent des questions de syntaxe ? C'est ainsi que, dans toute grammaire particulière, on se borne d'abord à donner de simples tableaux de déclinaison, de conjugaison, &c. pour aborder ensuite la syntaxe, c. à d., l'exposition des lois qui suivent les mots dans le discours.

50 n
combinaison qu'on en fait dans le discours. Or la syntaxe s'étend peu
aux personnes, aux nombres : elle s'étend davantage sur le temps, sur les
modes, sur les voix. Tel est l'ordre qui nous paraît le mieux approprié à la
question de grammaire particulière dans laquelle nous allons entrer.

I. Personnes.

Chez les grecs et chez les latins, la terminaison suffit complètement
pour désigner la personne du sujet. ~~C'est ainsi~~ C'est que la fusion du radical
verbal avec le pronom personnel a laissé subsister dans la déclinence de
différences d'écriture et de prononciation assez profondes pour qu'aucun doute
ne soit possible sur la désignation de la personne (λύω, λύεις, λύει, &c.,
ἀνέω, ἀνέας, ἀνέει, &c.). Il n'en est pas de même dans la langue française.
Lors même que le caractère plus analytique de cette langue ne suffirait pas à
en expliquer le mode personnel de conjugaison, les terminaisons verbales de
personne ont successivement subi, soit dans la prononciation, soit dans
l'écriture, tant d'altérations profondes, qu'il a fallu mettre des pronoms devant
les personnes du verbe pour déterminer ces personnes (J'aime, tu aimes, il aime, &c.)

II. Nombres.

Ici la conjugaison grecque est plus riche que la conjugaison
latine et que la conjugaison française. Ces deux dernières ne possèdent que
deux nombres, le singulier et le pluriel. La conjugaison grecque possède en
outre le duel, qui s'emploie quand le verbe a pour sujet deux personnes
ou deux choses. Et la vérité, ce nombre est peu usité, surtout en prose, et le
plus souvent, même en parlant de deux, on recourt au pluriel. D'ailleurs il n'a
que la deuxième et la troisième personne. Enfin il n'existe pas dans la
langue des plus anciens grecs : aussi le dialecte éolien ne l'a-t-il pas plus que
la langue latine. Ce sont les attiques qui l'employaient le plus fréquemment; cependant

sur ce mode que des remarques de syntaxe. 2^e Indicatif se met en grec quand il s'agit de présenter quelque chose comme réellement existant ou se faisant, et comme un fait indépendant de la pensée et de l'imagination de celui qui parle. Il en résulte que ce mode s'emploie en grec dans un très-grand nombre de cas où il faut se servir du subjonctif en latin et en français. Exemples :

Plat. Gorg. p. 513 A.

Εἰ δὲ οὐ οἷα οὐτως ἀνθρώπων παρὰ δόξαν εἴηεν ταῦτα, ἦτος οὐ ποιεῖται μέγα βίβηται; le latin mettrait quae faciat, et le français qui fasse. — Παρ' ἧτοι οὐδὲς μισοπορεῖ, ὅτις μὴ ἐκείνους εἶσιν ἴσα ποιεῖν ἧτοι (Xén. Hist. p. VI, 1, 4), qui non possit, qui ne puisse. — Καίτοι οὐτοι εἰ ἦσαν ἀνδρες ἀγαθοί, οἷα αὖ ποτε ταῦτα ἐπαύοντο (Plat. Gorg. p. 516 E), si fussent, &c.

Impératif. Ici le grec l'emporte sur le latin et le français, en ce qu'il possède, outre l'impératif présent, un impératif aoriste (ἔστω) et un impératif parfait (ἔστω). Ce mode s'emploie dans les trois langues, pour la apostrophe, les prières, les ordres, &c., Remarquons qu'en grec, on trouve 1^o le deuxième personne avec un sujet indéterminé, et alors elle est pour la troisième :

q/q. grammairien latin
en latin, la forme impersonnelle
une impers. latine
Lettre de M. Dureau
supplément (1841) p. 8, est bien
ont tout recueilli le témoignage
de grammairiens latins
l'appui de cette opinion, puis
par M. G. dans les paradigmes
qui précèdent son Thésaurus
metricus

ἴσθης τις ἴθι. πᾶς, πᾶς τις ἀν. — ἴσθης τις τις — ἴσθης τις δόξω — ἴσθης τις
εἰς τὸν αἰῶνα (Lucas. Rhos. 687 et suiv.); — 2^o Quelquefois l'impératif aoriste, quoiqu'on ne s'adresse qu'à une seule personne : ἰσοχρόνῃ, ὦ παῖ, παῖσι (Soph. Oed. C. 1104), &c.

Infinitif. — Ici encore le grec est plus riche que le latin et le français : il possède deux infinitifs passifs, ἵσθαι, ἰσθῆναι. D'ailleurs il serait trop long d'énumérer les diverses questions de syntaxe que soulève la comparaison de l'emploi de ce mode dans les trois langues. Remarquons seulement qu'en français l'infinitif suit plus souvent le verbe dominant qu'en grec et en latin, jete exhorta à écrire, hortor te ut scribas, &c.; 2^o pour exprimer le rapport sous lequel il faut prendre un adjectif par rapport

langue emploient l'infinif, *deuòs opā*, terrible à voir, *niveus videri* ou *terribilis visu*.

Participe. Nous avons déjà remarqué que le latin est privé du participe présent passif; il ne possède pas non plus le participe passé actif: ce qui met un nouveau point de contact entre la conjugaison grecque et la conjugaison française.

Subjonctif. Le grec possède de plus que le latin et le français un subjonctif aoriste, présent, et un subjonctif parfait de l'actif. Nous allons revenir sur l'emploi de ce mode en comparant l'optatif grec, puis avec le subjonctif latin, puis avec le subjonctif ou le conditionnel français.

Optatif grec. — Subjonctif latin. — Subjonctif et Conditionnel français.

En grec, l'optatif, comme le mode qui sert à rendre la pensée de celui même qui parle, est employé: 1^o pour exprimer un vœu qui ~~peut~~ peut encore être accompli, mais sans *ἄν* ou la particule poétique *ἄε*: *τίσσοι δαυοὶ ἧα δῆγοι σῶσι βῆσσον* (H. I, 42). 2^o Il a d'ailleurs pour fonctions, construit avec *ἄν* ou *ἄε*, de donner à une proposition l'expression d'une simple conjecture, d'une simple possibilité, et, par suite, de présenter l'idée de l'incertitude et du doute; *τὰς δὲ ἄν σοὶ οἱ ἀροδῆσοι ἥγοιν ἀροδοῦσιν ἐς Σιθωνίαν, ὡς ἀραγεθῆσιν ἰσὺ Σαφίαν* (Herod. I, 70). Ainsi l'optatif grec a deux usages; l'un est une subdivision de l'emploi et du sens du subjonctif. L'autre est l'expression d'un vœu: il a une valeur vative. Il ne faut pas absorber une de ces significations dans l'autre. Le conditionnel français a aussi deux usages; tantôt il a le sens hypothétique, tantôt il a l'idée de condition est extrêmement vague et presque impossible à dégager. — Ces deux modes ont donc chacun deux usages distincts; seulement chacune de ces langues a donné à la

122
forme du mode le nom de la valeur qu'elle y marquait le plus. Quand à l'optatif grec, il est vrai que cette imposition de π non vient de ce que la forme de l'optatif n'est nulle part plus indépendante que quand elle a valeur π votive.

Le Latin, privé de l'optatif et du conditionnel, le remplace par le mode subjonctif. Quelquefois, pour marquer la valeur votive, il y joint au conditionnel une particule, comme *utinam*.

Voix. Le grec a trois formes différentes pour exprimer la voix, une forme active, une forme passive, une forme moyenne ou réfléchie. Le latin n'a que la forme active et la forme passive; mais il est privé de forme spéciale pour la voix moyenne; il la remplace par la forme active accompagnée du régime du verbe. Il en est de même en français: seulement, il faut remarquer que le français, aux temps composés, n'emploie pas le même auxiliaire que l'actif, je me suis délié. En parlant de la voix, nous nous donnons l'explication de cette anomalie apparente.

— La comparaison des trois conjugaisons nous amène à faire une remarque qui a son importance. Nous voulons parler de la propriété particulière qu'a la langue française de former des verbes impersonnels: Il y a des hommes qui... (le latin dirait *sunt* ou *reperiuntur* hommes qui, &c). Ce fait prouve la flexibilité avec laquelle une langue privée de certains avantages, sait compenser cette privation et se faire des formes qui semblent répugner aux conditions de cette langue. Ce sont des inventions dans lesquelles le grammairien ne voit pour rien; elles sont du *divi* populaire. C'est le génie du peuple même qui a enrichi de ces inventions oratoires et logiques une langue qui, dans ses conditions ordinaires, ne pourrait le réaliser.

meun: d'après la loi rigou-
reuse de la grammaire

Remarquons enfin la correspondance de certains modes avec certains temps. Bien que l'idée de mode soit distincte de celle de temps, cependant toute forme verbale appartient à un temps aussi bien qu'à un mode, et, par conséquent, il existe une certaine corrélation entre les diverses modifications de l'idée verbale. Cette question devant faire l'objet d'une leçon spéciale, nous ne nous y arrêtons pas ici. Nous constatons seulement le fait, que certains formes modales acceptent une valeur temporelle très-exacte, et que, réciproquement, certains formes modales acceptent une valeur temporelle aussi très-exacte (ainsi l'impréfectif conformed une idée de ~~présent~~ futur, fait remarqué déjà par les grammairiens de l'antiquité, Apollonius, &c.).

ils lui substituent souvent aussi le pluriel (Matthiae & Buttmann considèrent le duel comme une forme abrégée du pluriel : « peu à peu, dit Buttmann, Gramm. compl. p. 138, ce pluriel abrégé fut restreint dans l'usage au cas du nombre dual. Quintilien, I, 5, 42, rapporte que quelques-uns voulaient appliquer comme dual la forme abrégée scripsere, dixere. Ici prouve du moins que l'idée énoncée ci-dessus relativement au duel grec, s'était introduite chez les anciens grammairiens latins »).

III. Temps.

C'est éminemment le latin qui a formé la langue française. Et cependant nous pourrions remarquer ici que la conjugaison française se rapproche plus de la conjugaison grecque que de la conjugaison latine. C'est ce que nous ferons voir la comparaison des temps.

Comme le temps dans lequel une action peut être renfermée est ou présent, ou passé, ou futur, il y a en grec, en latin, en français, ainsi que dans toutes les langues, trois temps principaux, le présent, le préterit ou passé, le futur. Il n'y a dans les trois langues pour le présent qu'une seule forme, φιλόω, amo, j'aime; mais le français & le grec en possèdent plus que le latin pour le passé; et la langue grecque elle-même est plus riche, sur ce rapport, que la langue française. Ainsi le grec et le français ont deux parfaits, ἐφίλησα, ἠγάπησα, j'ai aimé; le latin n'en a qu'un, amavi.

Dans les trois langues, l'imparfait existe, exprimant une action dont la durée coïncide avec une autre action également passée, et les circonstances qui ont accompagné une action ou un état dans le passé, soit que l'action principale se trouve exprimée soit qu'il faille l'induire du contexte. Il diffère du parfait en ce que celui-ci désigne une action passée, mais

antérieurement passée, tandis que l'imparfait exprime une action passée, mais qui durait encore dans le temps dont il s'agit. — Remarquons que le grec ne possède d'imparfait que dans le mode indicatif, tandis que le français et le latin possèdent encore ce temps au mode subjonctif, *amarem*, que j'aimasse (les Grecs le remplacent par le présent de l'optatif *φιλοῦμαι*)

1^{re} aoriste des Grecs, *ἐπείνοα*, répond à notre passé absolu ou parfait défini, et leur parfait, *ἠεπένοα*, à notre parfait indéfini, j'ai aimé. Le latin supplée ces deux formes par un seul parfait, *amavi*. — Remarquons que le grec a un aoriste au mode impératif (*ἐπίνοε*), au subjonctif (*ἐπείνοο*), etc.; de même pour le passé absolu des Grecs. Le latin et le français n'ont point de ~~temps~~ passé parfait au mode impératif, et n'en ont qu'un au mode subjonctif. Le même ~~verbe~~ verbe ~~grec~~ grec ~~et~~ et la langue grecque remplace par l'aoriste optatif le plus-que-parfait du subjonctif des ~~la~~ conjugaisons latine et française. Il ne faut pas omettre cette double forme du français, j'aurais, j'eusse; ~~cette~~ ces deux formes, dans l'emploi simple, sont identiques l'une à l'autre: la même particularité se voit aussi en latin, *essem*, *forem*.

Enfin remarquons surtout un caractère qui distingue profondément la conjugaison française des conjugaisons latine et grecque: c'est l'usage fréquent de verbes auxiliaires avoir et être qui servent à former un grand nombre de temps, le parfait indéfini, le plus-que-parfait, etc.

Mo

IV. Modes.

Cinq modes sont communs aux trois langues: l'Indicatif, l'Impératif, le Subjonctif et l'Infinitif et le Participe. Le latin ne possède que ces cinq modes; le grec a en outre l'Optatif, et le français le Conditionnel.

Indicatif. — Les conjugaisons grecque et française ont sur la conjugaison latine l'avantage de posséder un participe présent passif. Nous ne ferons d'ailleurs

avec une exactitude
de la clarté, de la méthode;
par, il fait des leçons
hittoriques, recueillies plus soigneusement
aux originaux.

Brach

Grammaire générale.

Du Verbe.

De son rôle dans la proposition et des caractères qui le distinguent
des autres Parties du Discours.

Qu'est-ce que le verbe ? ~~est-ce~~
citons et examinons successivement les définitions données par
les grammairiens les plus connus.

selon Aristote, qui a donné la plus
ancienne définition, le verbe est ce qui désigne le temps,
ἐν τῷ ὥρῃ ἢ ἡμέρῃ ἢ ἔτει ; ~~appelé~~ ^{appelée} par la préposition
ἡμέρῃ que le verbe désigne aussi l'idée de subordonner. Mais c'est
donner un caractère particulier du verbe comme son caractère
général ; c'est lui assigner pour principal rôle la définition du temps
qui, en réalité, n'est qu'une désignation accessoire. D'après
Aristote complète ailleurs cette définition superficielle, et il étend
le caractère du verbe en ajoutant qu'il est de la classe de
mots qui se disent d'un autre mot, ce qui revient à dire que le
verbe affirme l'attribut du sujet. Henri Aristote conçoit déjà le
verbe comme affirmatif, ce qui est un grand progrès sur la
première définition.

Diogène de Laërce nous fait connaître la
définition des Stoïciens, pour lesquels le verbe est une partie
essentielle du discours qui désigne l'union d'une qualité avec une

complète la lecture grecque
w. l. g. c. 3 cf. Pl. t. c. 20

attribut particulier, comme aimer, courir, dormir, &c. Mais une pareille définition ne peut s'appliquer aux propositions où le verbe exprime une ~~idée~~ en rapport de convenance entre le sujet et l'attribut, &c. : L'Amérique est immense; il ne s'agit par ici de l'existence de l'Amérique; on exprime simplement un rapport de convenance entre l'Amérique et l'idée d'immensité.

Bouaze reprend la définition d'Harris, mais il la corrige sensiblement, en disant que le verbe donne l'idée de l'existence purement intellectuelle du sujet. Le verbe, en effet, n'exprime pas l'existence extérieure des choses; seulement le mot intellectuelle n'est pas net; il a une valeur purement technique. Le progrès consiste ^{encore} en ce que le terme d'affirmation est écarté; la définition est plus générale, et s'applique mieux à la généralité des cas qui peuvent se présenter.

Enfin, selon M. de Tracy, le verbe est un mot qui exprime la liaison du sujet avec l'attribut; c'est réduire le verbe à jouer entre le sujet et l'attribut le rôle de simple copule. M. de Tracy s'est mieux fait d'ici « la liaison que notre esprit établit entre le sujet et l'attribut. »

ainsi on s'est acheminé peu à peu vers une détermination plus vraie et plus exacte de la nature de la proposition, et partant, de la nature du verbe. Ce progrès se résume dans la définition de M^r Eugène Burnouff, la meilleure de toutes : « Le verbe est le mot qui,

à l'instar comme nous, cette définition, dans la proposition, unit le sujet à l'attribut, et indique les diverses conditions sous lesquelles l'esprit porte un jugement. »
mais à condition qu'il s'agit d'un verbe attributif
qui est allé du verbe attributif
et non pas, celle du verbe purement copulatif.

artificielle, de l'attribut avec le rapport du prédicat. Au lieu de dire, l'arbre est verdissant, au lieu d'exprimer en particulier le rapport, on confond, soit naturellement, soit conventionnellement, l'exposant du rapport avec l'attribut, et la proposition devient l'arbre verdant. Le désinence qui constituent la conjugaison des verbes ne sont pas, au fond, autre chose que le signe de l'attribut ~~confondu~~ confondu avec le signe du sujet.

fray, garde. L'attribut est ordinairement compris dans le radical. C'est le sujet qui est marqué (avec d'autres idées accessoires, May, on m'a dit nombreux) par la désinence l'antiquité.

Au reste, cette vérité était connue de Aristote. La constate dans sa métaphysique (liv. V, c. 7); il dit: « οὐδὲν διαφέρει τὸ Ἀνθρώπου ἑπαινεῖν ἔσθαι ἢ τὸ Ἀνθρώπου ἐπαινεῖν. »

Les verbes qui résultent de la fusion de l'attribut avec le verbe substantif sont appelés verbes attributifs ou concrets.

52

du verbe l'infinitif. La définition est moins compliquée que celle de Denys le Thaur, elle est même moins superficielle, toutefois elle n'y ajoute pas grand chose; elle a le mérite d'être plus simple et un peu plus complète, en une phrase que la précédente en plusieurs phrases; mais, en lui reconnaissant une précision plus philosophique, on doit lui reprocher également de ne s'attacher qu'à la partie extérieure du verbe, et de ne le considérer qu'en tant que dans la langue grecque.

Puisien, le dernier des grammairiens anciens que nous ayons encore à citer, emprunte et traduit la définition d'Apollonius: *Verbum est pars orationis cum temporibus et modis, sine casu, agendi vel patendi significativum*, c. à d., le verbe est une partie du discours qui reçoit des temps et des modes, marque de ces, et désigne l'activité ou la passivité. Ainsi Puisien ne pénètre pas plus profondément que ses devanciers dans la nature même du verbe, et nous quittons l'antiquité au n'en recueillant qu'une définition extérieure de cette partie du discours. Voyons si les langues modernes nous donneront une solution plus satisfaisante.

Le verbe, dit Lullier, désigne une substance dans le temps, et *verbum est nota rei sub tempore*. Il ne fait que résumer la première définition d'Aristote, et il omet ce que l'autre a de plus complet: c'est l'importance du rôle des temps dans le verbe qui a produit cette définition superficielle de Lullier, définition qui, comme celle des grammairiens anciens, ne s'attache qu'à la forme extérieure du verbe, et lui donne les temps pour caractère principal et essentiel.

est est plus vague. C'est l'avantage apparent et le défaut réel de cette définition.

Suivant la grammaire de Port-Royal, l'essence du verbe est l'affirmation; le principal rôle du verbe est de signifier l'affirmation, ou, en d'autres termes, d'indiquer le jugement et l'affirmation que nous portons sur les choses. C'est la première définition sérieuse, neuve et philosophique, que nous rencontrons dans cet examen historique: aussi faut-il la discuter à fond.

Le verbe, dit Port-Royal, est l'affirmation intellectuelle

Vous n'avez pas reconnu au
texte original

? d'un rapport qui existe entre deux objets conçus: sans doute ~~cette~~ cette définition dénote un progrès; car elle ne se contente pas de considérer le signe, elle ne considère plus seulement le verbe comme un agent matériel; elle y attache la désignation implicite d'un fait intellectuel. En outre, Port-Royal peut alléguer, pour défendre le terme affirmation, que, le verbe exprimant il est doute de notre esprit, il est néanmoins affirmatif, en ce sens qu'il affirme le doute. Mais toujours est-il que Port-Royal marque à la logique du langage, et applique très-inexactement le terme d'affirmation au cas où notre esprit doute ou dénie: ces faits intellectuels ont quelque chose de plus précis et différent de plus vague; il faudrait que la définition conservât le même caractère. L'abbé Girard donne une définition plus heureuse et nous met sur la voie d'une observation plus fine, quand il dit que le verbe met du mouvement dans le langage, et représente la action et le ébranlement de la pensée.

Barris prétend que le verbe n'exprime jamais que l'existence, affirmée simplement et explicitement, comme lorsque je dis être, ou implicitement et combinée avec l'idée accessoire d'un

Des Modes

Comment les grammairiens anciens ou modernes ont-ils considéré les modes? — Les modes sont: des modifications nécessaires du verbe? — L'emploi des modes dans le discours peut-il être rigoureusement déterminé?

Le Verbe est le mot qui, dans le langage,

comme cet acte peut offrir des
connotations, Diverses, il en résulte que

représente l'acte intérieur de notre esprit. Or la signification et la forme des verbes sont modifiées par divers accidents. En effet, comme il y a deux points essentiels dans la détermination de chaque action, de chaque état, de chaque qualité, d'abord le temps dans lequel cette action se passe, et l'état, ensuite, cette qualité est attribuée, ensuite, le rapport de cette action, de cet état, de cette qualité, avec les sentiments, la pensée, et les vus de celui qui parle, chaque verbe est, par suite, susceptible de recevoir dans ses formes deux inflexions principales dont la première sert à déterminer le temps (de là le temps), et dont la seconde exprime ce dernier rapport au sujet (de là les modes).

Nous avons parlé du verbe en général, il reste à en examiner les temps et les modes qui en sont les caractères extérieurs le plus importants. Mais par quoi commencer? par le temps ou par les modes?

Remarquons que les modes sont des caractères plus intérieurs du verbe. En effet les temps sont destinés à exprimer dans le verbe les différents rapports d'existence que l'agent entretient aux diverses époques que l'on peut imaginer dans la durée; les temps ne sont donc que des circonstances extérieures en quelque sorte; les modes, au contraire, sont destinés à exprimer le rapport de l'action, de l'état, de la qualité, avec notre pensée, avec les dispositions de notre

esprit : ce sont donc des caractères qui tiennent de plus près à l'essence du verbe. Il faut donc commencer par la modes l'étude du verbe.

Exposition des diverses définitions des modes dans l'antiquité et dans le temps moderne.

Jogé, Larue V.D. Andrieu
Aristote nous a consacré la définition des modes

donnée par Protagoras, qui les affecte à la détermination de dispositions de notre âme. Cf. Aristote Poet. 19

C. 15

1. Dureau

Dans le Phœnix, on ne donne pas lui-même la définition des modes qu'il appelle ἐπιλόγες ; or l'ἐπιλόγος est, selon un scholiaste de Dongs, une inclination de l'âme se portant vers quelque chose, καὶ ἐπιλόγος ἐστὶν ἐκείνη ἀναμειβόμενος ἐπὶ τὴν ἐπιλόγην.

La définition d'Apollonius est répétée dans ces mots : « Les verbes sont spécialement destinés à exprimer la disposition de l'âme, τοῖς ἐπὶ τῶν ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἄλλων ἐκείνων ἢ πρὸς αὐτοὺς. »

Puis on définit les modes à diverses inclinations de l'esprit, d'où résulte la variété dans la déclinaison du verbe, modi sunt diversae inclinationes animi quas varia consequitur declinatio verbi (L. VIII, 89).

qui est déjà un moderne

selon Théodore Gaza, le mode est « une volonté ou une ~~autre~~ affection de l'âme, exprimée par quelque voix ou son articulés, ποῦναι, εἶναι, οὐκ εἶναι, καὶ ἄλλα τὰ τοιαῦτα. »

Chez les modernes, la définition devient sinon plus rigoureuse, du moins plus expliquée.

Port-Royal. — Les hommes ont trouvé qu'il était bon d'inventer encore (après le temps) d'autres inflexions pour expliquer plus distinctement ce qui se passait dans leur esprit ; car promettant ils ont remarqué qu'entre la affirmation simple, comme il aimait, il aime, il y en avait de conditionnelles et de modifiées, comme quoiqu'il

indicatif et le mode subjonctif; 1^o de modes impersonnels, ceux où le verbe ne reçoit aucune terminaison pour être en ~~con~~ concordance de personne avec un sujet: le mode infinitif et le mode participie.

On voit que les systèmes sont loin d'être identiques, les grammairiens se réglent, pour leur énumération, sur la langue du pays auquel ils appartiennent. Voyons ce que nous donneront, en fait de modes, les langues grecque, latine et française.

Dans la langue grecque, relativement au sujet du discours, une action (ou un état) est considérée, 1^o ou comme existant d'elle-même, sans aucun rapport de détermination à une autre (c'est l'infinitif, ἡ ἀναστέλλω); 2^o ou comme une qualité générale et un état d'une chose ou d'une personne (c'est le participe, ἡ περὶ τοῦ); 3^o ou comme un attribut déterminé, et sous ce rapport on le présente comme réel et effectif (c'est l'indicatif, ἡ ὁραομένη); 4^o comme quelque chose de simplement possible, de vraisemblable, de souhaitable, et par cela même d'incertain (c'est l'optatif, ἡ εὐχόμενη); 5^o ou comme quelque chose qui, dépendant de circonstances extérieures, peut être attendu avec quelque certitude (c'est le subjonctif, ἡ ὑποτακτική); 6^o enfin comme réamisée, relativement du moins à celui qui parle (c'est l'impératif, ἡ προστάτις).

Dans la langue latine nous voyons les mêmes modes se présenter, à l'exception pourtant du mode optatif, que les latins suppléent par le mode subjonctif. C'est qu'en effet, même dans la langue grecque, l'optatif et le subjonctif se touchent de très près.

Enfin la langue française, qui a d'ailleurs tous les autres modes de la langue grecque, remplace l'optatif tantôt par le mode subjonctif, tantôt par le mode conditionnel.

qui n'a jamais été un
mode pour les anciens.
v. Denys C. 19

et vous les placez à la fin

Dans la diversité de ces systèmes, auquel
devons-nous nous arrêter ? C'est ici que se placent deux questions
qui doivent servir d'entrée en matière, dans l'étude de modes.

Il faut, 1^o examiner, 1^o si les modes sont de modifications nécessaires
du verbe; 2^o si le nombre des modes est limité, déterminé. Pour
arriver à la solution de questions, remontons jusqu'au verbe et voyons
à qui il est en lui-même.

Au moment où nous concevons entre deux
objets un rapport de convenance ou de disconvenance, et que nous
énonçons à jugement de notre esprit, il se passe dans notre esprit
plusieurs faits qu'il importe de déterminer.

Le premier, le plus intime de ces faits, c'est
la conscience permanente que nous avons de notre être pensant, notion
qui se reproduit derrière toutes les modifications de notre âme. Nous
ne concevons pas un rapport entre deux objets, nous n'énonçons pas ce
rapport, sans avoir en même temps la conscience que c'est nous qui
concevons le rapport, que c'est nous qui l'énonçons. Par exemple, quand
nous concevons que Dieu est bon, ou, en d'autres termes, quand nous
concevons entre les deux idées de Dieu et de bonté, un rapport de
convenance, nous sentons que nous sommes là derrière, nous qui concevons
ce rapport, nous sentons que cette conception est un acte de notre
être pensant. Quand nous énonçons le rapport de convenance entre
les deux idées de Dieu et de bonté, nous avons conscience que cette
énonciation est l'expression d'un acte de notre pensée. Seulement, dans
le langage, nous n'exprimons pas toutes les faces de ce drame; nous
disons simplement: Dieu est bon; nous donnons un rôle au sujet de
la proposition qui est Dieu; nous supprimons bien des termes que, si
vous les multipliez à plaisir.

phases

vous confondez ici le développement
de notre analyse d'observations
avec la division réelle de l'objet
analytique.

non traduction fidèlement tout ce qui se passe dans notre esprit;
non donnerait cette proposition: a moi je suis concourant entre le ~~divin~~
~~idée de Dieu et de~~ bonheur rapport de convenance. » (Celle série de
mots est implicitement comprise dans le jugement et dans l'énonciation
languée du jugement.) Et celui auquel nous l'énonçons ne s'y trompe pas
et ne peut pas s'y tromper: il sait bien que nous lui faisons connaître
un acte intérieur de notre esprit, une appropriation de notre être pensant.

intime

Par conséquent le verbe que l'on rencontre
communément dans le discours, le verbe attributif, n'est pas l'expression
directe du dernier état de notre âme, de l'état qu'on pourrait appeler
philosophique; il n'est que l'expression de l'état secondaire appelé par notre
conscience se trouvant en présence d'un attribut qu'elle rapporte à un sujet.
Il est donc vrai de dire que le verbe intime n'est nulle part exprimé dans le
discours; le discours ne présente que les verbes attributifs qui expriment dans
leurs variétés les variétés de l'état intellectuel et moral.

Ceci demanderait encore
quelques lignes d'explica-
tion.

20

Ainsi, pour résumer, nous disons que le verbe, le véritable
verbe, à parler rigoureusement, n'existe pas dans le langage: il ne s'y
trouve que le verbe attributif, exprimant essentiellement l'état de l'âme en
présence d'un attribut: les modes représentent les diverses faces de cet état,
de cet acte. Les modes sont donc des inflexions verbales qui répondent aux
diverses modifications de l'âme dans le jugement.

Etant une fois donné le verbe, le mode en est-il
une modification nécessaire? Voyons le mode impératif; quand nous
disons à un autre « marche », cela ne revient-il pas à dire: je veux, je
veux toi marcher? Dans tous les cas, on pourra remanier ainsi l'impératif
à l'infinitif. Disons nous « qu'il périsse »? N'est-ce pas la même chose que si

nous disions : « je désire, j'espère, je crains, je pense, &c., lui joindre ?
 On pourrait de même ramener tous les modes à l'infinitif et à un
 infinitif dépendant d'un indicatif. Mais l'infinitif lui-même ne peut-il
 pas se ramener à un substantif ou à un verbe, « je désire, je crains, j'espère,
 je souhaite rapporté », ou « je le désire, je le crains, je l'espère, je le
 souhaite, il joindra ? » Nous restons donc en présence de l'indicatif, c'est-à-dire
 du verbe même, du verbe attribut, qui n'a, par conséquent, qu'une forme
rigoureuse et nécessaire dans le discours. Ainsi les modes sont, quant
 à l'expression qui leur est affectée, dans le langage, inutile à la logique.

encore faut-il l'entendre ; car du
 moment qu'il n'y a qu'un mode,
 c'est comme s'il n'y en avait
 pas

+ chez les peuples le mot famille

Cependant il existe des modes dans le discours ; ils existent
 parce que nous voulons que notre langage exprime plus complètement, plus
 nettement la diversité des idées de notre pensée. Si donc nous le admettons,
 en linguistique nous, en déterminons-nous le nombre ? Il n'y faut pas songer.
 La diversité des énumérations données par les grammairiens est déjà une
 forte présomption contre la possibilité de déterminer rigoureusement le
 nombre de modes ; le nombre varie d'ailleurs dans toutes les langues.
 La locution « peut être... » constamment... » &c., en français ; en
 locution, en latin, « jam profectus es (que nous rendrais en français par
 j'avais parlé, j'étais sur le point de parler) », &c., ne sont-elles pas
 des variétés modales ? n'en trouverait-on pas un grand nombre dans
 toutes les langues.

non. c'est plus haut qu'il fallait
 les idées plus stables que les
 flexions modales ne sont pas une
 procédure nécessaire

Nous dirons donc, pour ~~résumer~~ nous résumer, que,
 si l'idée des modes est une des idées les plus voisines de l'idée de verbe,
 les inflexions modales ne sont pas toutefois nécessaires absolument, que,
 de plus, l'emploi des modes n'est pas rigoureusement déterminé. Surtout
 et se borne, dans la réalité, à un petit nombre de formes principales
 et que ce nombre varie selon les langues ou on
 l'observe.

aimât, quand il aimerait. De plus, outre l'affirmation, l'action de notre volonté se peut prendre pour une manière de notre pensée; et les hommes ont eu besoin de faire entendre ce qu'ils voulaient, aussi bien que ce qu'ils pensaient. C'est de là que, selon Port-Royal, résultent les modes.

Harris. — Tout discours est l'expression de quelque affection de notre âme; d'est-à-dire d'une perception ou d'une volonté quelconque. C'est donc de diverses espèces d'affections qu'on a à exprimer, et des différentes manières de le faire, que résultent les modes.

Beauzée. — Ce qui constitue les modes, ce sont les divers aspects sous lesquels la signification formelle du verbe peut être envisagée dans la phrase. Or la signification formelle d'un mot, c'est la manière particulière dont le mot présente à l'esprit l'objet dont il est le signe, laquelle est commune à tous les mots de la même espèce, et ne peut convenir à ceux des autres espèces.

Exposition et énumération des modes dans l'antiquité et dans les temps modernes.

Denys. — « Il y a cinq modes, l'indicatif, l'impératif, l'optatif, le subjonctif et l'infinitif, καὶ ἐπεὶ λέγουσιν μὲν εἶναι πέντε, ὁρισμένῃ, προστάτικῃ, ἐνθετικῇ, ὁπιαστικῇ καὶ ἀναγκαστικῇ. »

Le scholaste commente ainsi cette énumération : « προσπαινεῖται δὲ ἡ ψυχὴ ὡς ὁρίζουσαν τὰ ἐν τῇ παρ' αὐτῇ δόξῃ, ὡς ὅταν εἴπῃ τύπτε. ἢ ὡς προστάτουσαν, ὡς ὅταν εἴπῃ τύπτε. ἢ ὡς ἐνθετικῇ, ὡς ὅταν εἴπῃ τύπτοιμι. ἢ ὡς ὁπιαστικῇ, ὡς ὅταν εἴπῃ εἰάν τύπτε. ἢ ὡς ἀναγκαστικῇ, ὡς ὅταν εἴπῃ τύπτεω. »

q. dans le même Recueil
de Bekker p. 1178. 1179

Port-Royal. — 1° Ou bien nous affirmons simplement, comme il aime, il aimait, c'est alors le mode indicatif. — 2° Ou bien nous voulons des choses qui ne dépendent pas de nous, et alors nous ne les

voulon que par un simple souhait : ce qui s'exprime en latin par la particule utinam, et en français par plût à Dieu ; c'est ce que les grammairiens appellent le mode gâtatif. — 3^e Nous voulons en avoir une autre sorte, lorsque nous nous contentons d'accorder une chose, quoiqu'absolument nous ne le ~~soit~~ voulons pas ; comme quand l'écluse dit, profundat, perdat, pereat, qu'il dépense qu'il perde, qu'il périsse. C'est le mode subjonctif. — 4^e Une autre sorte de vouloir est quand ce que nous voulons dépendant d'une personne de qui nous pouvons l'obtenir, nous lui signifions la volonté que nous avons qu'elle le fasse. C'est le mouvement que nous avons quand nous commandons ou que nous prions : c'est pour marquer ce mouvement qu'on a inventé le mode qu'on appelle impératif.

Exposés. — 1^o Le mode indicatif a lieu quand nous déclarons ou que nous indiquons simplement qu'une chose est ou n'est pas ; que ce soit un acte de la perception ou de la volonté, peu importe. — 2^o Le mode potentiel a lieu quand nous n'affirmons pas positivement et simplement une chose comme certaine, mais seulement comme possible et du nombre des contingents. Exemple :

Ah! quand il serait vrai que l'absolu pouvoir

Eût entraîné l'enfer (Brutus, act. I).

Le mode, toutes les fois qu'il n'est que subordonné à l'indicatif, devient le mode subjonctif. — 3^o Le mode interrogatif a lieu quand nous interrogeons. — 4^o Le mode impératif quand nous exigeons quand nous demandons.

Deuxièmement. — Il reconnaît 1^o des modes personnels, ceux où le verbe reçoit sa terminaison par laquelle il se met en correspondance de personne avec le nom ou le pronom qui en exprime le sujet ; le mode

est dicte et absolue dans la forme grammaticale

Mode subjonctif. — Dans d'autres cas, l'attribution d'une action, d'un état, d'une qualité à un sujet, n'est pas directe, positive, indépendante; elle est subordonnée, plus encore que celle du conditionnel, à des circonstances extérieures. Ce que nous pensons est quelque chose de simplement possible, de vraisemblable, de souhaitable, et par cela même d'incertain, au moins de subordonné. Voyons par exemple, cette proposition, je désire qu'il périsse, l'existence du rapport ~~de~~ je n'est pas réelle, positive, indépendante; elle n'est que possible et souhaitée, elle est subordonnée à des circonstances implicitement indiquées par je désire. Nous appellerons nous ce mode, pour le distinguer des précédents, mode indirect ou relatif. Au reste, il faut avouer que le subjonctif répond parfois à une parfaite certitude, existant dans notre esprit, mais dissimulée dans le langage. A priori, le langage doit être l'expression ~~de la pensée~~ la plus fidèle de la pensée; le signe est né de la chose à signifier. Mais ce qui est vrai aussi, c'est que, dans nos langues, les mots, par la faculté qu'ils ont de s'organiser en catégories, peuvent souvent ne pas répondre très-exactement aux circonstances de notre pensée. Ne voyons-nous pas, en Allemagne surtout, naître une foule de mots qui ne répondent à aucune idée nouvelle, et que nul dictionnaire ne donne ni ne saurait donner? Les langues qui résistent à cette formation de mots nouveaux, demeurent, en général, plus claires: fait si simple qu'il n'a besoin d'aucune démonstration. Telle est la langue française qui n'a pas, comme la langue allemande, ce qu'on pourrait appeler la faculté de végéter sur elle-même. C'est un des cas de cette anomalie, que certaines relations grammaticales ne répondent pas exactement aux relations intellectuelles: il est des formes grammaticales qui sont entraînées par l'analogie grammaticale. C'est ainsi que le subjonctif est quelquefois l'expression ~~de~~ infidèle d'une circonstance de notre pensée: aussi doit-on l'appeler de

présence le mode de la subordination, que la subordination soit accompagnée d'un doute ou d'une affirmation pure et simple de l'esprit, ou d'un désir, etc. Le terme de subordination, étant plus général, a l'avantage d'embrasser toutes les diverses circonstances et surtout de reformer les relations purement grammaticales. Le subjonctif est d'ailleurs le mode le plus général; il a des applications de toute espèce.

~~Mod.~~

MODES IMPERSONNELS.

Infinitif.

— Dans certains cas, nous concevons d'une manière abstraite et générale l'existence d'un sujet totalement indéterminé sous un attribut; et cette conception, nous l'exprimons par un infinitif, comme quand nous disons, souffrir est notre sort. Ici l'infinitif est effectivement pour un nom; c'est comme s'il y avait, la souffrance, est notre sort; il présente à notre esprit l'idée d'existence sous un attribut, comme celle d'une nature commune à plusieurs individus; toutefois l'abstraction est moins complète que dans le substantif souffrance; il est impossible à notre esprit, quand nous employons l'infinitif, de ne point songer à un sujet, indéterminé en doute, mais au moins possible. Avec le substantif, l'action et ~~apparaît~~ ^{se détermine} absolument; en elle-même, tout-à-fait en dehors du sujet qui la produit. Avec l'infinitif, le sujet n'est que sous-entendu; le développement de l'action a lieu sous le regard de l'intelligence, et l'intelligence ne peut assister au développement de cette action sans songer à un sujet qui la produise, sans impliquer à cette notion l'existence d'un sujet qui en soit l'auteur. Ainsi le mode infinitif exprime l'état, l'action, la qualité qui y sont indiqués, et qui s'y trouvent attachés par l'esprit, non pas à un sujet déterminé, mais à l'idée vague, générale d'un sujet possible, idée qui, pour exclure la notion de tel ou tel sujet, laisse néanmoins subsister le regard d'une attribution à un être quelconque. En un mot l'infinitif garde, du moins jusqu'à un certain point, de sa nature verbale.

incorrect et obscur

incorrect

Participe. — Dans certains cas, nous concevons une action, une qualité, un état, comme une propriété inhérente à un sujet, personne ou chose, et nous exprimons notre jugement par un participe. Ex.: l'homme mentant. En apparence, le participe est mis pour un adjectif. Mais nous pourrions faire ici la même remarque que nous avons faite à propos du mode infinitif. L'abstraction est plus élevée, plus complète dans l'adjectif que dans le participe. Avec le participe, on présente l'action, l'état, la qualité, comme une modification accidentelle et passagère du sujet; l'homme mentant; c'est l'homme qui, dans un certain moment, a menti; c'est l'homme que l'intelligence de celui qui écoute voit occupé à mentir. Avec l'adjectif, ~~l'état~~ on présente l'état, l'action, la qualité, comme une propriété permanente et durable de la personne ou de la chose. Tout au plus pourrions-on appeler le participe un adjectif verbal, comme ~~le~~ l'infinitif un substantif verbal. Ainsi le participe est à l'adjectif ce que l'infinitif est au substantif.

63v

Complément - Qualifie l'action exprimée ou l'état exprimé par l'adjectif et l'adverbe.
 D'adjectifs ou
 D'adverbes.

G. - Toposif - Toposif. - Η πόλις ἀπαντων των πολιτευομένων καὶνῃ ᾧτι.
 Séparation de l'union. - Τυχεῖα δὲ κατὰ τοὺς ἑαυτοὺς τοῦ ἀνδρός.
 Le souvenir. - ἰσχυρῶς
 Actus judiciorum - Οὐδὲν ἐννοεῖται ᾧτι δέχεται.

Matière - Οὐκ ᾧτι πλεονεχία πάντα.

Qualité, prix.

Partitif - Participation. - ἰσχυρῶς οὐκ ᾧτι ἄλλοι ζῶντες πτωχοί.

Séparation. - Ἐπεὶ τοὺς ἑαυτοὺς τοῦ ἀνδρός.

Attitude. - δὲν.

Superlatif - Τοὺς καὶ τοὺς πλεονεχίας πλεονεχίας ᾧτι καὶ ἀριστῶς.
 ἄλλοι καὶ τῶν.

Comparaison. - Comparaison. - Ἄλλοι τοὺς σίγαν ἀριστῶς ᾧτι τοῦ λαοῦ.

Superlatif, unumquemque.

Relation - Ἄλλοι ἀριστῶς καὶ ἀπαντων ἑαυτοῦ.

L. - Toposif - Toposif. - Ἄλλοι ἀριστῶς ἀριστῶς.

Souvenir, union. - Μνημονεύει.

Matière. - Ἄλλοι ἀριστῶς - Πλεονεχίας.

Matière - Πλεονεχίας.

Partitif - Participation. - Ἄλλοι ἀριστῶς.

Exemptio. - Ἄλλοι ἀριστῶς.

Superlatif. - Ἄλλοι ἀριστῶς.

Relation - Ἄλλοι ἀριστῶς καὶ ἀπαντων ἑαυτοῦ.

Exemptio, habilitudo καὶ ἡ contraria. - Ἄλλοι ἀριστῶς.

Désir. - Ἄλλοι ἀριστῶς.

Prodigalité. - Ἄλλοι ἀριστῶς.

Reproduction. - Ἄλλοι ἀριστῶς.

Superlatif. - Ἄλλοι ἀριστῶς.

Avec le autre - Ἄλλοι ἀριστῶς.

Adverbial. - Ἄλλοι ἀριστῶς.

Lieu.

Temps. - Ἄλλοι ἀριστῶς.

64²⁵

Génitif.

Prappati & parente

Prappert & parents

L'objet auquel l'auteur appartient à un titre quelconque, propriété, produit, ouvrage. — 1c

Ραγιστοί ιδιωτικοί - Οι Πασαδερμανοί κλέβουν το Αιγάριον πυρρίον καλοίπιν

Propter amentia furebare qui te existimant avaritie vulnere in delictis remedia
 a peccatori

G. Nante & Contrôle de genief. chue qui app. à un autre obj. à l'été & pagnie de To rux Expanco 1001158

Rapports du fils au père.

17
E15 A500.

Im neuen paque. De localités avec légende et du nom paque & ville. Kypriotes en l'île de Chypre. 227 p. 18.

Νέμβρ. 1^η Διοικητική. Τούτο είναι Αγορίδαου.

L. Veronica. Pisonis - ad Vesta - Illud Theringdis.

Gr. reprend à tous les ^{convertis} qui sont fournis avec le même dénom. que
admettent. - ναυαρχα ἀρχὴ τῶν ἀγαθῶν οὐ προφυλασσῶν. 28. 1

G.- répond : tous les ^{conduits} qui sont formés avec le même racine que ^{ou avec les racines} ~~conduits~~ versant aux ~~ou~~ ^{ou} ~~provenant~~ ^{ou} ~~provenant~~.

genuit - yovsar ap^{re}ma tw ayaw ou apo j^ouou
 1. 9. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832.

accurately construct common object trees & calculate the interpenetration graph.

Salif constant comme d'ord. de l'autre.

equivalent d'une proposition: $\text{Τὸν ἀνοριστὸν ἀπορρίπτει τὸ κατὰ φύγην νόμον οἱ ἄνθρωποι}$

L. repens = *Paeonia* & *Urtica* et un gazitif constant avec *L. rubra* correspondants
 Datef. studium revivibile. 1888 2

Datuf.. structum revocitatis.

o una prepotente Avversità ed humanarum Divinaeque rerum non benevolentia (curatio).

g. Matière. - Τοις μὲν γὰρ τοῦ ἑλλαν σφραγισ κρημὸς καὶ δι καὶ ὀφρυνὸν κατὰ τὴν φύσιν αὐτοῦ
+ ἵνα δι τούτων γένηται ἀπιδυσσας.

2. *As. D. subsp. nov. viride, quadrato. - bica millia equitum.*

2. - Avec des subit. rep. vantes, qu'on ne peut pas se passer de faire, et de faire de plus en plus.

avec le nom. et l'age des adject. neu. & qu'on ne
l'adjectif

(remarque par le ar, cump, avec les adverbes, satis, abunde

Conteurs. - Nais auri.

G.- Ne se rencontre en poëse que pour exprimer la passion, le courage, le sentiment. N'expose d'ailleurs
Appartient seulement à poësie : exprobativ.

g.- Ne se rencontre en aucune place importante.
Apparaît seulement à proximité: 9pxos obertur.

L - qualité essentielle de l'objet. *Thesaurum palmarum rectus gladiator.*

qualis spiritus in aere
est in Poljet. - Per magni laboris.

measure. — Fossa centum pedum.

Anno Domini. - Nomen regis - Numerus florentinum.

G - Άνδρα οίδα τον Διόσκου-
αυε τον μόνον μέγιστον - Οι Διοίσις γινώσκει πάντων της Αθηνάϊσις
α. ρ. ι. κ.

avec le *adjectif* pris substantivement. Τὰς ὑποστάσεων τὰν ὅλων κινεῖται ἐκ φύσεως.

avec le premier. Démonstratif et relatif. - For pîr yîrworâ ywar, Tuxor. ou

avec les noms de nombre cardinaux. - H01X2770 et Sub. 7499 BREVET

L. substantif et adjectif signifiant une des 2 unités et 2 quantités. - Multa militum

neuro et volus. - neuro matalium.

peruenit dicentibus - Illi Graecum qui

alter uterque

superlatif et comparatif.

non quando lo stesso è sempre esposto a...

9. Οὐκ ἀντιπαραδίδει τοὺς αὐτοὺς θεὸς τοῦ ἁμαρταν.

L. Scrofa Dendi elegantia.

Attribut. - Avec le verbe intransitif et transitif qui signifient comment une qualité appartenant à un objet, le substantif constituant ce génitif qualifie comme attribut l'objet qui peut être au sing. ou compl. Du même genre que le genitif hypothet. - g.

G - Gewicht polypif - G - se constant avec girai, gyroball, -penser, dire.

... ο ἡγεμόνων
 Δουλο βασιδων πειν. ο Βυτιδευς. Ιων, ο Ευαγαγης.

ιστην δε - Πανσυναντας γινους τον βασιλειου γν.

argentea de. *Eragrostis nodosa* *peristylis* gr.

subj. un. & chor. alt. u. & persone. — apparsen a. Αἰνῶτα τα ῥα τῶν πανούργων πύριτα
 subj. infinit. — le pique. — Ἀν ἐξαγοράσῃν ταυτὸν οὐκ ἀνδρὸς σοφῶν.

οὐκ ἰνfinite. — le mique. — Ἄν εξαμαρτανειν ταυτων ουκ ανδρος σοφου.

2. non 2 livres. — appartenir à.

De matiere. — Τὴν ποτὶς συμμεταίαν ἀνθρώπων φησὶ οὐκ

De qualité - avec les mêmes verbes que le gentil positif dans le sens de convenir. - exiger.
 Το VΑΙΤΙΟΝ ΤΙΣΟΥΣ ΕΩΤΕ.

Τὸ ναυτιλόν τεχνὴς ἐστίν.

avec toute espèce de verbes, quand il manque mesure.

Τα σπυγδία ελαβον επτα ημερων

partitif. - ιδ. - της βασιλείας εστι η νομοθετική.

L.

profes. L. a - mais 2 unances. - Ego totas paupers sum-
mas impendit: nec sum. - Le Devoir de. - v

sup- infinitiv - avec *seum* - le devoir de. - *Nim uostam^a est dignificare.*

malicie. - exception - Σ maxima pars volorum cret.

qualité. - seulement avec cum - Virtus tantarum virium non est.

partitif. - exc. - Fräs nobilium te quoque fontium.

Compliment
D'un verbe.

Qualifie l'action exprimée par ce verbe sous les mêmes rapports qu'il qualifie son substantif.

[illegible]

quel se souvient, proutre min. etc. - touchant, au sujet de -- ἀπορχή του συμπεριτυχ
ἐνδυσκοχ

avec les verbes exprimant une affection de l'âme — course de l'action. ὑποχρησθῆναι
relatif à des actes judiciaires — grief ou crime. χρησθῆναι

relatif à des actes judiciaires - grief en crime de lèse-majesté

qualité. - aux les verbes à prix le prix. - α βαρβαροι θρημοτοπλαα των μεγιστων ^{αφαιριστι} δεινων.

partitif. - avec les verbes signifiant participation: Το ὄρθρινον γινώ μετ' ἐδωκεν ἀπαλασας.
Le vent du matin se levait avec elle et la déshabillait.

scritta. et contraria. - Avvor per δ ρογων.

2e série, atteinte et le conf. - Déclorator par tous avopouos
 Two opouos Tuxaviv.

2. comparaison. —

— *ἡ ἑκείνη ἡμερὰ* — ἡ ἀρίστη τοῦ μέγιστου περιουσιολογίας.

καίτοι με απο, εἰ, υπέρ, - οὐ πολέμιοι υπέρκαλυπνται γῆρας.
— — — — — κατά — — — — —

— κατὰ. — δι' ἔχθραν κατὰ ψευδοῦται μου.

22

2. - profetis - ana mendri - amano. - Sampa hijar dici et lori maninero.

omne misereor et misereor - Misereor me patris.

- verbes relatifs à des actes judiciaires. - grief ou crime. - Aucune allégorie forte.

avec intérêt et report. - Plus d'intérêt - Milmeux perire.

matière. - implere, indigere. - Indigere medici.

qualité-prix. - Magni certum virtutem.

partitif. Les les poils: abinet varum

Vocalif - Trouve son point le subtil, quand il signef la personne ou la personification.
 Valeur d'une exclam.
 Chez les poètes. - En g. w oups ou.
 Plus de force au commencement. - Sans la nouvelle.
 Sans être attaché à une proposition.

Nominalif - il est sujet d'une proposition dans le verbe et vers la forme personnelle.
 g. - Employé ordinairement pour désigner l'objet de la pensée.
 L. - Ellipse d'un verbe.
 g. - Epithète.
 L. - Particule du nominatif absolu.
 En app. à l'inf. par le l'ing. ou à un vocatif.
 Pour le vocatif avec w.
 L. - d. - Même partic. d'usage.
 App. à un vocatif.

Accusatif.

1. Complément Direct.

1. Verbes transitifs - objets un quelconque l'action du verbe s'exerce directement.
 Joindre & l'usage.

g. - certains adjectifs - s'apros.
 L. - brutes rare.

2. Qualif. de l'action ou de l'état marque par le verbe. - La qualité exprimée par
 a - une épithète ou un mot équival. qual. un substantif qui a une signif. synonyme.
 la par d'écriture ou par le se autar riasos, rousos, rousos.
 g. - verbes passifs avec substantif pour cause ou objet que solo est vite unimind.
 g. - Passer tous d'écriture rousos.

b - par un adj. verbe pris substantif - ou un subst.
 Anarta doudrouer o doudou parbarre.

L. - p. - autar tous.

le u. du pass. avec certains verbes qui signif. en aff. & l'âme. - l'été, gl'ère, d'âme.
 apentir, dubito, studeo. - progre, p'edifio, p'ofuso, m'ouere, l'artar, c'egro.
 - d'ère, u'd'ère, ép'ère, souare. - p. m'ouere.
 à qui est équivalent.

3. Double complément Direct.

a - l'un expr. la qual. de l'action, l'autre l'objet.

g. - le quel est un subst. xodou, pi rouso to oupa. adj. pas. rousos a d'écriture m'ouere.
 L. - d. le m'ouere volu.

b - Les 2 signif. l'objet - une de pers. - une de chose.

g. - actif, rousos, rousos, rousos, rousos, d'écriture. - d'ère, l'ère, l'ère.

L. - d'ère, l'ère, l'ère, no, l'ère, l'ère, d'ère, d'ère.

c - attribuer par la pensée le parole ou l'action une qual. à un sujet.

g. - ta d'ère d'ère rousos d'ère rousos rousos.

L. - d'ère par, rousos, rousos d'ère rousos, rousos d'ère ou rousos - se m'ouere, l'ère.
 appelle, j'ère, rousos m'ouere.

2. Relation.

66.27

Particularités relatives à l'emploi du substantif.

1.- Emploi des différentes espèces de noms.

Le nom de chose désigne une partie de la personne prise pour la personne elle-même.

Εἰ τοι νεκρὸν εὖν τυγὲ κορυπίσι χερσὶ.

Animo fugere. - Capnis librare.

Et la main de Pallas trame tous ces caniflets.

Des noms abstraits sont substitués à des noms de personne sans personnification.

L. - Romanus ira eodem que per mediam aciem hostium tolerat et in castra pertulit.

Il dompta les peuples rebelles qui méprisèrent sa jeunesse.

Des noms de chose sont substitués aux noms de personnes avec personnification.

G. - cas. - Ἡ μὲν γὰρ οὐρὴ ἀπὸρρογερ.

L. - Appareil de cause et d'instrument: Totum enim mihi Tenebre occupatis loca.

F. — signifie par dans et en: Erant sententie que erandum omnibus modis censeant.

— par pas — La politique romaine aimait mieux un roi enfant.

— dans, en — La puis l'instruira au moins combien sa confiance

qualification de l'action. — L'aita un sujet et lui fait fuir de distance.

Et je ne prétends pas que sa croquante audace

Une seconde fois lui promette ma place.

— malgré — Le génie romaine n'a pas traité la religion plus sérieusement.

Substantif pour exprimer la qualité, quand elle est très importante.

Superstis hominum imbecillitatem occupant.

Autant que de l'indifférence redige.

De leur superbe oreille offrait la mollesse.

2.- De l'étendue du substantif.

L'étendue du substantif est marquée en français par un pronom ou un article. - Ce n'est pas obligatoire dans l'ancienne langue et on les exprime encore dans les communications, dans les lettres, quand on veut, quand le substantif est attribut.

3.- Des fonctions du substantif.

Sujet d'une copulative construit comme complément d'une principale.

G. Ἡν partem οὐδὲν οἷοι το παρὸν το ποιεῖ.

au génitif avec une préposition, avec, crainte et επιμελεσθαι --

Η στρατα πολλῇ οὐρα οὐ παρὸς ἔσται πολὺς ὑποδύσασθαι.

L. Nati Marcellum quam tardus et parum efficax est.

F. On peut voir d'un historien si judicieux qu'il n'y aurait pas oublié les rois du second empire des effrayés.

Qualificatif - Le substantif qualificatif désigne un objet - l'attribut une qualité inhérente à un objet.

3 appositifs - qualificative, appositive, partitive.

I. - Le terme qualifié est un pronom ou un substantif.

qualifié. - Η Αττην το ορος. - Ουμιοτοζης ης παρα σε.

Ουκ εστι Πικας ιερων, αοχιουρς δου.

Rex Gallus. - Amicitia peto pacem. - Capna urbs opulentissima

Effluunt opes certissima memento. - 2 nouns commun, rare en prose.

Le mot εἶνα. - L'empire d'Autriche. - Un prince d'Espagne. - Le royaume d'Espagne.

Appositif ayant le même sens que le propos. - Constantin C. prince reg. et victorieux.

Alte, une jeune fille, sœur.

Il obéit, humble chrétien, à ces décisions.

Indomptable traquen, dragon invincible

Se venge de républicains en républicains.

partitive. - Ουτοι αλλος αλλα λογι. - Ambro exercetis suos quique alunt domos.

expliative. - Δνο ετι λογια, η τε σωφροσυνη και δικαιοσυνη.

Nova Caesar res olim sociabiles misuit principatum in libertatem.

Elle apporte néanmoins cette mort incalable.

2. - Apposition à une proposition principale.

Amplificative. - Ελθον καταμεν, Μικελαν δυνην περην.

Cythereus eubrat phleasia, rem magnam non praesentibus membris.

E. - tant après de substantifs.

Explicative. - Το της παροχίας, ορώντις ουκ ορώειν καὶ ἀκούοντις ουκ ἀκούουσιν.

Sapientes oculi, quod est proprium divitiarum, contenti sunt rebus suis.

De deux choses l'une, ou vous voyez ou vous ne voyez pas.

Englos du substantif comme terme complet.

G. - Dat. - Υποπτεον ἀλλήλους κατὰ τὴν τῶν χωρίων ἀλλήλοις ουκ ἀποδοσιν.

Εὐχεται ἐν τῷ ἑλθόντι ἱερῷ.

Proph. - Η καὶ γρηγορά τρηφ. - Δε ἐκ τῶν Ἀθηνῶν προσέβη οὐδὲν ἔλθον προζαῖτες.

Adverb. - Η ἐστὶ παιδισσός.

I. - Domum editio, obsequio legis, edictus Narbone - rare.

Frivot. - Cesaris in Hispania res secunda.

Dispersio ab omnibus eis que sunt bene in vita. - Auxilium adversus inimicos.

Amo de plebe romana. - Omnia haec Iberum. - Inter duo simul bella.

F. - Tacuum ami pro mi in redemptor l'audace. - C'est un homme très-bien.

L'assurance que rien ne devait leur résister.

4. - Des équivalents du substantif.

Cette expression qui porte à l'idée exprimée l'existence indépendante d'un objet réel.

Propositions amplifiées comme substantifs.

A. - Indépendantes.

G. - avec l'article - Το γινώσι σιαυτον παταχου οτι χρυσοιον.

I. - Point d'exemple.

E. - Il en marque du qu'on dira. et en.

B. - Dépendantes. - Englos de certaines.

Relatives. L. des prop. péc. d. quod cumint un fait: Utile fuit quod Jarius aderat.

Complétives. - οτι. - Ορυσιν οτι οι σωποροι ουδεν αιδων ποιοουσιν.

οτι indique que la chose est un fait, l'infinitif qu'elle existe dans l'esprit.

il peut remplacer 2 points, être répété, être suivi d'un infinitif, commencer la phrase.

1 ut, ne, avec les verbes qui signifient faire que quelque chose arrive.

infinitif avec ceux qui signifient penser.

cur, après causa, ratio, argumentum.

2. ut, ut non après les verbes qui signifient qu'une chose a lieu.

3 ut, ut non, après les subts et les pron. combinés et signif. comme plus haut.

1 ne, après les verbes signif. empêcher, défendre.

2. quominus, après quelques uns.

3. quin quand il y a une négation.

Après les verbes qui signifient craindre, on emploie:

μη, ne de ce qui n'est pas souhaité.

μη, ne non, ut, de ce qui est souhaité.

Interrogations indirectes.

1. L'objet de l'interrogat est exprimée par un pronom: Dece quid sentiam.

2. the chose dont l'existence fait question. An Cythereus nullus fuerit dubitare.

3. the objet about après penser et dire: Novi qua via ad felicitatem perveniam.

4. après non péc. et: A secuto quanto fieri minime non péc. et.

Suppositives. - Elle remplissent comme des relat. indep. et se constr. avec des substantifs.

Φιλαρμονία ουκ ακαιροσότη ην τι εατε αυτους εχθιρ.

Gallo legis sanctum habent si quis quid de republica a finitimo rumore ac fama accepit uti ad magistratum deferat.

Du substantif.

Le nom ou substantif est une partie du discours qui désigne un objet déterminé en genre et en nombre.

Néanmoins par objet ce qui est conçu comme subsistant par soi-même et comme indépendant d'autre chose. - C'est à que en philosophie on appelle substance.

Les noms concrets désignent des êtres existants ou supposés existants réellement, et par eux-mêmes.

Les noms abstraites désignent des notions considérées indépendamment de l'objet auquel ils appartiennent et comme existant ^{en} par eux-mêmes.

Les noms propres désignent des êtres individuellement connus distincts de tout autre.

Les noms appellatifs qui désignent les espèces et les genres. - Ils comprennent les noms de matière, qui désignent des objets n'existant qu'en masse, eau, vin; les noms collectifs qui sont généraux quand ils comprennent un tout, prolifique quand ils ne comprennent qu'une partie d'un tout.

L'étendue d'un substantif, est déterminée par le nombre d'individus ou d'espèces qu'il peut désigner.

Genre. - Le genre est une modification de la signification du substantif par laquelle l'objet est rapporté soit...

La fonction propre du genre masculin est de marquer qu'un objet est considéré comme un être au masculin de sexe masculin.

La fonction propre du genre féminin -- etc.

γενος κοειρον. - φειπος, η φειπος.

γενος, ερειορον. - ο κορας, η κοραση. - On ajoute ερειον, ερειον pour marquer le sexe.

L'usage assigne traditionnellement à chaque substantif un genre propre qui se reconnaît par l'article et le substantif démonstratif.

Le neutre est le genre commun des noms de choses.

En français certains pronoms ont la valeur de neutres.

Le neutre peut marquer qu'une personne est considérée comme une chose, τειρον, marionnette.

Les collectifs qui désignent des personnes peuvent être d'un genre quelconque, τοδες, οτραυμα.

Nombre. - Le nombre est la forme que prend le substantif, soit qu'il désigne un, deux, plusieurs.

Singulier. - La fonction est de marquer qu'on a en vue soit un individu de l'espèce signifiée par le substantif soit l'espèce elle-même.

Il s'emploie dans le sens collectif quand on désigne:

en grec. - une masse matérielle, ερειον ερειον.

en latin. - quand il s'agit de légumes, de fleurs, de personnes abstruses fabuleuses, etc. - ερειον.

en français. - après de, du, de la, on l'emploie des noms de matière - de certains noms d'objets et de personnes. - Du bois. - Du gland. - le fureau du soldat.

Pluriel. - La fonction est de marquer qu'on a en vue plusieurs objets de l'espèce désignée par le substantif. - Le pluriel d'un adj. et d'un subst. peuvent désigner l'espèce elle-même.

Le pluriel des mots abstraits désigne qualités, états, manières, actions, etc. et rapp. l'idée singulière en grec. - et singulier est illimité. οτραυμα πολλοις.

en latin. - plus restreint, déterminé par l'usage. - οτραυμα, timores.

en français. - l'usage a varié. - un nom abstrait peut changer de sens au plur. sautes, mes, onies.

Le pluriel des noms propres peut désigner la classe des personnes semblables.

Μυριας οφθαλμοι οντιστος κλειστρος. - Sont Maccabees. - Aux Samariens.

En français le pluriel des pronoms est celui de l'article marquant l'importance.

Deux. - La fonction propre est de marquer qu'on a en vue deux objets.

Δυο ερειον φεικας ον δυο ον δυο ερειον φεικας. (Χαι)

On voit dans quel cas il doit préférer au pluriel.

Fonctions du substantif - Cas.

Le substantif a pour fonction propre d'exprimer le sujet, le terme qualifié et le complément.

Il peut exprimer le qualificatif et le terme complet.

Quand il qualifie immédiatement il est construit en apposition.

Quand il qualifie par l'intermédiaire d'un verbe il est attribut.

Il est attribut de qualité quand sa signif. a plus d'étendue que celle du sujet.

Il est attribut d'objet quand sa signification a autant d'étendue ^{de la reine} que celle du sujet. Ex mis la reine.

Dans les langues indo-européennes, les fonctions sont marquées par les cas.

On appelle cas les formes que prend le substantif suivant qu'il désigne la personne à laquelle s'adresse celui qui parle ou qu'il remplit les fonctions soit de sujet, soit de complément.

Vocatif - Le vocatif est la forme que prend le substantif quand il s'adresse la personne ou la personnification à laquelle s'adresse celui qui parle.

Il a la valeur d'une exclamation.

En latin, chez les poètes, il est employé dans les priapées où l'on se croit cabane.

En grec, il précède ou - ὦ σοφὲ οὐ.

Il est quelquefois employé sans être rattaché à une proposition.

Macedon atrox edite regibus.

Nominatif - Le nominatif est la forme que prend le substantif quand il est sujet d'un verbe qui a la forme personnelle (est. à dire qui a la terminaison exprimant le nombre et la personne).

En grec il est employé isolément et sans verbe pour désigner l'objet de la pensée.

En latin - dans un vers, au lieu de l'ellipse de *arriver*.

Quoniam inde et incensus mirantibus quid rei esset.

En grec épiphonème, réflexion relative à ce qui précède ὅχλος.

En grec la proposition commence par un verbe ou participe au nominatif quoique le verbe soit construit avec un autre cas.

Διακονοῦν καὶ διαδεχόμενος εἰδὼς μὲν οὗτος καὶ ἀντὶ δόξης μὲν εἶναι σοφός, εἶναι δ' οὐ.

En grec, le nominatif avec l'article s'emploie en apposition à la 2^e personne de l'impréatif ou à un vocatif. - ὦ παῖς, ἀποδοῦναι.

ὦ ἀνδρες, οἱ πατριῶτες.

En grec le verbe s'emploie quelquefois, par le vocatif avec πᾶσι.

En latin on trouve le nominatif pour le vocatif dans les poètes et dans le vieux style.

Alma filius Maria

Audi, te populus albanus. T. L.

et en apposition à un vocatif.

Hoc tui summius patris quondam, Crispine, papyro.

Compliment Direct.

L'usage de ces verbes transitifs dans chaque langue.

Ετσι τις Σωκρατικές τα μετρώρα υφοντιότης.

2. - La qualification de l'action ou de l'état marque par le verbe.

a par une épithète ou un mot, généralement qualifiant un substantif qui signifie la même idée que le verbe sous une autre forme gramm. ou qui a une signif. opp. de celle du verbe

Ego vestros patres vivere arbitror et eam quidem vitam quae est sola vita nominanda.

Ἀπαντα δουλεύσει ὁ δούλος μαρτυρεῖ. — ~~Θεοῦ γὰρ ἐστὶν ἐξουσία.~~

Crebra ferit. # Utrumque lacer. - Pauca hortatus est. - Duvum mones.
en prose on ne construit ainsi: en substant. qu'avec les verbes conj. f. sentis, exhalas.

Here none. - *Spiraea strobilata* - Vox humanum sonat.

3.- Double complément direct. *Cette construction équivaut à deux adjectifs - cebrus ferit. vltus.*

L'un forme avec le verbe un tourne complexe dont l'autre est le compl. direct.

9. - L'un des compléments exprime la qualité de l'action, l'autre s'oppose au sujet elle s'exerce directement. - Le complément qualificatif est le plus strictement.

Καλούσε με τούτο το όνομα. - Ήε ιδ' αἰμοσύνη.

S. - les deux compléments signifient l'objet, l'un, nom de personne, l'autre de chose.

Ἀκτιν, περισσεῖν, ἐρωτᾶν, διδάσκειν. — Ποσο, ποσο, σο, interrogo, celo, doceo.

Exercice Des verbes signifiant attribuer par la pensée, la parole ou l'action une qualité à un sujet. — L'un des compléments est l'attribut de l'autre.

Τὰ δάνεια δούλους τοὺς ἐλευθεροὺς ποιεῖ.

L'avec des verbes signifiant choisir pour, rendre, avoir, donner recevoir, prendre

Populus romanus. Numam regem creavit.

Accusatif de relation :- En grec il signifie sous quel rapport une qualité ou un attribut appartenait à un objet.

Κινάδων γν το εδος νεανισκος.

En latin il n'est écrit qu'en prose.

Es humerique Dec' simili.

En prose avec les mots qui signifient blêpe, - avec partem-vicem.

Adversum femur tegula ictus.

Suavi maximum partem lacte et pecore vivunt.

Vicem aliquis Dolere, indignari.

Accusatif d'étendue. - Le substantif continué à l'accusatif signifie la mesure d'une étendue considérable, comme dimension, distance, durée.

Dimension. - Le grec n'emploie pas l'accusatif pour marquer ce rapport.
Hâte ex pedes longa. - Feram tuos pedes fortiter.

Distance. - J. Αἰχμήν ὑπὸ ἡλάρια τὴν Οὐρανὸν σταδίων ἑξομύχοντα.
Feram abest a Lavinio tria millia passuum.

Durée. - J. Αὐτὸς οὐρανὸν ἐκείνους ποταμούς.

L. Dies rectaque fata nos circumstant.

Les nombres adjectifs indiquent depuis un nombre déterminé de...

Καὶ χθρὸς καὶ τρίτην ὑπεραν το αὐτὸν ἱππᾶτον - avant-hier.

Mithridates annuum, jam tertium et proximum regnat. - Depuis 22

Accusatif adverbial. - Il marque que le substantif signifie une circonstance de manière, de lieu ou de temps, comme un adverbe.

Manière. - J. Le neutre de certains adjectifs, de pronoms - certains substantifs.
τὸν αὐτὸν. - τὸν. - προφανῶς. - ὁρατῶς.

L. - facile, verum.

Lieu. - L'accusatif marque que le substantif signifie le terme du mouvement.

J. - seulement en poésie.

Τὸν δὲ ἀλὲος οὐρανὸν ἔχεν.

L. En prose, avec des noms de villes ou d'îles très-petites, - domum, res,

Prostrum proficere. - Delum navigare.

En poésie avec tous les noms.

Prostrum Afur. - Tumbulum antiqua Ceresi sedemque sacratam Venerimus.

Temps. - L'accusatif marque le temps ou quelque chose de bien.

J. - Avec substantifs et adjectifs signifiant l'un des termes d'une série.

τὸν αὐτὸν, πρῶτον, δεύτερον. - ἀρχῇ

L. - Avec des adjectifs numéraux qui sont devenus de véritables adverbes.

Ultimum, posterum. - Id temporis eos venturos esse prodixeram.

Accusatif d'apposition. - Il marque qu'un adj. neut. ou une prop. relat. dont le pronom est en neutre, ou un subst. accump. d'un adjectif, qualifie soit une prop. cut. soit l'attrib. d'une prop.

J. - L'adjectif neutre précède la proposition qualifiée.

Καὶ τὸ παλαιὸν χιλιετηρίον ἔτητος, τὰς τὴν ἐκκολλησάντων.

La proposition relative tantôt précède, tantôt suit la prop. qualifiée.

Elle exprime parfois l'instance, le motif.

Ἐλπίων ἐταρῶν, Μιχλὸς λυτὴν πύργον.

L. - Souvent le neutre-infinitif. - Annuncer aliquid seculum dicam, rem non difficilem.

Accusatif d'exclamation. - Heu! me miserum!

700

Double génitif. - Un substantif peut être construit avec deux génitifs.

G. Το δειος των ανθρωπων του δατατον.

L. Superiorum dierum Sabini cunctatio.

Facile de dicendi elegantia.

Attribut. - Avec les verbes intransitifs ou transitifs qui signifient comment une qualité appartient à un objet, le substantif construit au génitif qualifie comme attribut l'objet.

Exemple plus étendu en grec qu'en latin.

Positif. - G. avec ειναι, γινεσθαι. - Αουδοι βασιλεων εστι, ο βασιλευς δειος, ο δειος αγαθης.

εφιν δε: αγαθων εστι προγονων.

αυγιαια δε: Ξενοφων πολειω μεγαλως γν.

αφαιτην ε: Απαντα τα παλα του πονουντος γινεσθαι.

avec un infinitif sujet: Δις εξαμαρτανειν ταυτον ουκ ανδρος σοφον.

L. meum de unanimes. - Ego totius Pompeii sum. - Non nostrum est dijudicare.

Matière. - Την πολιν ζυμμεκται ανθρωπων εσχισεν.

L. exceptionis: La maxima pars volunium erat.

Qualité. - Avec ειναι et γινεσθαι: Το ναυτικον τεχνης εστι.

signifie la ^{manière} avec tous les verbes: Τα επιτηδεια ελαβον ειναι ημερων.

L. - seulement avec sum. - exiger. - Virtus tantum virum non est.

Partitif. - Η Σπαρτη των ολιγαθρωποτατων πολειω εστι.

L. - exception: Fies nobilium tu quoque fontium.

Complément. - Il qualifie l'action signifiée par ce verbe sous les mêmes rapports qu'il qualifie un substantif.

Exemple plus étendu en grec qu'en latin.

Positif. - avec διαμαρτιν, ακουτιν, οζειν.

Της Αημοσθενους ακουσει κατηγοριας ουκ εδεεσα.

avec se vaner, rendre son: Προδραει του συμφεροντος ενθυμεισθαι.

avec les verbes exprimant une affection de l'âme: Ευχαριων των γεγεννημενων.

avec les verbes relatifs aux actions judiciaires: Οι Αεροαι δικαζουσιν χαριστιας.

L. avec meminini, commemo: Semper hujus diei et loci meminero.

avec miserari et miseri: Misere et me patris.

Accusare aliquem furti.

Alibi interest Milonem perire.

Matière. - Avec les verbes qui signifient abondance et disette.

Πειππος χρηματων ευπορει.

Indigere medicis.

Qualité, prix. - Οι βαρβαροι Οσμιοτοχλια των μεγαλων ηξειωσαν.

Magis extimo virtutem.

Partitif. - G. - avec les verbes signifiant participation: Το ανθρωπινον γένος μετεδωκεν αθανασιας.

contact et le contraire: Ανοον με δεσμων

décider, atteindre et contr.

L. - chez les poètes: Abstinet irarum.

De comparaison. - G. seul. - être inférieur, supérieur et: Πανσθενας υποτερρον του Αυσανδρου.

Verbes comparés avec ανω, εξ, υπερ,

Verbes comparés avec κατα.

Génitif.

Le génitif se construit comme épithète comme attribut ou complément, comme adverb.

Epithète. - Le substantif construit au génitif avec un autre substantif est l'équivalent d'un adjectif employé comme épithète.

Positif. - Génitif d'appartenance: rapports de parenté, d'alliance, - propriété, produit, effet, etc.
Il exprime même des rapports héréditaires.

Οι Πάριδες μοι οὐκ ἐπέμειναν τὸ Μιχαήλ φημι καθαίρειν.

Parce qu'aucun des Parisiens qui le existimans avaritia nulloque crudelitate secundo p[ro]p[ri]a

En grec avec le neutre de l'article:

Κοίνα τὰ τῶν φίλων. - Τὰ τῶν Σαρακηνῶν.

avec le masculin ou le féminin pour les rapports de parenté:

Οσοῦδεός οὐλοῦν. - Ἐλὼν ἡ τοῦ Διὸς. = Ἐν Ἀδῶν. - εἰς διδασκαλὸν ποίταν.

- Κορυβίων ἐπ' Ἀμφραχίαν ἐλθόντι.

avec le neutre du démonstratif. - Τοῦτο Ἀγροίκου οἶδα.

En latin. - par except: Verania Disoris (conjug) - Hadouabal Giscenis -

Vandum erat ad Vestra. - Illud Phereydis.

Sujet et objet. - Le génitif le sujet qui accomplit ou l'objet qui subit l'action signifiée par l'acte substantif.

Grec. - Il exprime à tout le cas construits avec les verbes formés avec des racines analytiques.

Γένιτ. - Τόντων ἀνέστη τὸ σκάφος οὐ προσέχουσι.

Κινατ. -

Δατ. - Οἱ γόνοις ὑπεμένον τὴν τῶν χρεισσομένων δουλείαν.

Équivalent d'une proposition: Χάριν αὐτοῖς τῆς προθυμίας ἀποδόσω.

Latin. - Rejoint à l'accusatif. Tamen hostium

au génitif. Ladrum. vito

au datif, seulement avec studium, studium reverentis.

à une proposition: Amicitia est humanarum divitiarumque rerum conservatio.

Matière et contenu. - Ce doit un objet est employé avec qui est contenu dans la capacité d'un autre objet:

Grec. - Τότε μὲν γὰρ τοῦ ἑλλοῦ σφίγανος νῆμος, νῦν δὲ καὶ ὁ χρυσὸς καταπεφρόνηται.

avec les pronoms neutres précédés d'une préposition: Εἰς τοσούτον ἤχρην ἀπαιδεύουσιν.

le contenu. Ἐξήτηποι δύο κοτύλας οἴνου.

Latin. - Avec des substantifs exprimant nombre, quantité: tria milia agrorum.

Avec des adjectifs de quantité, de pronoms et nihil: Multum occuparis - Nihil amilicis datis?

même construction avec des adjectifs a-pr: aliquid pulchri, nihil boni

Avec les adverb. satis, abunde, minus: satis agrorum, parum pulchritudinis.

le contenu: Navi acri.

Qualité. - Il exprime le prix, le mesure, le montant d'un objet.

Αγικουνται οὖν τὸν Σάββατον ποταμὸν, τὸ εὖρος τετταρῶν πλεθρῶν.

Exprimant seulement le prix. Ἐρκος οδόντων.

Latin. - Sanguis plus étendu qu'en grec:

-qualité essentielle de l'objet. Foveis militis inguis.

la chose, le prix d'un objet. Oves magni laboris.

la mesure. fovea continet pedum. - Exsilium decem annorum.

substantif en apposition: Vox voluptatis, nomen regis. familia digniorum.

Partitif. - Il signifie le tout d'où l'objet signifié par l'acte est sans partie.

G. - Ἀνδρα οἶδα τοῦ θυμῶν.

avec des noms propres: Σαρακηνῶν, Ἀρχίας τῶν Ἡρακλιδῶν οἰχοῖν.

avec les adjectifs, les pronoms démonstratifs et relatifs.

τὸν μὲν γινώσκω ὕμνῶν τὸν δὲ οὐ.

avec les noms de nombre cardinaux: - ἀδεχοντο οἱ δύο τῶν βασιλέων.

L. Magna pars civium. - Multo militum. - Nemo mortalium.

Infirmitas generum. - Validior manuum.

Génitif. (Suite).

Génitif complément - Possessif - G. - propriété. - κοινος.
 Adjectifs ou
 Adverbes.

separation de l'union : κατ'εχθος.
 se souvenir, etc. - ἀμνηστων --
 actes judiciaires : αἰτιος. - υποδικος.

L. - propriété : proprius
 se souvenir - memoria
 actes judiciaires - reus.

Matière. - Μεσος, μέσος, ἕσος, etc.
 Moyen, imp., pauvre.

Qualité, prix. - Ἀξιος.

Partitif. G. Participation, jouissance.

Separation.
 Attendu, désirer.

Superlatif.
 Adverbes de lieu et de temps.

L. - Participation.

Exempt de.

Superlatif.

Prélation. - Οὐ πάντες ὁμοιοπαθεῖς, ἀλλ' οὐκ ἴσους τὴν γένεσιν.

L. - Partitif, adjectif en an.

Signifiant expérience, habitude.

Signifiant désir.

Signifiant prodigalité, ou économie.

Signifiant semblance ou le contraire.

Signifiant jouissance et le contraire.

Comparaison. - G. Νεὸς τὸ σίγα κρείττον ἐστὶ τῷ λαλεῖν.

Génitif adverbial - Grec. - Λέον. - Όσοο

Exclamation.

Temps.

Exclamation. Οἱμοί τῆς τύχης.

Latins : Domi, xvi, etc.

22

Datif.

1811

1^{re} Complément indirect. - Verbes transitifs. - Donner, dire - &c.

En grec dat. ou accus.

En latin dat. ou acc, quand il y a mouvement.

Verbes intransitifs. - G. et l. - mirari, stare, ulcere, abire, credere, &c.

L. laedere, - temperare.

Adjectifs. - Ceux qui signifient misérable, utile, bon.

Miserus, arctus, superfluous.

L.

2^{de} Datif d'intérêt. - Dativus commodi. - La personne désignée est lésée ou avantagée.

G. - L.

Datif de possession. - La personne désignée dispose soit en général soit en particulier.

G. sibi, sibi, sibi, sibi.

a - Disposition en général.

b - sur quel rapport on dispose de la chose, ce que elle est pour quelqu'un.

L. - a - a se.

b - ce que une personne ou une chose est pour quelqu'un.

Dativus ethicus. - La personne désignée prend moralement ou intellectuellement.

G. - a.

b.

L. a.

b.

4^{de} G. La personne prend une part active à l'action désignée par un verbe passif.

- Obligatoire avec les adj. verbaux ou sans avec impersonnels.

L. Oblig. avec le part. fut. passif.

Avec les verbes passifs une annonce de possession.

5^{de} G. La chose annoncée est ou qui relativement à la personne désignée.

3^{de} Datif de contact. - Avec verbes adjectifs, adverb. exprimant communauté, ressemblance, accord,

hostilité

Verbes

Adjectifs.

73v

Manière et toute circonstance circonstante. - L'attribut avec un adje. partic. présent.
Mellioris membra aequata res Chusonii constituit. - Adhuc magno Tuere exercitum.
Mors, modo, ratione, ritu, pp. multitudinis, habitus avec un gentilf.
L'attribut seul est accusatif de cui: Multa facere impune atque totas, cum
tamentate, atque impudentia.
Sans cum quelques allat. ordine, natione, more, injuria, reus, insensu, dumas, silentio, dol, fraude.
Avec cum, si la circonstance circonstante ne se rattache pas immédiatement: Perueni
cum magno gaudio Horatium accipiens.

Adverbial.

Lieu. - Lieu ou quelque chose se passe. - ^{3^o d.} Villes et petites villes: Loc - Dextra, - terra. - ^{lucy} proet - ^{proet} caudatimilis
Lieu d'où l'on vient. - Villes, ibi. Domo, rure, humo. - L. L. ab.
ab quand on s'éloigne des lieux. - Car et Gergovia dissepit.
ex ou apposition. - Expellitur ex ule Gergovia. - Roma. - Magius Cremora
Prato ou direction d'un mouvement. - Pro Minutianus profusus. - Itam via sacra.
Ita ita facere

Temps. - En quel temps. - Grati tempus jam Apoll versus facere desiderat. -
Mens, estate. - adventa, desuper. - multis, perimpro.
Bis in die. - In anno anteb, eternitate tempus, tal tempore.
En combien de temps. - Apparecerum via decem annis urbem repar.
Dans quelles limites. - Peruenit Roma multis annis non reuit.
In - Deuot sentit ut grati ingratia in valis prosum decem Italia desideret.
Ad fin fact o venit. - Necesse quid intuit utrum ille veniam in ad decem annos.
- Itam urbem Itam Itam reuit.

Français.

- Substantif construit absolument
- Substantif sujet.
- Substantif complément. - par juxtaposition.
- Direct.
- Circonstanciel
- Indirect
- Qualificatif.

- Datif instrumental.** - *μυζον* - δια τινος των του σωματος τη ψυχη αισθανομεθα.
cause. - ηγισσαντο του πινει επιθυμια. - *κατ' ηγνακιστος* τη ταλμυ αυτου.
measure. - τοσούτω υδρον ζω οση πλινω πετρηται.
relation. - η Πελοποννησιος δυναμις τοις σωμασι το πλινω ισχυεν η τοις χρημασι.
Datif adverbial. - *manière.* - *δυσω η ρωμη* το πλινω τραυμαχον η εριστηρη.
lieu. - *en ποτιω* ειναι *Byby* - *Μαραθωνι.*
temps. - *τιταρτω* εστι. - *εν ποδωμω* - *εν εβδωμω* εσθρα εστι.

Ablatif.

1. **Origine.** - Avec les participes signifiant naissance. - *Equetri loco natus*
Ex. - *Deant* les noms de parents. *Ex patre et matre natus erat.*
Ab pour l'origine éloignée: *Belge orti sunt a Germanis.* - *Lato Mithenis a Censorio ortus erat.*
2. **Matière.** - Avec les verbes signifiant abondance, provenir de, venir de. - *Abundare otio.*
Avec pleins gén: *consilium plenus scelerum.*
Avec refertes et complets gén de personne. - *Galla referta negotiatorum.*
Avec conjunctes ablatif de chose. *Mendicatus adestote conjuncta.*
Avec inanis, invidus (inanis otus extans) avec ablatif ou ab.
Avec un substantif excep. - *Solida adamantum columna.*
3. **Qualité.** - Avec un subst. ou cpe. *Summis ingenio exquisitague doctrina philosophi.*
Herodotus tanta est elegantia et me magnopere delectat.
Avec les verbes d'un manière. - *Ex pira* - *Victoria* *Genis* multo sanguine stetit. - *ex quo* les adjectifs, *virtute, carnis.*
Avec dignus, indignus. - *Dignus Hercule labor.*
4. **Avec s'abstenir.** - *Abstinere maleficio.* - *Prohibere Comperantiam populationibus.*
Delinquer. - *examine.* - Les noms de personnes précédés de *ab* arceve abqueus a se. *Ex* nom de chose. *abstinere a vitio.*
Existe videtur. - *Sellere hostem loco.* - *Amis invidus* *ido, rocto, secudo.*
5. **Comparatif.** - *Servant* *Est* il se rapporte à l'idée de différence *de supérieurs* contenue dans le comparatif comme le positif en grec et de deux plus de deux positifs.

- Moyen ou instrument.** - *Securi aliquem percutere.* - *Britannii carne et lacte vivunt.*
Avec abutor. *fructus* *superior* *fructus* ? *Uti victoria.* - *Natura parvo cultu contenta est.*
Avec opus est. - *Auctoritate tua quos estis prof. le nominatif exemple multa opus sunt.*
Pot. etc. *Quid facias hoc homine?* - *Quid me futurum est?*
- Cause.** - Substantif signifiant une affection de l'ame: *adj. en sus et des, causa, gratia, eo* (ablatif)
Inius *ullius* *regulare caput non infus sed voluntate et consensu circum.*
Impulsus ira, odio. - *Una causa id facit.* - *Homines suorum matrem legunt quod est ablatif vitæ circumstantie arbitrarie*
L'ocasion avec gaudere. - *Gloriam victoria.* - *Impulsore natura loci*
- Mesure.** - Avec verbes signifiant appréciation. - *Magnus homines virtute metimus, un fortuna.* *Amistie* *crustis* *et* *arce* *assimilis*
et *superior.* *lucis* *mea* *certiora* *vel* *clarescimus* *illis* *temperantibus* *fruct.*
- Relation.** - Avec des comparatifs. *ante, post, intra, supra.* - *Unus digitus plus habere. Dimiduo minor.*
Par le même sens le verbe de. pronom. avec ante, modo, aliter: ex quo, tanto.
La partie, le côté par lequel une qualité concourt à un objet. - *ex peribus. unum fallis.*
Quand ce n'est pas une partie, l'oc. avec ad: accusare multos quum periculum est tunc
sudorem ad faciem.

75r

Du substantif.

Les Grecs comprennent le substantif et l'adjectif sous le terme *oſopia*.
Aristote distingue le nom du verbe en ce que le nom signifie

avec *χρῶσις*.

Si nous pouvons remonter à l'origine de tous les noms nous verrions
qu'ils ont été appliqués suivant la qualité qui a frappé dans les sujets qu'ils
désignent. — remarquez —

La division du nomme substantivum et nomme adjectivum se rencontre pour
la première fois dans Abelard, dans le même sens qu'aujourd'hui.

Le nom ou substantif est une partie du discours qui désigne un objet déterminé
en genre et en nombre. — Entendez par objet ce qu'en philosophie on appelle substance.

Substantifs concrets désignant des êtres existant ou supposés exister par eux-mêmes.
— abstrait — modes considérés indépendamment de l'objet
auquel ils appartiennent: blancheur, pensée, diffinition.

Aristote dit *ἐξ ἀγαπῶσις*, que Boèce a traduit par abstractus.
Noms propres et noms appellatifs.

75

En général exact et complet
le plan est ~~partiel~~ distribué en quatre parties

Composition.

vous monter
trop haut

La modalité* d'une proposition peut
être exprimée de différentes manières.

Elle peut être exprimée :

- 1° Par une autre proposition principale ou
dépendante
- 2° Par les modifications des formes personnelles
qu'on appelle modes.
- 3° Par les temps.
- 4° Par un adverbe, une locution adverbiale,
une particule.

Cel est le rôle de la particule *ἄν* en grec.
Une : l'indicatif des temps historiques, à
l'optatif ou au subjunctif d'une proposition

* J'appelle modes les modifications que subissent les
formes personnelles du verbe suivant les rapports
de la chose énoncée avec les idées de l'épist. et
les affections de l'âme de celui qui parle; j'appelle
modalité ces différents degrés de rapports.

Dépendante ou indépendante, à l'infinitif ou au participe, elle sert à marquer la modalité de la proposition.

Le latin et le français n'ont pas de particule corrépondante: le latin y supplée le plus souvent par le subjonctif, le français par le conditionnel.

Ar avec l'indicatif des temps historiques.

Dans les propositions conditionnelles, c'est-à-dire dans les propositions qui indiquent que la chose énoncée ne se rencontre pas dans la réalité, quand l'histoire est possible àr joint à l'imparfait du l'indicatif pour quelque chose de présent, et à celui de l'aoriste pour quelque chose de passé indique que la chose est possible

a. imparfait. - ἥδιστα ἂν καλῶνται τοῦτω ἔτι διεκξύοντο.

Χρησιμώτατοι γὰρ ἂν ἦσαν ἀπάντων.
b. aoriste. - τὴν πόλιν ὅπως ἤγουν ἂν πολέμου ἐργαστήριον εἶναι.

La même idée est rendue en latin par l'imparfait du subjonctif qui correspond à l'imparfait du l'indicatif grec et par le plus-que-parfait du subjonctif qui correspond à l'aoriste. Il y a toujours une idée de condition exprimée ou sous-entendue.

a. - Vellem adeps posset Panetiers.

b. - Neque agricultura neque frugum functione

c'est difficile
à décider.

Caus sublimis ita pueri ludibris dedit ut
unus vir fuisset.

Le latin emploie aussi l'indicatif pour marquer
ce que le sujet était disposé à faire.

Si tribuni me triumphare prohiberent, Tullium
et Amiliam testis citatorem fui rerum a me
gestarum.

not du subj

Il l'emploie aussi quand la proposition principale
exprime obligation, nécessité ou avec possum.

Delere totos exercitus potuit, si fugientes
persecuti victores essent.

Donner des exemples

Le français emploie toujours le conditionnel.

Ar avec l'ariste indique la répétition d'une
action.

Εἰ τις ἐδοίεν πού τοις σφετέρους ἐπαραινόμενος
ἀνελάρχοισαν ἄρ.

Je ne connais pas de son correspondant en latin
ni en français.

Ar avec le subjonctif.

Ar s'emploie dans une proposition dépendante
avec le subjonctif ariste.

Τὴν ἀρχὴν τὴν κατὰ δόξαν οὐδέποτε
ἄρ κατέσχωσιν ἐπαύρους ἔχουσι τὰς πλείους
τῶν πόλεων.

Cette tournure répond au futur passé de
Latin.

Av avec l'optatif

Av avec l'optatif exprime l'incertitude sur ce qui doit être fait.

οὐκ οἶσ' ἂν τράποιμην, οὐκ τις ἂν τράποιτο;
 εἰ τις ταῦτα πράττει, μέγα μ' ἂν ὠφελέσθαι,
 mais je ne sais pas si on le fera.

Le latin emploie dans le même sens le présent du subjonctif quand il s'agit d'un fait présent, l'imparfait quand il s'agit d'un fait passé.

a. - Quid hoc homine faciat?

b. - Ille quum viderem, quid agerem, judices?
 que devais-je faire?

Le français emploie le conditionnel. Il ne rendrait service; l'infinitif procreda de que:
 Que faire? le verbe circonstanciel devant Que
 Devais-je faire?

Av avec l'optatif exprime que la chose énoncée est considérée comme possible et qui en la tient pour telle. L'aoriste ainsi employé n'a pas le sens du passé mais les autres significations du temps à l'indicatif.

πολλάς ἂν εἶπας πύχνας, γυνὴ γὰρ
 εἴ, τα πύχνας θάωω et je vois que tu pûisses
 trouver.

Μένωρ ἂν οὐδὲν ἀχθούμενος βίω, je ne
 serais pas affligé d. quitter le vie.

C'est à ce cas qu'il faut rapporter je vois

ἀντὶ τοῦτο καὶ ἐν ταῖς ἀντιφράσεσιν.

οὐδ' ἀντὶ τοῦτο μὴ ὅτι πρὸς τοὺς
ἀλλὰ πρὸς αἰτίαν, ὅπου κίνδυνος περὶ τοῦτο;

Le latin emploie le subjonctif.

Magnitudo animi remota a communitate
conjunctioneque humana conj. feritas est quiddam
et inhumanitas. — est, serait.

Dans l'exemple précédent il y a une
condition exprimée : on emploie également le
subjonctif avec un sujet indéterminé et avec feritas.

Quis enim diligit quem meretur? peut
chercher, ~~chercher~~.

Feritas aliquis ejusmodi quipproam fecerit.

Le français emploie le conditionnel, le futur
avec peut-être, le verbe pourrait avec l'infinitif.
Dans les exclamations il emploie le subjonctif
présent de que : Mais que j'aie opprimé et ruiné
l'innocence! Parfois l'infinitif est employé seul :
Vous! approcher d'un endroit où il y a du danger!

On n'emploie même avec l'optatif quand la
chose énoncée est considérée comme réelle mais qu'on
ne veut admettre l'affirmation.

Ὅτι οὐκ ἀπείλομαι ἀλλὰ κόπως τὴν Δύσαν.

Ὅτι οὐκ ὀφείλω.

En latin on emploie ordinairement au 1^{er}
sens la première personne du parfait du

c'est un
à un petit nombre
de verbes

subjonctif actif.

Naud facile diximus.

Nam histaria cepimus grecis.

Le français emploie le conditionnel; Il me
serait difficile de dire; le conditionnel du verbe
savoir suivi de l'infinitif. Tu ne saurais échapper.
Le futur antérieur dans l'expression d'un reproche
ou d'une conjecture; Vous aurez mal pris vos
mesures, Il aura fait un faux pas.

Ar est employé avec la seconde personne
de l'optatif pour commander d'une manière
adoucie. Aujourd'hui ar, vous pourrez faire, faites
je vous prie. Xepois ar etow. Philoket. 84.

Le latin et le français emploient aussi
la 2^e personne du futur.

Si quid accideret vobis facies ut niam.

Ces modes, car dans lesquels ar
est employé sont avec les formes personnelles
du verbe. Cette particule se joint aussi à des
relatifs et à des conjonctions suppositives ou
temporelles ^{non finales} qui expriment la modalité et
ajoute une nuance qu'il n'est pas toujours
facile de saisir.

ne devant pas
être regardé de ar avec
le subjonctif

trop vague.

D'autant plus
que ce n'est qu'un
mode que d'ar

Av avec les relatifs.

Av se joint aux relatifs qui ont le sens de *ce* et le verbe de la proposition dépendante se met au subjonctif si le verbe de la proposition principale est au présent et au futur. — Si la proposition principale est à un temps historique on ne met pas *av*.

Il fallait
marquer la
même qui le
montrer même
entre le même
et l'arrivée

Ἐγὼ νομίζω ὅτι οἱ τιτῆς ἂν οἱ προτάται
ᾧ τοιαῦτα καὶ τὰς πολιτείας γίγνεσθαι.

Latin. — Qui videt urbem, captem dicet.

Français. — Montrez-moi un chemin qui y conduise.

Av avec les conjonctions suppositives.

Av employé dans les propositions suppositives marque que la chose supposée dans la supposition est possible ou attendue au moment où on parle, qu'elle doit arriver. On emploie le subjonctif. Le plus souvent ^{av} se contracte ^{avec et} en *ἐάν*, *ἴν*, *ἂν*.

Latin. — On emploie le parfait et on le présente du subjonctif.

Ego si superius desidero me moveri rogam, mentionem.

Français. On emploie ^{avec si} dans les temps de l'indicatif excepté le futur.

Av avec les conjonctions temporelles.

Av se combine avec les conjonctions de temps *ὅτε*, *ὡς*, *ἐπεὶ* et on emploie le subjonctif.

Dans une proposition dépendante quand on veut marquer que l'action de cette proposition est soumise à une condition, qu'elle se répète souvent, qu'elle est habituelle ou antérieure à une autre action future. — La proposition principale est au présent ou au futur : quand elle est à un temps historique, on n'emploie pas *är* et on met l'optatif.

орисъ коудею оу оуотаръ ѿдъ тира
надыръ преуеръ пропориатыр

On a remarqué que *тыр* *är* s'employait avec le subjonctif quand la proposition principale avait une signification négative.

Тыс äр динъхъ ахиресъхъ тыр äр
нап' äрмәвиръ пүтәръ экспäбъ оагäс;

Latin. — Quand on veut marquer avec les conjonctions de temps qu'une action posée s'est renouvelée plusieurs fois on emploie tantôt

des exemples

} l'indicatif (Cesar, Cicero) tantôt le subjonctif (Ubi-äire).

Français. — Avec les conjonctions de temps on emploie toujours l'indicatif, excepté avant que et jusqu'à ce que qui veulent le subjonctif. Le futur posé reprend un subjonctif avec *är*.

Äр avec les conjonctions finales.

Äр se joint à *önes* et à *is* avec le subjonctif, mais il est impossible de dire quelle est la nuance qui est ainsi marquée.

Je ne traite pas, je
ne considère pas comme
un cas particulier
l'emploi de $\alpha\tilde{\nu}$ après
ou ϵ

Je ne fais pas un cas particulier de la
conjonction $\alpha\tilde{\nu}$ suivie de $\alpha\tilde{\nu}$. Dans ce cas-là,
 $\alpha\tilde{\nu}$ signifie et alors, et aussi et $\alpha\tilde{\nu}$ est
employé avec le verbe comme dans une proposition
indépendante.

Il en est de même quand $\alpha\tilde{\nu}$ accompagné de $\alpha\tilde{\nu}$
est suivi d'un autre mot que le subjonctif, de
l'optatif par exemple. $\alpha\tilde{\nu}$ $\alpha\tilde{\nu}$ $\epsilon\tilde{\iota}\nu\alpha\tilde{\iota}$ $\eta\tilde{\iota}\varsigma$, $\alpha\tilde{\nu}$ $\alpha\tilde{\nu}$
 $\eta\alpha\tilde{\iota}\varsigma$ $\delta\tilde{\iota}\nu\alpha\tilde{\iota}\tau\omicron$: $\alpha\tilde{\nu}$ se joint alors au verbe suivant
et lui donne le sens du conditionnel comme nous
l'avons vu dans l'emploi de $\alpha\tilde{\nu}$ avec l'optatif.

Les anciens grammairiens, Port Royal entre
autres, distinguaient la particule $\alpha\tilde{\nu}$ quand elle était
 $\delta\tilde{\iota}\nu\gamma\tilde{\iota}\tau\iota\kappa\omicron\tilde{\nu}$ potentielle et quand elle était $\eta\alpha\tilde{\rho}\alpha\tilde{\iota}\delta\tilde{\iota}\gamma\tilde{\rho}\omega\tilde{\mu}\alpha\tilde{\tau}\iota\kappa\omicron\tilde{\nu}$
explicative. Le mot $\delta\tilde{\iota}\nu\gamma\tilde{\iota}\tau\iota\kappa\omicron\tilde{\nu}$ est après
heureusement choisi : $\alpha\tilde{\nu}$ a le plus souvent en grec une
force potentielle et donne au verbe le sens du potentiel
saurait ou du conditionnel français. Mais il a été
reconnu depuis que les cas dans lesquels on voyait
 $\alpha\tilde{\nu}$ $\eta\alpha\tilde{\rho}\alpha\tilde{\iota}\delta\tilde{\iota}\gamma\tilde{\rho}\omega\tilde{\mu}\alpha\tilde{\tau}\iota\kappa\omicron\tilde{\nu}$ pouvaient se ramener aux cas
où elle est $\delta\tilde{\iota}\nu\gamma\tilde{\iota}\tau\iota\kappa\omicron\tilde{\nu}$, soit que par suite d'une erreur
des copistes $\alpha\tilde{\nu}$ était ajoutée dans une phrase dans
laquelle elle ne devait pas se trouver, soit qu'on
n'en ait pas d'abord bien compris la force potentielle.

Il faut aussi attribuer à une erreur de
copistes l'emploi prétendu de $\alpha\tilde{\nu}$ avec l'impératif.
Le seul exemple qui en est cité est un vers dans

impossible

lequel *är* a été ajouté après coup pour la mesure.

Är particule ne se place pas au commencement de la phrase, place qu'occupe la conjonction *är*; elle se place après les conjonctions, les relatifs, avant et quelquefois après le verbe. Elle est parfois répétée quand l'auteur veut insister davantage sur le sens donné par cette particule au verbe. En voici un exemple de Sophocle souvent cité

Πᾶς *är* ἐν *är* *är* δὲ δὴν δ' ἐρῶσι *är*

En poésie, surtout chez Homère, *är* est remplacé par *εἰ*

Är ^{est un pluriel} ~~est~~ quelquefois que le verbe précédent doit être répété.

religiorum perceptis et universalis sine humanorum
opera ulla esse potest.

invariant

Quelquesfois on emploie l'imparfait au lieu
du plus-que-parfait, parce qu'on se représente le
passé comme présent.

Causes venatives diverses. - (on s'est dit)

En français on emploie le conditionnel
présent quand il s'agit du présent, le conditionnel
passé quand il s'agit du passé: on voit que le
conditionnel passif a deux formes. j'aurais et j'aurais.

Il ne s'agit pas
d'expliquer le cas
du présent

Dans les propositions discussantes suppositives,
c'est-à-dire dans les propositions qui expriment
que la chose énoncée est la condition de ce qui est
énoncé par la proposition principale, comme à
s'appliquer à la proposition principale avec l'indicatif
des temps historiques pour marquer que la chose
énoncée ne se rencontre pas dans la réalité.
L'imparfait s'applique pour quelque chose de
présent, l'aoriste pour quelque chose de passé: le
plus-que-parfait quand on veut marquer l'idée
de complet achèvement. Le sens du mode employé
est celui-ci: mais cela n'est pas, ou cela n'a
pas eu lieu.

a - imparfait. - Εἰ τε εἴην, εἰδέναι ἄν, s'il
avait quelque chose, il le donnerait, mais cela
n'est pas, il n'a rien.

b. - aoriste. Εἰ τε εἶχεν εἰδέναι ἄν, s'il avait

ou quelque chose il l'aurait d'ame, mais
cela n'était pas, il n'avait rien.

c. - plus-que-parfait. - τῶν ἀδελφῶν ἂν
ἐπέμνητο τῶν αὐτῶν, il te rappelle ἐπὶ γέγραφε,
il ne se serait plus souvenu du tout.

Quelquesfois l'aoriste perd sa signification
temporelle et l'emploi du présent:

Εἰ ἐνδοκίμους ταύτας τῆς οὐσίας, τί ἂν
ἀποξέτω; qu'est-ce que tu aurais l'idée de
répondre?

On n'emploie pas ἂν quand la conséquence
résulte inévitablement de la supposition.

Εἰπερ ἴσως ἀδελφῶν αἰ κατηγόρηται, οὐκ
ἔτι τῇ πόλει δίκην ἀξίαν λαβεῖν.

Le latin emploie l'imparfait et le plus-
que-parfait du subjonctif. L'imparfait du subjonctif
répond à l'imparfait de l'indicatif grec et le plus-que-
parfait du subjonctif à l'aoriste et au plus-que-
parfait de l'indicatif grec.

Sapientia expectata si nihil offendet.

Necipsum jam te verberabis nisi iratus
essem.

Contentus vestris si fuisset sedulus, non illam
expectas essem contumeliam.

De même que le grec n'emploie pas ἂν quand
la conséquence résulte inévitablement de la supposition,
de même le latin emploie l'indicatif au lieu du
subjonctif dans le même cas.

αὐτῶν
plutôt = il n'aurait
pas gardé le souvenir

Composition de grammaire.

L. Humbert

- 1^o Grammaire — 2 (toutes les autres compositions
étant primées ex aequo)

2^o Discussion — 2

210

L. Humbert

79 ans invariables.
dans l'annale ~~compter~~ en est à compter

Grammaire.

Premier réflexif de la 3^e personne

Signification

Grec. Le premier réflexif de la troisième personne.
ἐαυτοῦ signifie soi même. Il a rapport au sujet
de la proposition dans laquelle il est employé ou
au sujet de la proposition principale dont elle
dépend.

N. finit
des exemples

On le trouve quelquefois employé pour la
première ou la deuxième personne.

La personne est marquée par le pluriel
ou par ἀδελφῶν.

λέγοντο τε καὶ ἀκούοντο ἐν μέσῳ ἐαυτῶν
ροομίῳ.

Quand ἀδελφῶν est employé il peut
quelquefois se rendre en οἱ ἑτέροι τῶν ἑτέρων.

Ἡγούνται ἀδελφῶν καὶ ἔχουσιν ἀντρίπτοι
ἢ γένος ἢ τυχεῖ.

Latin. - Le pronom réfléchi se se rapporte au
sujet de la proposition dans laquelle il est employé
ou au sujet de la proposition principale d'aut elle
dépend.

Il se ou quelque objet

intrans / Il s'empare parfois réciproque.

Aucun se.

La réciproque peut être marquée par inter

Amant inter se.

ou par alium

Alius alium amat.

Français. - Il faut distinguer entre la forme
se et la forme soi.

intrans /
seulement

Soi ne s'emploie qu'avec les pronoms indéfinis,
les noms de choses et d'animaux

Chacun pris en son air est agréable en soi.

Au 1^{er} ordre il peut s'employer avec des
noms de personnes

Il crache presque sur soi.

Le pluriel marque la réciproque qu'ils se - Ils
s'accusent.

Trois verbes sont employés avec entre, s'entraînent, s'entraînent,
s'entraînent, et marquent la réciprocité.

13615

Emplor.

Grec - Le premier réfléchi de la 3^e personne s'emplie quand il se rapporte au sujet de la proposition dans laquelle il se trouve: il s'emplie aussi dans une proposition dépendante même quand il ne se rapporte pas au sujet de cette proposition mais à celui de la proposition principale et réciproquement on emplie le premier non réfléchi même quand il se rapporte au sujet de la proposition principale.

Ἐλπὲς πρὸς ἑαυτὸν.

Ἐλπίεῖναι ἐκέλευσεν εἰ μέλλοις σὺν ἑαυτῷ
ἐκπλεῖν.

Ὁ Κύριος συγκαλεῖ εἰς τὴν ἑαυτοῦ σκηνὴν
τοὺς περὶ αὐτὸν ἑπτά.

Latine 1.^o Le premier réfléchi de la 3^e personne se rapporte au sujet de la proposition où il se trouve.

Ipse se quisque diligit.

Virtus est amans sui. (Cr. Lat. 26, 98)

Si quis vestrum expectat quas sibi
provincias devoturus consideret ipse secum...
(Cr. Prov. am. 1. 1.)

2^o. - Il s'emploie dans toute proposition dépendante qui exprime la pensée du sujet de la proposition principale c'est à dire.

a. - Dans les propositions infinitives qui ont un sujet propre.

*Puro autem alio quodam modo gloriatur,
se brevi tempore perficere ne Gabinius unus
omnium nequissimus existimaretur.*

b. - Dans les propositions complétives qui dépendent d'un verbe principal signifiant emporter ou faire ou noter que quelque chose ait lieu.

Prohibuit ne ad se venirent.

efficit

Efficit ut ad se venirent.

L'ignorance de cette règle peut être la cause d'erreurs dans la traduction du latin en français. Ainsi cette phrase d'Horace Vétuit (Alexander) ne quis se periret; ne vixisse pos. Alexandre défendit qu'on se perçût, mais Alexandre défendit qu'on le perçût - lui Alexandre.

c. - Dans les propositions finales :

*Idcirco Caesar fecit ne se hostes opprimantur
venirent.*

d. - Dans les interrogations indirectes.

Interrogatus quarenti quia spe fletus citi
obstaret respondit: Securitate. (Cic.)

e. - Dans les propositions dépendantes au style
indirect.

Accurat amicos quod se non adjuverunt.

Il arrive quelquefois qu'il est difficile de voir
à quel substantif se rapporte le pronom réfléchi.
Le lecteur doit en examinant le sens général
de la phrase déterminer l'équivoque.

Dans Sénèque les cas indirects de ipse sont
quelquefois employés à la place du pronom réfléchi.

On trouve aussi les cas obliques de is, ea, id
employés pour le pronom réfléchi, et très fréquemment
le pronom réfléchi là où on s'attendrait à trouver
le pronom non réfléchi.

Metellus in eis urbibus quae ad se
desiderant milites imposuit.

Le pronom non réfléchi est employé avec les verbes
praestitit, praeiit etc.

Solet cum praestitere.

Le premier réfléchi peut s'employer dans une proposition dépendante qui exprime la pensée d'une personne qui n'est pas sujet mais ^{qui est} complétement dans la proposition principale.

A Cesare valde liberaliter invitato ut sibi
suum legatus.

c'est comme s'il y avait Cesar me invitait ut...
et alors nous rentrons dans la règle générale.

Français. - Soit Le premier réfléchi se rapporte
au sujet de la proposition dans laquelle il est
employé.

Chacun s'aime soi-même.

Employé avec les verbes il leur donne toutôt
le sens passif.

Cette bibliothèque se vendra bien,
tantôt le sens moyen.

Il s'aime.

Au 17^e siècle, après certains verbes tels que vouloir,
laisser etc. il était supprimé.

Voulez-tu que de sa mort je l'écrive vanter (C.D.)
pour se vanter.

84

85 bis
n

Discussion de texte.

n'est pas mal
dans l'ensemble

Le mot Decernatur ne se trouve pas dans les meilleurs manuscrits.

Je ne m'en salue point, il est impropre, ici.

Le mot Decernere ne peut s'appliquer qu'au sénat. Toutes les fois qu'il est employé dans ce discours c'est du sénat qu'il s'agit.

Si quis verum, P. C. expectat quas nunc provincias Decerniturus... (1-1)

Cicéron parle ainsi en vertu de son titre de sénateur.

Decernendae nobis sunt lege Sempronii duae. (2)
nobis ce sont les sénateurs.

Agri duae Galliae qui decernit consulibus duobus. (7) qui, le sénateur qui.

On sait que d'après la loi de Sempronius Gracchus le sénat avant la tenue des curies consulaires déterminait (decernebat) les provinces

qui seraient occupés par les consuls à l'expiration
de leur magistrature.

Or ici ce n'est pas le sénat qui détermine,
(décrète), c'est au contraire malgré le sénat
que la province sera décernée; ~~elle le sera~~ ad
invitis nobis.

Il n'hésite donc pas à rejeter le mot
decrémentum à cause de son impropriété.

Ce mot dérange la phrase de tout intelligible.
À quoi se rapporte alicui? De quel verbe ce mot
est-il complément indirect? Que peut l'être
de Senatus.

Nous sommes amenés à ceci : 1° ou bien
pour expliquer alicui nous le ferons suivre d'un
verbe qui ne sera pas impropre comme decrémentum ;
2° ou bien nous changerons alicui qui nous
embarrasse et nous le remplacerons par un mot
qui pourra se construire avec le reste de la
phrase.

C'est ce dernier parti qu'a suivi Orelli.

Il propose de remplacer alicui par aliquando
ou bien par ab aliquo: les deux membres de phrase
se construisent alors avec seuatur.

Au point de vue paléographique cette conjecture
peut s'admettre. On peut supposer que la dernière
partie du mot ALIQUANDO étant effacée une
copiste aura lu ALICUI, ou bien qu'il aura
pris la préposition AB placée devant ALIQUO et
lu ALICUI.

Reste à examiner cette conjecture au point de
vue du sens.

Aligando ne me paraît pas satisfaisant. — Ce
mot signifie un jour à venir, un moment qui n'est
pas déterminé. Alacret aliquando dies ille. Mais
ici le moment me semble déterminé, ce sera à la
suite de charge des consuls qui vont être désignés,
pour ces consuls qui n'ont encore désignés, c'est à dire
dans dix sept mois. Ce moment est précis dans la
phrase de Cicéron et dans celle des exécutives
qui l'écrit. On peut dire que répondre que
ce moment indéterminé est précis ensuite par
Cicéron un jour c'est à dire après la suite de charge

Paléographique
ab aliquo ou
murs qui res n
di nms de alicui

Des consuls. Mais alors le mot peut être supprimé sans inconvénient : il est inutile pour le sens, il n'a pas sa raison d'être dans la phrase.

Examinons la conjonction ab aliquo. Ab aliquo sera en quelque sorte opposé à ab eis. Il est à craindre que la Gaule ne soit occupée par quelqu'un malgré nous, après la sortie de charge des consuls et assiégée par ceux qui sont vos ennemis. Quel sera ce quelqu'un ? Ou bien pas la Cicéron veut dire que la Gaule sera gouvernée par quelqu'un, qu'elle ne manquera pas de gouverneur : c'est plutôt le contraire que le sénat devrait craindre, il paraît redouter que la Gaule restât sans gouverneur. Ou bien aliquo, comme eis est expliqué et modifié par qui hunc Britanni oppugnent : mais la Gaule sera gouvernée par quelqu'un qui sera votre ennemi et assiégée incessamment par des gens qui sont vos ennemis. Mais cette mise me paraît beaucoup trop loin de aliquo pour s'y rattacher.

Je n'adopte pas plus ab aliquo que aliquando.

Sans comprendre la phrase de Cicéron, je
~~remplacerais~~ mettrai après alieu un verbe qui aura
 le même sens que decernatur, mais qui ne s'appliquera
 pas uniquement au sénat: tradatur, par exemple,
 ou tribuetur, un verbe qui peut s'employer quand
 il s'agit du peuple.

Avec ce verbe alieu sera très clair et je crois
 inutile de l'expliquer.

On pourrait encore expliquer la phrase en
 retranchant alieu. Mais cela serait contraire à une
 bonne méthode: la critique admissible admet qu'un
 mot ait disparu d'un texte, qu'il ait été gâché
 par un copiste et alors on peut en proposer un autre
 pour le remplacer. Il est plus difficile d'admettre
 qu'un mot inutile ait été introduit dans un texte.

à moins qu'on
 ne puisse justifier d'une glose

542

88420
12

L. Humbert

Exercice et abrégé

Composition de grammaire

(1) Substantif exprimant une circonstance de
manière, de lieu, de temps.

C'est surtout en grec et en latin que
les substantifs constants sans préposition
peuvent exprimer des circonstances de manière,
de lieu, de temps. Ces deux langues ont des
cas et les dérivées de ces cas servent à
exprimer ces différentes circonstances. On concevrait
même une langue qui aurait un cas particulier
pour exprimer la manière, un autre pour exprimer
le lieu, un autre enfin pour exprimer le temps.
Le sanscrit a un cas particulier qui exprime
le lieu c'est le localif, et il est probable
qu'à l'origine le grec et le latin ont possédé
ce cas. Mais en traversant des exemples dans
le cours de cette étude. Comme le français n'a
pas de cas il est obligé beaucoup plus souvent
que le latin et le grec à avoir recours à
des prépositions.

82
A En grec ces différentes circonstances sont
marquées par l'accusatif, le génitif, le datif, en
latin par l'accusatif, le génitif et l'ablatif. Le
datif ainsi employé est particulier au grec et

* Nous citons des exemples dans l'ablatif en latin. *
dans lesquels le substantif n'est employé
avec des prépositions : ce sont des cas
particuliers que l'on ne peut pas
séparer des cas généraux à le substantif
est employé sans préposition.

On appelle adverbiaux les cas ainsi
employés.

Nous allons étudier successivement chacun de
ces cas mais nous devons tout d'abord, pour
n'en avoir plus à y revenir, dans quelle condition
le substantif français est ainsi employé.

Il est uniquement circonstanciel et alors
il se place toujours après le verbe.

1^{re} Circonstances de manière.

Il est sorti le visage joyeux.

Il est rentrée la figure pâle, les yeux
tristes.

Les soldats ont venu tambours en tête.

2^o Circonstances de lieu.

Le substantif se construit ainsi pour désigner une
adresse :

Il demeure rue d'Ulm

Il habite place St Michel.

3^o Circonstances de temps.

Il est parti la semaine dernière

Il a vécu trente ans

Il est mort l'an dernier.

Ablatif

L'ablatif adverbial marque que le substantif construit à ce cas signifie des circonstances de manière, de lieu, de temps.

Manière. — Le substantif adverbial signifie la manière et toute circonstance concomitante. Il est en général accompagné d'un adjectif, d'un participe ou d'un pronom.

Melliores summa aequitate res Cherusi instituit.

Voluptas pingitur publicanus vestitus et regali ornatus — avec une intorne magnifique et les ringues de la royauté — in solis sedibus.

Actis magno Ducis exercitiis.

Salus, haud sine parte, regere tamen juvenentorem quam haurirem pervenire Separatus est.

Maximo privationis periculis, nullis publicis succulentis.

Les ablatifs more, modo, ratione, ritu et quelquefois conscientia peuvent être accompagnés d'un adjectif: *Tieri nullo modo potest* ou *dum gaudet*

Apud matrem more matroque

Carmina fingit.

(Hor. Ars.)

On peut dire en général que quand le

substantif est employé seul il est précédé
de la préposition cum

Multa facere cum temeritate et impudentia

Dans certaines locutions on emploie
sans cum quelques adjectifs comme ordine,
jure, injuria, agnoscere, nominis, clavis, silentio,
vi, pace, auspicio et auspiciis, veris

Esse aliquid dicere

Esse agnoscere quadrato.

Esse iustus et auspiciis

Aliquid veris (sans cum de quelque un
aliquem salutare

Suum vi resistere.

On emploie cum avec le substantif même
précédé de l'adjectif. De partibus ou de personis
quant la circonstance concomitante de l'action
se voy rattache pas strictement, ou quand il
s'agit de quelque chose qui est étrangère à la
personne sauf le verbe.

Romani Anathem cum magno
gaudio accipiunt.

Sensu impetibus est cum magno
gladio.

On dit d'une partie de la personne

Nudo capite

sans cum.

Il faut citer aussi dans Tacite et les
écrivains contemporains un cas bien remarquable

De l'ablatif de manière : il requiert un jugement sur un fait divers.

Primum exstinguere tumulo corporum
Lacra parit, gratissimo munere in defunctos.

Lieu. Le substantif construit à l'ablatif peut exprimer trois rapports de lieu.

1^o Le lieu où l'on est, ou quelque chose se passe.

2^o Le lieu d'où l'on vient, le point de départ d'un mouvement.

3^o La route ou la Direction d'un mouvement.

1^o Lieu où l'on est.

Nous savons que les noms de ville et de petites îles qui sont des 2^{es} personnes d'adjectif et au singulier se construisent au génitif qui est un ancien locatif : les autres noms de ville et de petites îles se construisent à l'ablatif sans préposition.

Babylone. Athenis habitare.

S'il y a apposition la préposition in se met devant le mot ville ou île.

In oppido Neapoli.

Neapoli, in oppido celeberrima.

On emploie loco avec un adjectif ou un pronom au sens propre et au sens métaphorique
agere loco pugnare.
Meliora locis res nostra sunt.

La Désignation de lieu qualifiée par
totus se met à l'ablatif sans préposition.

Mauppus tota Asia celeberrimus
fuit.

Cependant on trouve aussi in

Nego in tota Sicilia ullum argentum
non fuisse.

Maring

(Cicéron cité par Maring)

On trouve sans préposition terra mari
dextra, lava.

On trouve aussi medio

Medio uel terrae

Medio aedium.

Les poètes emploient l'ablatif avec des verbes qui
signifient demeurer, habiter.

Lucus habitans opaco

Solusque agerque virgine uirga flecti jacent.

On trouve en prose stare indeterminatus afectus
labore.

2^o. - Le lieu d'où l'air vient. Le vent

Le point de départ d'un mouvement est exprimé
par l'ablatif sans préposition avec les noms
de villes ou de petites îles et les substantifs
Torus, rupe, homo.

Alberis ducere, Roma proficisci.
 Rome advenire. — Duxeris dille humo.
 Dans l'été-lieu ^{à or ab} est ajouté devant le nom
 de villes. — A or ab est obligatoire quand on se dirige
 des environs d'une ville.

Cesar ab Gergovia discessit.
 En apposition, on dit
 Expellitur ex urbe Gergovia.
 En datant une lettre.

Roma.
 On trouve. Magius Premia per Cremasensis.
 En présence d'autre ablatif on a ainsi employé
 Labr equo
 Deundere colo.

3^e. Route ou direction d'un mouvement.
 Itam fatis via sacra.
 Terra iter facere
 mari Mare veli
 Via Minervana proficisci

Tempus. — Une suite de temps se rapporte à l'ablatif
 marque trois choses.

- 1^{er} En quel temps une chose a lieu.
- 2^e En combien de temps.
- 3^e Dans quelles limites et jusqu'à le
 temps où elle a lieu.

92
1° - In quel temps.

Quamvis temperies jam Apollo fauor-
venit ducit.

Quid sit ~~eternitas~~ eternitate, in tempore

Quid sit sans préposition :

Adventu Caesaris

Ortu solis.

Bello punice secundo.

Quid sit in après le nom de nombre qui
veulent dire combien de fois

Quis in die.

2° In combien de temps.

Agamemnon vix decem annis
vixit unum ~~sa~~ cepit.

3° In quelle limite.

Diebus decem (sive dix jours) Numidus
decideret.

Quid sit quelquesfois in et a compline
ad un fait à venir.

Quam ad annum tristimum videbam
fore - dans un an.

932

Accusatif.

L'accusatif adverbial marque que le substantif est employé pour exprimer comme un adverbie une circonstance de manière, de lieu ou de temps.

1.^{re} Manière. - Nous allons donner des exemples de l'accusatif ainsi employé en grec et en latin.

a. Grec. - La manière est marquée en grec par certains adjectifs et un grand nombre de pronoms construits au neutre et à l'accusatif.

τοῦτο, ταῦτα pour ce mot, pour ces mots.
τί pourquoi, τοῦτάρτιον pour τὸ ἐνάρτιον
au contraire, ὁμοῦτοια des deux manières
ὁμοῦτοια d'aucune des deux manières.

On trouve aussi ainsi employé l'accusatif de certains substantifs.

Χάρις, à cause de, τριπλάσιον ou ὀκτώκις
τοῦτο τὸν τρόπον de cette manière, τὰ πρὸς

gratias
et aussi l'accusatif de quelques pronoms
τὸ δεξιόν

b. En latin ces accusatifs ont perdu leur qualité de substantif ou d'adjectif et sont considérés comme des adverbies ou des conjonctions

facile, facilius, verum mais

94.
1^{re} Lieu. — En grec comme en latin —
l'accusatif marque que le substantif signifie
avec circonstance de lieu considérée comme le
terme d'un mouvement.

a. En grec il n'exprime le rapport que
dans la phrase. Ainsi on trouve dans Homère
Τὸν δὲ χλῆος οὐρανὸν ἔειπε.

En prose l'accusatif ainsi employé est toujours
précédé des prépositions εἰς, παρά, ἐκ, ou
d'autres prépositions qui ont la même
signification.

b. En latin l'accusatif exprime le terme
du mouvement avec des noms de villes ou
d'îles très-petites :

Lutetiam proficisci

Ille viam ducit Capuam

Delum navigare

2^o avec Daunum et rus

Daunum reverti

Rus ire

Remarques — Quand on pense non pas au lieu
même mais au voisinage on ajoute la
préposition ad qui alors signifie auprès :

Adversum milites ad Capuam profectus
sum : ad Capuam signifie non pas à
Capoue & mais près de Capoue, pour
servir devant Capoue.

Quand le nom de la ville est précédé du mot

ville, le premier est employé à l'accusatif mais le second est prétérit de la proposition. Ainsi on trouve dans Salluste Caius portavit ad oppidum Carthagen. On met de même la préposition devant le mot ville, quand ce mot est construit en apposition avec le nom de la ville. Ainsi on trouve : Venerunt Latetianum, in urbe Gallie. Montipernum.

Les poètes suppriment aussi la préposition devant les noms de pays. Virgile dit

Stimus Agros

ils le suppriment même devant des noms communs. En voici plusieurs exemples.

tuâ bristis imago

Sapiens occurrens hæc lirina stamine adegit.

Virg.

Verba refus auris non persecutus uictas.

Horat.

Grumulem antique Pereis sedangue secretas.
Venerunt.

Virg.

Jusqu'ici nous avons vu l'accusatif ainsi employé avec des verbes. Madrig fait remarquer qu'on le trouve aussi joint à des substantifs qui ont une signification verbale.

Madrig pour un
sûl v. c'est un
nom d'homme. Ensuite
la remarque sur lui
est pas propre. Et
il n'y avait pas lieu
de le citer ici;

98
C'est ainsi qu'on trouve dans Virgile
Ite Italia, Ite ite Elgium, et dans
Cicéron Reditus inde Praenum, Domum reditis.

3^e Temps. - Le substantif construit à
l'accusatif marque le temps ou quelque
chose à lieu.

Grec. - On trouve aussi employé l'accusatif
de beaucoup de substantifs et l'accusatif neutre
de beaucoup d'adjectifs.

ἀρχῇ, au commencement, tout d'abord.

τῇ τελευτῇ, à la fin, enfin.

τὰ πλεονεκτήματα, le plus souvent.

πρῶτον, d'abord.

ἑύτερον, pour la seconde fois.

τρίτον, pour la troisième etc.

ἰσχυρὰ τὴν ἀρχὴν, à l'avenir.

Latin. - De même que nous avons un des
adjectifs neutres construits à l'accusatif de
manière, nous trouvons aussi des adjectifs neutres
de temps devant également des adverbes.

n'est pas un
adjectif le temps

Ultimum, primum, secundum

On trouve aussi l'accusatif neutre de is, ea, id
avec le génitif de tempus

Id temporis

et ultimum employé avec un primum

Damus meas ultimum illud visuri.

Génitif

ce tour manque
à l'usage

Le génitif adverbial marque que le substantif
construit à ce cas signifie des circonstances
de lieu et de temps.

En grec, il exprime des circonstances de lieu
et de temps. En latin il s'exprime que des
circonstances de lieu.

1- Grec à Lieu. - En grec le substantif
ainsi construit exprime le lieu où l'on est et
celui d'où l'on vient.

ὅδε ἄγχιος γὰρ Ἀπείρου.

On trouve ainsi ὅδε, ἄγχιος

2- Temps. - Le substantif ainsi construit
exprime dans quelle limite une chose a
lieu.

Τὰτα ὅς ἔπειτα ἐγείρετο

ὅδε

ὅδε γὰρ ἔπειτα οὐδὲν ἡδυνάει

3- Latin. - Temps. - On trouve ainsi construit
au génitif singulier les noms de ville et de
pays de la 1^{re} et de la 2^{de} déclinaison.

Rome sp. - Phœni vivere

On trouve aussi, et mais très-rarement, le génitif
des noms de contrée en us tirés du grec.

Chersonesi Donum habere.

Les mots Donum, belli, militie, humani sont
beaucoup plus fréquemment employés.

Avec un génitif l'opposition est rare: elle
se construit à l'allatif avec in.

Militas Albo constituitur in urbe opportuna.
Parfois la préposition in est omise.

Antiochia, celebri quondam urbe et
capiti antecellere annis ingenuis gloria creditur.
Cicéron, ut par Mademoiselle.

Avec duis on trouve sue et le génitif
du substantif propre.

Quirinus est duis sue

Deprehensus est duis Caesaris

Aussi dire un substantif ainsi construit ne
suit pas le génitif: ce sont d'anciens
locatifs.

Locatif.

Le datif adverbial suppose une phrase que
le substantif construit à ce cas suppose de
circonstances de manière, de lieu et de temps.

N^e Manière.

Θυγάς ἡ πόλις τὴν πόλιν ἐναντία
ἢ εἰς τὴν πόλιν.

On trouve ainsi employés ἔργω, λόγῳ,

ὑποπείρα, τῷ ὄντι, τῇ ἀδύσει

exemple | On trouve aussi le datif d'un collectif
employé comme s'il était accompagné de οὐ.

Lieu. - En poésie le datif ainsi
construit signifie le lieu où l'on est
Évrai Olympe.

En prose on ne supprime la préposition
ἐν que devant les noms de Dées
Μαρά Πόντι.

Temps. - Le datif ainsi construit
signifie la date d'un fait.

Τετάρτῳ ἔτει - Ἐνάτῳ μηνί

Quand ce n'est pas un substantif de temps,
on met toujours ἐν

Ἐν ἰδέμῳ

On met aussi ἐν quand on veut exprimer
en unbran de temps une chose à lieu.

Ὅς ῥάδιον ταῦτα ἐν πλείῃ ἡμέρᾳ
ὑπάρχει.

Toutes ces constructions du datif sont
particulières au grec.

87w

98²

L. Humbert.

Grammaire.

Première question.

*Exposer dans quelles conditions le pronom
relatif est répété en grec, en latin et en français.*

Grec. - Quand à une proposition relative
on joint une autre proposition par une
conjonction copulative ou adversative, il est
d'usage de ne pas répéter le pronom relatif.
Les exemples de répétition que l'on peut citer
dans Platon et dans Thucydide sont rares et
exceptionnels. Quand le pronom relatif doit
être au nominatif on ne le répète pas:
il est sous-entendu. Aux cas obliques on en

93
rappelle l'idée par un pronom personnel
qui est toujours exprimée ou par un pronom
démonstratif que l'on n'exprime que lorsque
la clarté l'exige.

Ἡμᾶς οἷς χειρῶν μὲν οὐδὲς πάρεστιν,
ἐστρατεύσαμεν δὲ ἐπ' αὐτόν, τί ἂν οἰόμεθα
παθεῖν; (Xen.)

Καὶ νῦν τί χρεὶ δρᾶν ὅστις ἐμφανῶς
θεοῖς ἐχθαίρομαι μισεῖ δὲ μὲν Ἑλλήνων
στράτος; (Soph.)

Quelquefois par une figure que l'on
appelle anaphore les relatifs sont répétés sans
conjonction. Cela donne beaucoup de force à l'idée.
un peu vague

Πάντων τῶν περιγραφέντων ἐξέστη ὦν
ἀπὸ γυναιδων, ὦν ἐπέσχετο, ὦν περιβάλλει τὴν
πόλιν.

Latin. — Avec une conjonction copulative on
peut répéter le relatif: on ne le répète pas avec
une conjonction adversative si ce n'est quand sed qui
est opposé à un adjectif

Vir bonus sed qui minus negligenter agit.

De l'article et du pronom.

Equivalence.

L'article est un mot qui s'ajoute au substantif pour marquer que l'étendue donnée à sa signification est déterminée.

Les pronoms qui qualifient un substantif modifient également l'étendue de la signification du substantif.

Pour comparer, il faut exclure les pronoms qui ajoutent des idées accessoires.

Il faut donc comparer l'article aux pronoms démonstratifs relatifs indéfinis, possessifs.

L'article en grec comme en français dérive d'un pronom démonstratif mais il y a cette différence que l'article qui peut remplacer sans substantif, ainsi il a encore une signification démonstrative plus marquée que celle du français. Or en ces notions.

Emploi de l'article grec comme démonstratif.

Le démonstratif français se rapproche de celui de l'article : mais souvent on ne peut pas l'en distinguer. — Le perfide. — Avant vous, modifié en substantif, celui-ci est accompagné de l'article.

L'article en français ne peut être comparé qu'au pronom démonstratif. C'est un pronom démonstratif dont l'énergie est affaiblie. Il ne sert plus qu'à marquer que l'étendue du substantif est déterminée, il ne marque pas en quoi elle est déterminée. Le pronom démonstratif en peut pas remplacer quand le substantif est pris dans le totalité de sa étendue : on ne peut pas s'en servir dans Les hommes sont mortels.

L'article n'exprime plus le pronom aux yeux de l'écrit qui est connue par le pronom.

Les pronoms indéfinis marquent le cas que la signification de un est prise dans une partie ou dans le totalité de sa étendue.

Les pronoms ajoutant l'idée d'une partie sont indéterminés : elle

1600
est toujours déterminée par l'article

Dans le totalité, le pronom a des nuances que n'a pas l'article.
Chaque totalité indique l'idée d'un tout considéré individuellement ou collectivement.
Une indication qu'un individu est pris comme type de l'espèce. L'article
ne s'indique pas cela. Le cas général indique qu'un individu est pris de
la totalité et se étend.

Le pronom relatif rappelle ce que l'on désigne précédemment. En cela
l'article est employé comme pronom relatif. - Il vient à l'aide.

L'article servant à désigner une chose comme antérieurement, il remplace
parfois le rôle d'un pronom possessif. *Καὶ οὕτως οὐκ ἔστιν ἡ φύσις.*
Le possessif est exprimé directement par le pronom possessif.

En résumé l'article a cela de commun avec le pronom qu'il
modifie l'étendue de la signification. L'article n'ajoute rien à l'étendue
et n'est pas déterminé sans marque ou que elle est déterminée.
les pronomes le marquent.

Deuxième question.

Vous n'avez pas
traité la question à
un point de vue assez général

L'expression
manque elle-même
de précision.

Il y a beaucoup de ressemblance entre l'article et le pronom et la meilleure définition qui ait été donnée de l'article est celle de D'Olvet: « L'article est un pronom qui précède les noms pour annoncer qu'ils doivent être pris non dans un sens vague mais dans un sens déterminé. » On peut généraliser davantage et en même temps préciser cette définition en disant: L'article est un pronom démonstratif que certaines langues indo-européennes ajoutent au substantif pour marquer que l'étendue donnée à sa signification est déterminée.

L'article est en effet un véritable pronom démonstratif, avec ce caractère pourtant qu'il a une valeur plus étendue.

Le pronom désigne un objet présent aux yeux ou à l'esprit comme déterminé, il le détermine:

L'article marque seulement qu'un substantif est déterminé et le sens général indique l'étendue de cette détermination.

Dans les deux phrases suivantes:

Les hommes qui étaient venus ne sont parties.

Les hommes qui étaient venus ne sont parties.

il est facile de voir que le mot hommes est beaucoup plus déterminé dans la première que dans la seconde.

Dans les plus anciens monuments de la langue grecque qui nous soient parvenus le premier démonstratif paraît exister seul: il a donné naissance à l'article qui paraît en être comme une extension en grec et, par une singulière coïncidence, dans les langues néo-latines et dans les langues ^{neo}germaniques, le premier démonstratif a aussi donné naissance à l'article.

Le premier démonstratif a souvent la valeur de l'article: l'article est souvent synonyme du premier démonstratif.

Dans Homère, ὁ, ἡ, τό n'a presque jamais la valeur de l'article: il est presque toujours employé comme démonstratif deixatifs d'après les grammairiens; Aristarque

vous avez raison
au fond, mais
l'exemple, tout d'abord
n'était pas heureux-
ment choisi. Il fallait
en prendre un qui
fût plus évident
sur un autre exemple

un

Dans *Τὸν ἐπὶ σοφώτατος ἦν Σόλων.*
et dans l'Écriture,

Avec les adverbess et les prépositions l'article
a encore en grec le sens d'un démonstratif.

οἱ ἑνδον ceux de dedans, ceux qui sont à l'intérieur.

οἱ ἐξῆ, ceux de là-bas, ceux qui sont là-bas.

οἱ κατὰ τοῦ Νικίου, ceux de la part de Nicias,
ceux qui étaient envoyés par Nicias.

Cela n'existe pas en français.

Ce n'est pas seulement avec le pronom
démonstratif que l'article a de grands rapports
de ressemblance. Il y a d'autres pronoms du sens
desquels, en grec surtout, il semble se rapprocher.

Ainsi quand l'article exprime un rapport
de possession, son sens se rapproche beaucoup de
celui du pronom possessif.

Κυρὸς ἀναβὰς ἐπὶ τὸν ἵππον τὰ πολλὰ
εἰς τὰς χεῖρας ἔδραβε.

En français l'article n'est employé en ce
sens qu'avec les substantifs qui désignent une
partie de la personne.

Il s'est copié la main.

Ainsi encore le sens de l'article se rapproche de celui du pronom indéfini quand il est employé avec des adjectifs ou des participes.

Εὖ γέρον Χρῆ συμπορίας τὸν εὐγενῆ.

En français avec des adjectifs, l'article a plutôt le sens d'un déterminatif.

C'en est fait: le quel n'a plus rien qui l'arrête.

Parfois ~~le~~ a parfois le sens de l'article

Annibal, le grand général qui vainquit les Romains.

Il est ici
pronom démonstratif

L'article se construit encore en grec comme pronom personnel

Εἷς ὁ πάνθ' ὤρμαινε κατὰ γένη (Hésiode)

Τὸν οὐρανὸν ἐδάσκει.

Cette tournure très usitée chez les poètes, se trouve aussi en prose.

Ὁ δ' εἶπε. — καὶ τὸν ἀσπὸς ἀποσπείρασθαι δέχεται.

invariant
il, le ne
sont plus ici
des articles

En français il se construit aussi comme pronom personnel, et il est alors complément ou attribut

Je le, la, les verrai.

Je le suis.

Je la suis.

Enfin, mais en grec seulement, l'article peut être employé comme pronom relatif. On le trouve ainsi employé dans Homère, chez les Ioniens et chez les Doréens.

En résumé il y a beaucoup de ressemblance entre l'article et le pronom.

L'article est employé très-souvent avec le verbe d'un démonstratif surtout en grec, parfois avec le verbe d'un pronom personnel, possessif, relatif ou indéfini.

Ces ressemblances ont beaucoup plus nombreuses en grec qu'en français, aux premiers temps de la langue grecque qu'aux temps postérieurs. À l'origine ces deux mots qui, devaient se confondre: la grammaire comparée montre du reste qu'ils sont formés des mêmes racines.

indistinctement
exprimé

Malgré ces ressemblances il ne faudrait pas du pronom et de l'article sous seule classe de mots, comme faisaient les grammairiens grecs jusqu'à Apollonius pour le pronom relatif et l'article qu'ils désignaient sous le de *an* de *áptov*. Cependant de la façon la plus générale, le pronom indique les personnes; il est

personnel, possessif, démonstratif, relatif ou
 interrogatif ou indéfini: et dans chacune de ces
 catégories il a des sens différents. L'article ne
 sert en général qu'à marquer que l'étendue
 donnée à la signification d'un substantif est
 déterminée. Il a un sens beaucoup moins
 précis et même au français ~~noter~~ il ne
 sert qu'à marquer le cas ou à indiquer le
 genre.

impar

b. - ils peuvent être construits en apposition
avec un substantif ou avec δ un gentil partitif.
ils signifient alors l'un, l'autre

Τῶν πόλεων αἱ μὲν τυραννοῦνται, αἱ δὲ
δημοκρατοῦνται, αἱ δὲ ἀριστοκρατοῦνται.

Dans substantif, δ μὲν, δ δὲ peuvent avoir
le sens de l'un, l'autre, celui-ci, celui-là dans
le sens indéfini.

Δεῖ τοὺς μὲν εἶναι δυστυχεῖς τοὺς δὲ
εὐτυχεῖς.

Quelquefois δ δ μὲν et δ δ δὲ se joignent
tis pour mieux marquer le sens indéfini.

En apposition δ δ μὲν, on peut construire
un substantif ou un mot emphatique substantivement.

Τοὺς μὲν τὰ δίκαια ποιεῖν ἡνάγκασα τοὺς
πλυσίους τοὺς δὲ πάντα ἔπαυσα ἀδικομένους.

Parfois dans une antithèse bien marquée
on rapproche δ μὲν

Δύο λέγω εἶδη κινήσεως, ἀλλοίωσιν, τὴν
δὲ περιφορὰν.

Quand δ μὲν et δ δὲ dépendent d'une proposition, μὲν et δὲ le suivent en général immédiatement.

Ἐν μὲν τοῖς συγγραφόμεν, ἐν δὲ τοῖς οὕ.

Ὁ μὲν, ὁ δὲ peuvent parfois se traduire par en partie, en partie. Il en est de même de τὸ μὲν, τὸ δὲ, τὰ μὲν, τὰ δὲ employés adverbialment.

τῇ μὲν, τῇ δὲ signifiant d'un côté, de l'autre.

Νόμοις δὲ τὸ μὲν κρυπτικῶς τὰ δὲ
καριδοῦσι χρέωνται.

2- πρὸ τοῦ. signifie auparavant: c'est comme si il y avait πρὸ τούτου τοῦ χρόνου.

3- τὸν καὶ τὸν, τὸ καὶ τὸ, τὰ καὶ τὰ signifiant tel et tel, telle ou telle chose

Ἐὶ τὸ καὶ τὸ ἐπιτίθεν οὐκ ἂν ἀνέθεον
(Dém.)

4- On trouve les cas non enclitiques construits dans le sens de celui avec des propositions relatives.

Δεῦ μισοῦν τοὺς οἰδομένης οὗτος.

3. Après, souvent l'article est employé en sur-cuteant le substantif comme procédant au portanceusement dans le sens du français celui, celle ceux: ici, à vrai dire, il n'est plus démonstratif.

Η τὸν πιστεῖν τοῦ διαφέρεται παρ' αὐτὸν τοῦ πιστεῖν.
c'est comme s'il y avait ἡ τοῦ πιστεῖν.

En latin on ne met rien avec le ^{primitif} substantif dans des tournures analogues: on sur-cute le substantif.

Quis potest imperare vitam Erebonii cum Dolabella.
— vita est sur-cutea devant Dolabella

Français. — L'article, comme en grec, en allemand, en français, en valaque etc. vient du premier démonstratif.

Dès le VII^e siècle on trouve ipse et ille employés avec le sens de l'article. C'est ille qui a prévalu dans les langues néo-latines, excepté en Sardaigne où ipse a formé l'article so, sa.

On trouve dans l'ancienne langue l'article avec le sens de celui, celle ceux de Ma part et la mienne, frère, et elle de mon frère.

Par contre le démonstratif il, elle, s'employant avec la valeur de l'article

Cel lui et il autre et cel prince s'apareille.

Non vons de voir l'article employé comme
 pronom démonstratif: il y a d'autres cas où employé
 comme article on se rapproche beaucoup de celui
 d'un démonstratif, ce qui établit ^{d'ailleurs} encore cette parenté
 de l'article et du pronom.

Quand l'article est employé pour marquer que
 la signification d'un substantif est restreinte à une
 partie déterminée de son étendue, ce qui a lieu quand
 le substantif désigne un objet connu de celui à qui
 on parle soit parce qu'il a été mentionné antérieurement,
 soit parce qu'il est présent aux sens ou à l'esprit,
 soit parce qu'il est généralement connu, le sens de
 l'article se rapproche beaucoup de celui d'un démonstratif.

Dans cet exemple: Ἐγγὼς δέκα ἔτη κοινῶς
 ἔπι τὰ ἄρχεια, ἐσεδὼν δὲ τὰ δέκα ἔτη διαδιδόσκων...
 ... τὰ αὖτε δέκα αὖτε-à-fait le sens de
 τὰ αὖτε et on le traduirait exactement en français
 par ces dix années: on pourrait aussi mettre en français
 l'article qui a le même sens.

Il en est de même dans
 Ἦνυσεν ἑνὶ τῶν ἁρδῶν
 et Ἰταλὸν τὸ ἑνὸς.

prétendant même qu'il était toujours prouvé.
mais c'est aller trop loin.

Dans

Ὁ γὰρ ἦλθε Διὸς ἐνὶ νῆας Ἀχαιῶν
ὁ σημαίνει celui-ci.

Dans Τὴν ἐγὼ οὐ δύω, τὴν a le même
sens que ταύτην.

Il en est de même dans Hérodote et chez les
autres auteurs anciens et modernes: on en trouve
auprès des exemples même chez les Attiques et
en particulier dans les poètes.

C'est ainsi qu'on lit dans l'Épique de
Sophocle:

Ὁ γὰρ μέγιστος αὐτοῖς τυγχάνει δορυδότης.

Dans Platon:

Τὸ δ' οἶμαι, οὐχ οὕτως ἔχει.

Ἀλλὰ μὲν τοῦτο γέ ἐγὼ οἶδα, ὅτι...

ὁ est pour οὕτως, τὸ pour τοῦτο.

Mais dans la prose classique et auprès de
ὁ, ἡ, τὸ se subordonne généralement que dans un
petit nombre de ~~cas~~ locutions bien déterminées.

1^o ὅτιεν, - ὅ, δέ.

Suivis immédiatement d'un substantif
ces mots ont seulement le valeur de l'article.

Mais quand ils ne sont pas ^{immédiatement} suivis d'un
substantif

a - ils peuvent se rapporter à un substantif
antérieurement exprimé et alors ils ont le sens
de celui-ci, celui-là : l'un, l'autre. Il faut
remarquer que ὅτιεν désigne indifféremment
celui-ci et celui-là, le plus rapproché et le
plus éloigné.

Χαλεπώτερόν ἐστι εὐρεῖν ἄνδρα τὰ ἀγαθὰ
χαλῶς φέροντα ἢ τὰ κακά, τὰ μὲν γὰρ
ὑβρίν τοῖς πολλοῖς, τὰ δὲ σωφροσύνην τοῖς
πᾶσιν ἐμποιοῦ.

On trouve après souvent ὅ ^{δέ} ~~τιεν~~, οἱ δέ.
τὸ δέ etc. mais qu'il vient précédé d'un
corrélatif μὲν : ils désignent alors un sujet
autre que celui de la proposition précédente :

Si le relatif est au génitif, au datif ou à l'ablatif dans une première proposition et que dans une seconde il doive être au nominatif ou à l'accusatif il arrive quelquefois qu'on ne le répète pas.

Rochus cum militibus quos Velox filius ejus adduxerat, neque ⁱⁿ priore pugna affuerant, adversam Hannarum aciem invadent.

Si le relatif est au nominatif dans une première proposition et que dans une seconde il doive être à un cas oblique il arrive parfois qu'on le rappelle par un pronom démonstratif dans la seconde, comme nous avons vu que cela pouvait avoir lieu en grec.

Omnes tum fore qui nec extra haec urbem vixerant, nec eos aliqua barbaries domestica infuscaverat, recte loquebantur.

On peut répéter le relatif sans conjonction.

Français. - On répète le relatif dans trois cas principaux.

1^o - Quand change le rapport qui s'unit au sujet.

Cet homme qui est veuve et à qui j'ai répondu.

2.^o Quand le changement de sens est très-marqué.

C'est une fille qui danse, qui chante, qui joue du luth et qui est fort sage (Remarques de Vaugelas.)

3.^o Quand le verbe d'une proposition relative se trouve à une trop grande distance du relatif enoncé dans la proposition précédente.

C'est elle (l'adulation) qui fait du sceptre un joug accablant et qui, à force de louer la faiblesse des rois, rend leurs vertus méprisables.

On peut répéter le relatif sans conjonction et cela a lieu plus fréquemment qu'en grec et en latin.

C'est une fille qui danse, qui chante, qui peint. (Vaugelas.)

On peut le répéter après les conjonctions apulatives et après les conjonctions adversatives.

Grammaire.

Des formes du verbe
dans le dialecte attique.

1082

Des formes du verbe dans le dialecte attique.

Les ancêtres des Grecs et des Latins ont fait partie d'une même société après s'être séparés de la société qui parlait les langues appartenant à la famille des langues indo-européennes. Ce qui le fait penser c'est que le grec et le latin ont un certain nombre de racines communes qui ne se rencontrent pas dans le sanscrit.

La diversité d'existence amène les diversités de langage.

Les Grecs étaient politiquement et socialement très divisés : de là des manières différentes de parler, *διαλεκτοι*.

Les diversités se prononçant de plus en plus avec le temps.

Entre tous les dialectes grecs, quatre seulement ont eu une importance littéraire, l'éolien, l'ionien, le dorien, l'attique.

L'éolien était parlé en Thésalie, Bessie, Lesbos, côte N-O de l'Asie-Mineure avec des différences. — Poésies lyriques, Sappho.

L'ionien était parlé dans les îles de la mer Egée et sur les côtes de l'Asie mineure : l'ancien est la langue d'Homère ; un plus moderne est la langue des géographes et aussi d'Hérodote, quoique dorien d'origine.

Le dorien surtout dans le Péloponèse, et dans des colonies, en Sicile en Italie, sur la côte de l'Asie mineure. — Ion d'Archimède. — propre de la poésie lyrique chantée en chœur. Euripide : les chœurs des tragédies avec des modifications. — Sur dans Hermann.

L'attique tenait anciennement à l'ionien mais a suivi un développement différent : il est devenu la langue de la poésie dramatique et de la prose classique, des guerres médiques à la mort d'Alexandre. Après la mort d'Alexandre, la langue des Grecs a repandit en Asie et en Egypte. Il n'y eut plus une langue commune dont le dialecte attique formait le fond mais avec des modifications nombreuses.

1914

A Alexandrie. Dialecte alexandrin: et en particulier, le commun aux juifs parlant le dialecte hellénistique. Les écrivains écrivirent une langue (γ κοινὴ διαλέκτος) qui n'était ainsi parlée nulle part. Polybe nous présente cette langue.

A l'époque de l'empire on s'efforça d'unifier plus strictement les écrivains attiques: on chercha toutes les formes et toutes les locutions de cette époque et on les introduisit dans le style: on appelait *atticisme* les écrivains de ce genre: Lucien en est un. Ils se produisirent surtout à la fin du II^e siècle: les grammairiens travaillaient dans ce sens:

Hérodeus, fils d'Apollonius Dyscole: ouvrages considérables, scriptorum Herodiani prologus. - Il nous reste quelques fragments réunis par Léves

Phrynichus: ἑκδοχὴ ὀνομάτων καὶ ῥημάτων ἁττικῶν, éd. Lobbeck. 1820.
σοφιστικῶν παραφροσῶν, collection de phrases attiques, σοφιστὴς signifiait alors rhéteur, éd. dans le premier vol. des anecdotes de Bechler.

Meis: λεξικὸν ἁττικῶν καὶ ἑλληνικῶν. - éd. Perren 1756.

Thomas Magister, compilateur byzantin du XIII^e siècle a compilé un recueil du même titre que Phrynichus: Petroskel 1832.

On se propose de distinguer ce qui est attique de ce qui ne l'est pas ἁττικὸς — κοινὸς ou ἑλληνικὸς.

A partir du II^e siècle grande séparation entre la langue écrite et la langue parlée: le grec moderne se forme: un des plus anciens monuments est dans Anne Comnène: c'est un chant populaire.

Du dialecte attique.

Les manuscrits qui nous ont conservé les ouvrages de écrivains attiques ne sont pas d'une autorité suffisante. Les copistes substituent les formes de la langue commune.

1000

Τὴν γὰρ ἡδὴ συνήθειαν ἐποιεῖν ἢ οὐκ ἐπιλαοῖαι ἀποσοφίην.
- le vers exige: j'attaquerai avec le mistère de mes hommes plus volontiers que je ne
ferai retraite avec le double. - ποιεῖν est par εποιεῖν forme attiq.

Cypripede br. Τὴν αὖ αἱ δεινὰ ἐκὼν στρατοπεδεύουσιν,
le vers est, j'en ai vers lui pour camper. Il faut voir, que des experts ont remplacé
par voir.

Les travaux des grammairiens anciens sont incomplets. Il faut avoir recours
aux inscriptions. Malgré cela nos connaissances du dialecte attique sont insuffisantes.

Les dix auteurs (Aristophane, Aeschyle, Lyris, Thucyd., Isole, Tere Democritus, Eubulus,
Hippocle, Xenophanes, Democritus) (Hérodote, Thucydide, Platon, Xenophon, Eschine le sophiste)
étaient seuls considérés comme de vrais attiques. - Le dialogue des dramaturges a des
formes poétiques. L'ancienne comédie était le double pur: Méandre ne l'était
dijà plus.

Colbert, prof. à Leyde, et Louis Dindorf ont étudié au dernier lieu la question.

Les gram. grecs appelaient aux variations des mots ἄλυσιν et ἄλεις qui se
disent du verbe et du nom. On en dit quelques flexions. - ἐν ἄλεις

μετασχηματίζονται μετατρέπονται, μετατρέπονται sont synonymes.

Les règles qui servaient à distinguer: κανόνες.

On distinguait ῥίθον, l'apocope, la figure σφρα.

Avant l'apocope les ^{radix} verbes ont: πρωτοτύπα, (γη), γαίῃος

(Deug. c. Thes. 634. l. 21)

Avant la figure: un mot ἀπὸν simplex. (καίς), συνθετον, composé (φιδιππίς)
παρασυνθετον decomposition (φιδιππίς)

1112

Le χαρακτήρ est tout ce qui permet de ranger un mot dans un canon.

Βρύειν. se termine en 2 syllabes, baryton, parissyllabiques.

Les Grecs appellent les déclinaisons ^(declinaisons) πτώσεις et les conjugaisons συζυγία. (conjugation)

Dans κρωιδος ils distinguent το αρχον κρωι, ιδος, τος, εος, τονος.

Le θεμα: le nominatif singulier est le thema pour les autres cas: la premiere personne du pres. & l'ind. le thema pour les autres temps: on s'en sert pour le former.

Les certains gramm. mod. appellent theme le pratif du verbe avec laquelle on forme tous les temps et tous ses modes: dans πλυνει, c'est ε.

On peut dire de la forme le mot de dicomposent en:

racines qui signifient l'idée fondamentale

sous-articles qui signifient les modifications de l'idée fondamentale.

L'étude de la formation de mots a pour objet

Dans la famille indo-européenne on pose en principe que toute racine est monosyllabique. On distingue que le verbe et le nom: division trop absolue.

On appelle desinence l'élément qui termine le mot et qui signifie dans le nom le nombre et le cas, dans les verbes le nombre et la personne.

Ce qui reste quand on a retranché la desinence, s'appelle radical.

Le génitif la ~~racine~~ est modifiée ou accompagnée d'éléments q

La racine peut être modifiée

1- Par un renforcement de la voyelle. — type

2- Par le redoublement de la syllabe. πλυνει.

Éléments: ce sont les suffixes. placés ordinairement après la racine et la desinence. Avec la racine ils constituent le radical.

112v

Suffixes primaires - secondaires.

Primaires - peuvent s'ajouter à une racine : dans περιστοι; οντ

Secondaires - ne s'ajoutent jamais qu'à un radical, à une racine accompagnée déjà d'un suffixe. - Duclior. or.

On appelle voyelle de liaison une voyelle qui ne sert à exprimer aucune idée accessoire mais qui est intercalée ordinairement entre le radical et la terminaison.

Les mots sont simples quand ils ne sont formés qu'avec un seul radical, composés avec plusieurs radicaux.

Des formes attiques du verbe.

I. - De la désinence personnelle. -

Présent ^{et futur} de l'indicat. - au sing. et au pluriel le 2^e pers. du sing. et.

ακροῖ,

Pl. g. pres. act. - η, εὐτ. de εα. ετεδουη.

εδεδουετε, ετεδουεσθαι

Optatif - pres. - dans les formes antérieures, toujours οιην, ποιοιην, περιοιην, μενοιην.

à l'1^{re} pers. sing. à l'3^e pers. sing. : au pluriel οιην, οτε, toujours οιην.

au 1^{er} act. δυοειας, δυοειε, - δυοειας, de préférence.

à l'imperat. 3^e pers. pluriel. δυοντων, δυοντων^{δυοσθων} - etc. plus usités.

au pres. act. le 2^e pers. du sing. διδως ne se rencontre jamais : on ne rencontre que des formes au pl.

1150r

114 A

Que faut-il entendre par régulier et irrégulier?

Un mot est régulier quand il est conforme à l'analogie de la plupart des mots de la même espèce.

Un verbe grec est dit régulier quand il se conjugue comme la plupart des verbes qui se rapportent à la même classe. Ex. Τίπρω.

Un mot est dit irrégulier quand il s'est conformé qu'à un certain nombre de mots, ou petit nombre.

Ex. Les sept verbes en *aw* qui contractent en *y* au lieu de contracter en *a*.

Il n'y a autre régulier et irrégulier qu'une différence de nombre.

Après savoir les irrégularités sont des verbes d'une analogie ^{qui s'étend} beaucoup plus étendue à une époque antérieure.

Irregularités dans le Dialecte attique. (prose.)

Épique.

1.^o Verbes contractes. — Quand les verbes contractes ont été formés l'infinitif était en *ev*, ce qui le prouve c'est *δύλοῦν*, à l'inf. Il faut écrire *τυπῆν*. Les inscriptions confirment cette conjecture : l'*i* n'est jamais écrit ΠΕΡΑΝ.

Verbes en *aw*. — *aw* = *w*, *as* = *a*.

Verbes en *aw*. — Les dissyllabes ne se contractent qu'en *ε*.

Au lieu de *δew*, *δew*, — Dans *δew*, *so* = *ov*, *ε*.

Il y a certaines formes qui ne sont employées qu'en prose : ainsi pour le verbe *δew*.

Διψῶ, *ζῶ*, *χρῶ*, *τιςινῶ*, *οῖῶ*, *κραομαι*, *φῶ* contractent en *y* au lieu de *a*.

Πῶ, contracte en *w* au lieu de *ov*, et *w* au lieu de *ov*.

Nous : les voyelles de liaison sont contractées : *δοῦμαι*, *ἐλθῶ*.

1142

Les verbes en *aw* où l'a est précédé de *ε, ι, ρ* ont *ā* au lieu de *γ* aux temps non contractés, *εᾶσαι, μειδιᾶσαι, δρᾶσαι*. Il en est de même de *αχρᾶσαι*.

Χρᾶω et *χρᾶσμαι*, ont *η*, *χρησῶ*

Six verbes ^{diapl.} en *εω*, ont formé avec une racine *υ* qui se rattachait aux formes non contractées: *πλεω, ραι. πλυ, l'υ* a été renforcé en *ευ*; *ετ, ε*.

(*Οεω*,) *νεω, νευσσμαι; εξελευσα; διανελευχα; πλεω, πλευσσμαι, πλεουσσμαι, επιλευσα, επιπλευχα, επιπλευσσμαι; πνέω, πνευσσμαι, ανεπνευσα, επιπνευχα; ρεω, ρευσσμαι, ερρύνηχα, ερρύνην; -χέω, -χέω αι-χέσμαι, ενεχεα, ιμραα. εχχρον, εχχρατο, sub. εχχέω, inf. εχχέαι, part. συγχεχουχα ρ. ρ. τεχχραι, απ. κατεχουθην, fut. part. συγχουθησμαι.*

Quantité de la voyelle: *α, ι, υ* sont en général brèves devant *σ* et *σσ* *ταυμάσαι, τόξαι. - εκ. τιράξαι. -*

ι, υ longues devant *ω*, *τιρῶν. - χρίσαι.*

Dans *γέλαω, γελασμαι, γελασα, γελασθην*

- *ἐλαω, (ελασω, ετλασα)*

ελαω, κατεχλασαν - κεχλασμαι - εχλασθην.

οπαω, -οπασω, ανεοπαχα, εοπασθην, εοπασσθην, διεοπασσμαι, διαοπασσθην, διαοπασσθην

καδαω, εκαδασα, εκαδασθην

αιδεσμαι, αιδεσμαι, ηδεσμαι, ηδεσθην

αχομαι, ηχησθην

αδεω, φαω, αδηλεμαι,

αρχέω, αρχισω, ηρχισον

εμεω, εξεμεσα,

Εδωσαν. - le my. signifie Dibre, relacher, payer le sang, racheter.
 cf. Amalox l. VII. ch. V. § 6.

ζῶω, ἐξαναΐσω, ἐξέσω

ξῶω (ἔξω)

τέλω, τέλω, ἐτέλεσα, τέτελεχα, τέτελεσμαι, ἐτέλεσθην.

ἄρρω, ἄρρωσσω, ἡρρώσα, ἡρώθην

ἄρνω, ἡρύσα,

(ἐλκυω.) εἰλκυσά, εἰλκυκα, εἰλκυσμαι, ξυγκατελκυσθῆσθαι, ἐξελκυσθην
ont un peu le hère.

Le voyell du radical est hère seulement au 1^{er} aor. et 1^{er} aor. à l'inf.
aor. et 1^{er} aor. et dans l'inf. verbal, l'inf. aux autres temps dans

δῶω, δῶω, ἐδῶσα, ἐδέδεχα, ἐδέδεμαι, ἐδέδεθην, δέτος, δέδεσθαι

δύω, δύω, δύσμαι, ἐδύσαρχη, ἐδύσα, τεθύχα, τεθύμαι, ἐτύθην

λύω, (λύε), λῦον, λύω, ἐλύσα, ἐλύχα, ἐλύμαι, ἐλύσθαι, ἐλύθην, λύτος.

Il y a fluctuation dans les verbes suivants.

ποτίω, ποτίσμαι, οἱ ποτήσω, ἀπ. ἐποτίσα, οἱ ἐποτήσω.

ἐπαινέω, ἐπαινέσμαι, ἐπήνεσα, ἐπήνεχα, ἐπαινεσθῆσθαι, ἐπινεθην, ἐπήνεμαι

αἰρώ, αἰρήσω, ἡρήκα, ἡρήμαι, αἰρέσθαι, ἡρίθην.

χαλῶ, χαλῶ, ἐκαλῶσα, χεχλῶχα, χεχλῶμαι, κληθῆσθαι, ἐκλήθην.

Temps.

Formation. — Les temps sont formés avec 7 radicaux dont 3 commencent
l'aor. et au moyen.

1^o le radical du présent et de l'impréfait. δῶω, δῶω

2^o ——— de l'aoriste second. — δαβ.

3^o ——— du futur. — λυο.

116v.

4- Le radical de l'aoriste 1^{er} λυσα

5- Le radical du parfait, de pl. p. p. du fut. antérieur, λελυκε

6- Le radical de l'aoriste et du futur second parfait, γαγε

7- Le radical de l'aoriste et de futur 1^{er} parfait λυθε

Augment.- Les verbes commençant par ρ. le retiennent ρσα. ερρσαν
 ρσα. étai primitivement, ορσα, εορσαν.

οιχορσα, ορσα ne prennent pas l'augment.

II. οαινω.

ευ, ne prend pas l'augment. En ancien attique avant 356 ηρυγθη, ηρυγται,
 Dix verbes ont l'augment en ευ.

δαω, ἐβιζω, ἐλίσσω, ἐλχω, (ἐλχω), ἐπομαι, (seul. ὁ λιμως)

ἐργαζομαι, ἐρρω, ἐσθιαω, ἐχω, (seul. ὁ λιμως)

Cela explique ce que l'ε était précédé d'un σ, ou d'un digamma.

επομαι, σεπομαι. - Εργαζομαι, σερρω, εσθιαω, σεχω.

Dans εορταζω, c'est l'ο qui prend l'augment.

Ορσαω, οβω, οντομαι, οορρον, οοθουν, οονομην. - prim. un ρ.

Ανοιω, ορω, prennent les 2 augments. εωρων.

Ηβουδυθη, ηβουδυθην, ημειδων.

Εχρην et χρην.

Augment dans les verbes composés. - l'avec une préposition.

seulement contraction, ηρουβαινον.

Dans παρανορω, παρηνορουν, παρηνορησα.

Avant le pré: εμπιστειδων, εμπιστουν, εναντιστεινουν, επιστουν, χατινυδειν.

κατε--

Ad 72

Ἀνέχομαι, ἀνέσθω, ἐνέσθω, παρίστω, reçoivent deux augments - ἡνέχοντο.
 Ἀμφιγύνομαι, ἀμφισβέσσω, ἀντιβόλω, ἀντιδίδω, διαίτω, διακονέω, - ἡνέγκοντο, ἡνέδικοντο, ἡνέδυνοντο, ἡνέδικοντο.

Dans les verbes composés avec δύω, quand le verbe commence par une consonne ou une voyelle longue, l'augment précède ἐδυσσύνοντο, quand il est par une voyelle brève il suit.

Ἐδυσσύνοντο, Ἐδυσσύνοντο.

En pl. g. p. l'augment est souvent supprimé.

Redoublement: Les verbes commençant par γλ, γν, prennent réellement l'augment.

ἐγλῆγα, ἐγλῆγα, ἐνέγλῆγα, ἐγλῆγα, ἐγλῆγα.

Redoublement attique. - Dans g. g. verbes commençant par α, ε, ο, la voyelle initiale est répétée avec la consonne suivante et la voyelle de la seconde syllabe allongée ἀκούω ἀκηχόα, ἀλείφω, ἀδύλιφα, ὀδῶ, ἀδελύμαι, ἐγείρω, ἐγγύημαι.

ἐδῆδοχα, κατέδεδομαι, - ἐδῆνυν - ἐδῆδαχα, - ἐδῆδαμαι, ἐδῆδυναι, ἐδῆδυσθα, ἐνένηχα, ἐνένημαι, ὀρούσω, ὀρούρηχα, ὀρούρησιν, ὀρούρημαι.

Le part. ὀρούρη. n'est pas att. on dit ὄρη.

Formation du futur - Les futurs actifs en εῶν, αῶν, les fut. act. et moy. en εῶν, εῶμαι, n'ont plus de deux syllabes car la voyelle finale du radical n'est pas précédée d'une syllabe longue par nature ou par position ne se présentant chez les Attiques que sous la forme contracte.

αἶμα pour αἰδῶν, κομῶν et κομῶμαι.

MBir

On dit ζῶω, σπᾶω, κτῖω.

On dit ἀρῖσκω parce que ce que ἀρ. est long par position.

Quelques exceptions pour les verbes en ᾶω, εὐχαριζῶναι

Il n'y en a pas pour les verbes en ῖω, ῖομαι.

Les verbes suivants ont deux formes de futurs, dont l'une est appelée deuxième.

πνέω, ἐμπνέσσομαι, πνέουσῶμαι, πᾶω, πᾶνυσομαι, πᾶνυσῶμαι?

φρῆνω, φρῆνυσομαι, φρῆνυσῶμαι?

Il y a trois verbes dans le futur à la forme d'un présent.

μικνῶ, μικρομαι.

Dans les verbes contractés le fut. moy. fait souvent fonction de futur passif.

τιμῶμαι, ἀδικῶμαι, οἰκῶμαι, ζυμῶμαι (on donne aussi ζυμᾶσθαι, οφθαλμῶμαι et οφθαλμῶσθαι).

Le fut. moyen est un mot avec le sens de futur actif dans les verbes suivants:

ἀδῶ, ἀδῶμαι

ἀπαυλῶ,

βᾶδίζω, βᾶδισμαι — βλάπτω, βλάπτομαι; βοᾶω, βοῶμαι; γέλλω, γέλλομαι;

δαίρω, δαίρομαι — οὐρῶ, οὐρῶμαι; πᾶδᾶω, πᾶδᾶμαι;

σιγᾶω, σιγῶμαι; σιωπᾶω, σιωπῶμαι; σπονδᾶζω, σπονδῶμαι;

Le fut. moyen redouble dans ἀρπάζω, ἐπαινῶ, ἐπιφράζω, κοχῶ, -νεῶ.

Le fut. moyen et le fut. actif sont souvent employés l'un pour l'autre dans γέρασθαι, δικάω, εὐχαριζᾶω, ῥοφῶ, σιωπῶ, ταρῶ.

κτείνω fait plutôt κτείσω.

Mar

Αορίστε. - Out α au lieu de γ ;

1^o αἶρω, - inf. ἀραι, ἄλλομαι, π. ἰαδαιμένος

2^o Les verbes α ιαίνω et ραίνω : υἱάται, ευφράται.

3^o λοχαίνω, κερδαίνω, κοιдаίνω, λυχαίνω, οργαίνω, πεπαινω.

Parfait. - Quelques parfaits ainf changent ϵ en σ .

ἄλεπτω, χαλλοφα, συλλέγω, συνιδοχα, πεμπω, ποτπομφα, στρεφω, εστρεφω, τρεπω, τετροφα.

Les verbes στρεφω, τρεπω, θρεφω, changent ϵ en α , εστραφμαι.

Καίω, πάσχω, μινυγοχω ont un subj. et un opt. au pres. parf.

κεχλημην, εκέλετο - εκ. κεκτημην. - μεμνημην

Δ, Ν, Ρ. subsistent devant le τ employé pour σ . οσοχημαται, εγγυλλται.

Certains verbes prennent un σ à l'aoriste et au pres. parf.

1^o Les verbes qui gardent le voyelle brève excepti αἶνω, αἶρω, αἶρω.
δῶ, δῆα, δῶα.

2^o τραω, τετραγομαι, τετρασθην.

πλεω, περιπλεομαι.

χωω, πεχωμαι, εχωσθην.

πριω, πεπρισμαι, επρισθην

κυλω, εκ πυλινδω, κατακεχυλισμαι, -

κρωω, εκρισθην.

δῶω, εφουομένος, εφουοσθην

βυω, βεβουομένος.

ξυω, εκξυσθην.

- κναιω, διακκνασμένος.

No. 5

παιω, επαισθην.

πταω,

παλαιω, επαλαισθην.

βραιω, εβραισθην.

ψω —

σειω, σεσεσθαι, σεσιδθην

λειω — ελεισθην

κελευω, κεκελευσθαι, κεκελευσθην

ειχουω,

χρουω

Voix moyenne. Particularités.

1^o. Ont un fut. passif outre le fut. moyen les verbes
αιδεσθαι, -αχτομαι, διαλεγομαι, επιμελομαι, (?) προβημεσθαι, διασοςομαι,
ελαττοσθαι,

2^o. Ont leur aoriste sous la forme passive:

δυναμαι, εδυνθην. - επισταμαι, επισθην, - ἀμιλλαμαι,

ἄκτομαι. Βουλομαι. δεομαι υδομαι

οισμαι, αυθην; σεβομαι, σεσθην; διαδχομαι, επιμελομαι.

ειδυμεσθαι. διανοσμαι, εδυνθην, ανυποσμαι.

γελωσχομαι.

3^o. Ont l'aoriste tantôt sous la forme passive, tantôt sous la forme moyenne
unitee, invariablement.

4^o. La forme moyenne de l'aoriste est plus unie que la forme passive

12/15

V. Contin a tot de la Triser.

dans $\chi\iota\gamma\rho\alpha\iota$, $\mu\epsilon\mu\rho\omega\mu\alpha\iota$, $\sigma\lambda\omega\phi\upsilon\rho\omega\mu\alpha\iota$, $\pi\rho\alpha\chi\mu\alpha\tau\tau\upsilon\omega\mu\alpha\iota$,

5° La forme passive est plus usitée que la forme moyenne. $\sigma\gamma\alpha\rho\alpha\iota$, $\alpha\delta\alpha\rho\alpha\iota$, $\alpha\rho\tau\omega\sigma\mu\alpha\iota$, $\pi\rho\omega\tau\omega\sigma\mu\alpha\iota$,

Classification des verbes d'après la manière

On appelle thème verbal le

Neuf classes. Les cinq premières contiennent les verbes réguliers. Les quatre dernières les verbes irréguliers.

I. - Le thème verbal n'est pas modifié et subsiste sans modification à tous les temps, sauf les changements nécessités par les lois de la prononciation.

II. - La voyelle du thème verbal est allongée. Exemples de verbes dont le thème se termine par une voyelle, $\phi\rho\upsilon\gamma\omega$, $\tau\rho\acute{\iota}\beta\omega$. —

Il faut ajouter 6 verbes en $\tau\omega$:

III. - Le thème est augmenté d'un τ .

IV. - Verbes en $\zeta\omega$ et $\tau\tau\omega$, $\pi\rho\alpha\tau\tau\omega$

V. - Verbes en $\lambda\omega$, $\mu\omega$, $\nu\omega$, $\rho\omega$.

VI. Le thème verbal est augmenté au présent et à l'imparfait de ν , $\alpha\nu$, $\nu\epsilon$.

a. - ν . - Habituellement la voyelle du thème est allongée

$\beta\alpha\iota\nu$, ~~$\alpha\epsilon\beta\alpha\iota\nu$~~ .

$-\epsilon\beta\epsilon\nu$, $-\epsilon\gamma\gamma\omega\mu\alpha\iota$, $+\epsilon\epsilon\gamma\gamma\alpha$, $-\beta\epsilon\beta\alpha\rho\alpha\iota$, $-\epsilon\beta\beta\eta\nu$. $\beta\alpha$.

b. $\epsilon\lambda\alpha$, $\epsilon\lambda\alpha\nu\omega$, $\eta\lambda\alpha\nu\tau\omega$, $\eta\lambda\alpha\nu$, $\eta\lambda\alpha\sigma\alpha\rho\eta\nu$, $\epsilon\delta\omega$, μ . $\alpha\pi\epsilon\lambda\epsilon\gamma\delta\alpha\iota$, $\epsilon\delta\eta\lambda\epsilon\gamma\delta\alpha\iota$, $\alpha\upsilon$ $-\epsilon\delta\alpha\beta\eta\nu$.

c. $\phi\theta\alpha$, $\phi\theta\alpha\nu\omega$, $\epsilon\phi\theta\eta\nu$, $\epsilon\phi\theta\alpha\sigma\alpha$, $\phi\theta\eta\gamma\omega\mu\alpha\iota$, $\epsilon\phi\theta\alpha\alpha$,

172

β. η. πινω, επον, ηίθε, πορμα,

lt π , πW , seul. avec αW et βZ , l'au pres. et imp. - \bar{v} aux autres temps.

—επίστα —πίστω, —τετίκα —τετίσμαι, —επίσθην

lts. pte. - pteus, septinov. - les autres temps poësie

ἡ. δύνει. — δύω (num.) δύομαι (att.) — ἀνοδύνω, ἐνδύνω, ἐκδύνω, καταδύνω. — δύομαι intrans.
 αο. ἔδυνε intrans. δύσθι, οὐδ. δύνω, opt. δύοιμι, δύοιαι, δύς, γ. δέδυκα. — δύω, intrans.
 — δύς, — δύω, — δύοιμι, — δύοιαι, — δύω. — intrans. — ἔδυνον, — δύσω, — ἔδυσα, — δέδυκα. —
 prefix — δύομαι, — δυνάομαι, — ἔδυον — δέδυκα.

ὡς δὲ δακ. δακνω, εἰδακον, διδραμαί, διδεύμαί, εἰδακθῆν, δεχθῆσθαι.

θη. παρι, χαρινα, χαρον, χαρουρια, χερυγα,

θ. τέμ. τέμνω, τέμνον, (αι. αθ. σταμον) τέμω, τέμνυχα, τέμνυμαι — τέμνυσθαι, τέμνῃσθαι.

Verbes ayant au thème le syllabe *ov*.

α. αυταρχισμ.,

βλ. ἁμαρτ. - ἁμαρτανῶ, ὑμάρτων, ἁμαρτυδομαι, ὑμάρτυχα, ἁμαρτυτηναι, ἁμαρτυθῆναι.

lt. αυξ, αυξανω, αυξησα, αυξησας, f.m. pf. αυξησομαι, αυξηχα, αυξημαι, αυξηθην.

κ. βλαστ βλαστάνω, ἐβλαστον, βλαστησώ, σβλαστηχα οὐ βεβλαστηχα.

ц. барѣ катабарѣаѣ, хатебарѣаѣ, хатебарѣаѣ.

46. $\epsilon\chi$ - $\alpha\pi\epsilon\chi\theta\alpha\rho\omicron\mu\alpha\iota$, $\alpha\pi\epsilon\chi\theta\omicron\mu\upsilon\gamma$, $\alpha\pi\epsilon\chi\theta\upsilon\sigma\omicron\mu\alpha\iota$, $\alpha\pi\epsilon\chi\theta\upsilon\mu\alpha\iota$.

41. ~~13~~ 12 - χαρίζω (rare) χαρίζω, χαρίσσω, χαρίζομαι, εξαχίσαμην

th. οὐδ' οὐδ' αὐτὰρ (ἐλ' αὐτὸς) ἄδυχα, ἐξ' ἄδυχα.

th. *oliot oliotara* (plus unie que *oliotaira*), *oliotaron*,

th. σοφ σοφρανομαι, σοφρομην, σοφροσομαι,

βλ. οφλ οφλιοχανά, ωφλου, οφλυσω, ωφλυχα

14. *Hy. Hyarw, stiyor, dizonar.*

113w

λι λαβ λαμβάνω, ελαβον, λαβῆμαι, ελεγχα, ελεγμαι, ελεχθην, ελεχθῆσομαι.

λαβ λαμβάνω, ελαβον, ελαβην, λησω, λησομαι, δελεθα, δελεσμαι.

λαχ λαχάνω, ελαχον, λαχῆμαι, ελεχχα, ελεχμαι, ελεχθην.

μαβ μαμβάνω, εμαβον, μαμβῆμαι, μεμαβχα.

μυβ μυμβάνω, εμυβον, μυμβῆμαι, μεμυβχα.

τυχ τυχάνω, ετυχον, τευχῆμαι, τετυχχα.

φυγ αποφυγανω, -εφυγανω - pres. et imp.

Verbes intercalant la syllabe vi.

βυ βυνῶ, -εβῶσα, -εβῶσα, -βεβῶσμαι.

ιχ ιχνῶμαι, -απο et επι. - ιχυμην - ιχῶμαι, -εχμαι.

χυ χυνῶ, προσχυνῶ, προσεχυνῶ, προσεχυνῶ.

υπεχ υπισυνῶμαι, υπισχυμην, υπισχεῖσμαι, υπισχυμαι.

VII. - Les verbes de cette classe augmentent le thème de ox au radical du présent et de l'imp. ox se joint immédiatement aux thèmes terminés par une voyelle: aux autres par l'intermédiaire de i. - Plusieurs redoublent le thème au présent et à l'imparfait.

Différents genres.

1. - Thème terminé par une voyelle.

A. - γηρα, γηρασχω, κατηγηρῶσα, γηρῶσω, γηρασῶμαι, γεγηραχα, -γηρῶ γηραναί.

δρα διδρασχω - εδρῶν - δρασῶμαι - δεδραχα.

ήβα ηβασχω (ηβασει ηβῶσαι) ηβῶσα, εφηβῶσα, παρηβχα.

θνα θνησχω - ανε απο, pres. imp. au fut. απιθανον, απιθάνομαι. Ηπθηνχα, τιθνηξω.

ιδα ιδασκομαι, -εδασμην, εδασομαι,

μνα -μμνησχω, αμνησχω, αναμνησχω, απομνησῶμαι, μμνησμαι, μμνησῶμαι, εμνησθην, μμνησῶμαι.

12/10

πρα (πιπρασκω ^{imp.}) - ~~πιπρασκα~~ πιπράξα, πιπράμαι, πιπρασομαι, ^{imp.} επιπράθην.

φα φασκω, ^{pres. et imp.} φάσκει.

χα χασκω, έχανον, -χανομαι, ^{imp.} χέχνηνα,

Ε. αρι αρεσκω, ηρεσα, αρεσω.

Ω. βιω - αναβιώσχομαι, ανέβιω, αναβιώσασθην.

βρω - (βιβρωσκω) - βέβρωχα - βέβρωμαι,

γνω γιγνώσκω, ^{pres.} γινω, γνωσομαι, ^{pres.} γινωχα, ^{pres.} γνωσομαι, ^{pres.} γνωσθην, ^{pres.} γνωσθσομαι.

τρω τιτρωσκω, ^{pres.} ετραυσα, ^{pres.} κατατραυσω, ^{pres.} τιτρωμαι, ^{pres.} ετρωθην, ^{pres.} τρωθσομαι.

^{pres.} αλ(ω) αλισκωμαι, ^{pres.} έαλων ^{pres.} αι ήλων, ^{pres.} αλωσομαι, ^{pres.} έαλωχα ^{pres.} αι ήλωχα.

αμβ(ω) αμβλίσκω, ^{pres.} εξεμβλίσω, ^{pres.} εξεμβλώχα - ^{pres.} εμβλωμαι, ^{pres.} περιεβλώθην.

αναλ(ω) αναλίσκω, ^{pres.} αναλώσα, ^{pres.} αι ανήλωσα, ^{pres.} αναλώσω, ^{pres.} αναλώχα, ^{pres.} αι ανήλωχα, ^{pres.} αναλωμαι ^{pres.} αι ανήλωμαι, ^{pres.} αναλωθσομαι, ^{pres.} ανέλωθην ^{pres.} αι ανήλωθην.

Υ μετυ - μετυσκω, ^{pres.} κατεμετύσα, ^{pres.} μετυσθην.

Thème féminin par une consonne.

εὐρ - ευρισκω, ^{pres.} ευρον, ^{pres.} ευρεθην, ^{pres.} ευρησω, ^{pres.} ευρηχα, ^{pres.} ευρημαι, ^{pres.} ευρεθην, ^{pres.} ευριθσομαι.

στερ ^{pres.} στερισκω, ^{pres.} στερισχομαι, ^{pres.} απιστερησα, ^{pres.} απιστερησω, ^{pres.} στερησομαι, ^{pres.} απιστερηχα, ^{pres.} εστερημαι, ^{pres.} εστερηθην, ^{pres.} εστερηθσομαι.

διδ(α)χ ^{pres.} διδασκω, ^{pres.} εδίδαξα, ^{pres.} εδίδαξασθην, ^{pres.} διδαξω, ^{pres.} διδαξομαι, ^{pres.} δεδίδαχα, ^{pres.} δεδίδαχμαι, ^{pres.} εδίδαχθην.

VIII. - Le thème augmenté de ε ατάνε avec un thème sans ε. -

1. - Le thème augmenté de ε est à former le radical du prés. et de l'imp.

γαμ - ^{pres.} γαμῶ, ^{pres.} γαμευμαι ^{pres.} γαμῶμαι, ^{pres.} γαμη, ^{pres.} γαμησθην, ^{pres.} γαμω, ^{pres.} γαμουμαι, - - - - -

γηθ (γηθεω) γεγηθα.

δοκ ^{pres.} δοκω, ^{pres.} εδοξα, ^{pres.} δοξω, ^{pres.} δεδοχται, ^{pres.} εδοχμενος

μαρτυρ ^{pres.} μαρτυρω, ^{pres.} μαρτυρομαι ^{pres.} μαρτυρεται ^{pres.} μαρτυρησθαι.

ριφ ^{pres.} ριπτω, ^{pres.} ριπτω, ^{pres.} ερριφα, ^{pres.} ριφω, ^{pres.} ερριφα, ^{pres.} ερριμμαι, ^{pres.} ερρίφην ^{pres.} et ερρίφθην, ^{pres.} απορρίφθσομαι

ωθ ^{pres.} ωθω, ^{pres.} εωσα, ^{pres.} εωσαμην, ^{pres.} εωσω ^{pres.} απωσομαι, ^{pres.} εωσμαι, ^{pres.} εωσθην, ^{pres.} ωσθσομαι.

1812

2^ο. Le thème sans ε forme le radical du prés. et de l'impr.

αχθ αχθομαι, αχθεσθαι, ηχθεσθην, αχθισθην.

βοσχ βοσχω, βοσχησθαι,

βουλ βουλομαι, βουλησθαι, βεβουλημαι, εβουληθην.

δε δεω, δεομαι, εδεγχα, δεγσω, δεγσθαι, δεδεγχα, δεδεγμαι, εδεγθην.

ερ ερωτω, ηρωην, ηρησθαι,

ερρρ ερρω, ερρησθαι, ερρησθω, ενερρρησθαι

εδδ καθευδω, καθευδον, καθευδωσθαι,

εψ, εψω, εψησθαι, εψησθαι, εψησθαι, εψησθην.

ελ, ελεω, ελεησθαι, ελεησθαι, (ελεησθαι, ελεησθαι) ελεησθαι, ελεησθαι

ιδ ιζομαι - εκατισθην, καθιζομαι ου καθιδουμαι,

κλαυ, κλαυω, κλαυωσθαι, κλαυωσθαι, κλαυωσθαι, κλαυωσθαι.

μακ μαχομαι, μαχεσθαι, μαχομαι, μαχομαι, μαχομαι,

μελ μελεω, επιμελεσθαι, επιμελεσθαι, επιμελεσθαι, επιμελεσθαι, επιμελεσθαι.

μελλ μελλω, μελλωσθαι, μελλωσθαι, μελλωσθαι, μελλωσθαι,

μεν μενω, μενωσθαι, μενωσθαι, μενωσθαι, μενωσθαι.

νεμ νεμω, ενεμωσθαι, ενεμωσθαι, ενεμωσθαι, ενεμωσθαι, ενεμωσθαι.

οζ, οζω, οζωσθαι, οζωσθαι,

οι, οιομαι ουκ οιομαι, οιομαι, οιομαι, οιομαι, οιομαι.

οιχ οιχομαι, οιχομαι.

οφειλ οφειλω, οφειλον, οφειλησθαι, οφειλησθαι, οφειλησθαι, οφειλησθαι.

περδ περδομαι, -επαρδον, παρδουμαι, περδομαι.

ρυ ρεω, περιερρυσθαι, ερρυσθαι, ερρυσθαι, ερρυσθαι.

τυπτ τυπτω, τυπτον, τυπτον, τυπτον, τυπτον, τυπτον. - 1^ο τυπτον, τυπτον, τυπτον, τυπτον, τυπτον, τυπτον. - 2^ο τυπτον, τυπτον, τυπτον, τυπτον, τυπτον, τυπτον. - 3^ο τυπτον, τυπτον, τυπτον, τυπτον, τυπτον, τυπτον.

Alon

127

Δεξιά με κύρια βύνη δε δίτη γ' γκ' αρι. ερι, προ.: αρι. με αριστερά
προβήθια. δε βύνη δε νεμεϊτή, ουδέξυρι: — δε πρ. αλ. ο' τ' υπ.
ουράχουρι.

γυγνόμεαι, ἐγγυνομην, ἐγγυνομην, γεγνησθαι, γεγνηα.

ΠΙΠΤΩ, ΣΙΠΙΤΩΝ. ΣΠΕΣΩ. ΠΕΣΟΥΜΕΙ, ΠΕΡΙΤΩΧΑ.

τετραω, συνετρεσα, ρ. ρ. τετρυμα.

128v

129w

1701

131w

